NAUDAEANA

NAUDÆANA

ET

PATINIANA.

OU

SINGULARITEZ

REMARQUABLES.



GUY PATIN,
Docteur en Medecine, de la Faculté de Paris.

P. Sluyter sculps.



GABRIEL NAUDÉ,
Bibliothequaire du Cardinal Mazarin.

P. Sluyter sculps.

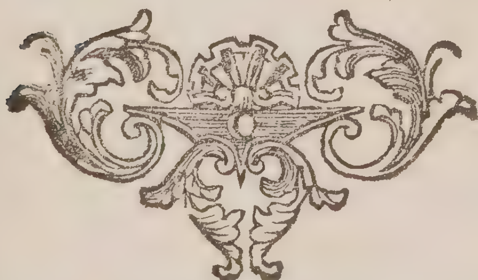


NAUDÆANA
ET
PATINIANA.
OU
SINGULARITEZ
REMARQUABLES,

PRISES DES CONVERSATIONS

DE MESS. NAUDÉ ET PATIN.

Seconde Edition revuë, corrigée & augmentée d'Additions au NAUDÆANA *qui ne sont point dans l'Edition de Paris.*



A LA HAYE,
Chez ANTOINE VAN DOLE, Libraire
à l'Enseigne de HUGO GROTIUS.
M. DCC. XLVIII.





AVERTISSEMENT
DU
LIBRAIRE

Sur cette 2. Edition.

JE n'ai pas pu faire tout ce que je souhaitois pour perfectionner cette nouvelle Edition du Naudæana *&* Patiniana. *Je voulois y joindre les endroits que Mr. le Président* Cousin *a retranchez de l'Original, & les Pieces Latines que le Pere* Jacob *publia en l'honneur de M.* Naudé *à Paris l'an* 1659, *mais jusques ici il m'a été impossible de les recouvrer. J'ai été plus heu-*

reux par raport à la taille-douce de M. Naudé, *car j'en ai enfin déterré un exemplaire, on la trouvera ici avec celle de M.* Patin. *Mais pour faire bien connoître que cette édition ne laisse pas d'être incomparablement meilleure que celle de Paris, il me suffira d'avertir que j'ai fait corriger un très-grand nombre de fautes qui defiguroient si horriblement les noms propres, qu'ils en étoient méconnoissables. J'ai mis ensemble † les endroits qui appartiennent à la même personne, & qui se trouvent dispersez çà & là dans l'édition de Paris, &.ce qui est beaucoup plus considerable je donne des Suplémens très-curieux & fort necessaires dont le manuscrit m'est venu de France : s'ils fussent venus assez-*

† Par inadvertence il y a deux ou trois endroits où la réunion n'a pas été faite.

ſez-tôt j'euſſe mis chaque addition au bas de l'article qu'elle concerne, mais quoi qu'elles ſoient toutes enſemble à la fin du Naudæana, *il n'y a perſonne qui ne puiſſe facilement les raporter où il faut. L'Auteur de ces Additions ne m'eſt connu que ſous l'idée generale de ſavant homme. Vous allez voir ſon Avant-propos.*

PRE-

PREFACE

DE L'AUTEUR DES

ADDITIONS

AU

NAUDÆANA.

QUOIQUE je ſois très-perſuadé que les grands noms de *Naudé* & de *Patin* que l'on a mis à la tête de cet Ouvrage imposeront à peu de perſonnes, & qu'on ne rendra point ces ſavans hommes reſponſables de tout ce qui s'y peut avancer ou fauſſement ou avec temerité, j'ai cru néanmoins qu'il ne ſeroit pas inutile de travailler à mettre ces converſations à-peu-près en l'état où ils auroient voulu qu'elles euſſent paru.

Ce deſſein, ſelon le premier pro-

projet que j'en avois formé regardoit également le *Naudæana* & le *Patiniana*. Mais quelques raisons m'ont depuis obligé à me restraindre au premier de ces deux Ouvrages.

Tout le monde sait avec quelle avidité les *Ana* sont à présent reçûs. Mais il n'est personne aussi qui ignore que le peu d'exactitude, qui s'y trouve, diminue beaucoup le plaisir que pourroient faire naître au Lecteur la varieté des matieres & la liberté des sentimens qui sont ordinairement inseparables de ces sortes de Livres. C'est donc pour inspirer en quelque façon la pensée de les rendre doresnavant plus utiles que j'ai entrepris d'ajoûter une espece de Commentaire au prétendu *Naudæana*. L'unique but que je m'y propose est de fixer les époques de tous les faits dont il y est parlé, d'y ajoûter quelquefois des

circonſtances abſolument neceſſaires, enfin de ne rien laiſſer avancer à l'Auteur qui ne ſoit ſoutenu du témoignage de quelqu'autre digne de foi. Je ne deſcendrai point ici dans le détail de ce que j'ai fait pour le rectifier. Il vaut mieux renvoyer le Lecteur aux notes que j'y ai ajoûtées, & qui ne ſont point d'une longueur à le beaucoup ennuier. Peut-être même que les plus difficiles y trouveront à ſe dédommager de la peine qu'ils auront priſe à les lire. J'ai taché du moins de ne rien dire qui fut trop commun & les Connoiſſeurs s'appercevront de temps en temps de quelques découvertes.



PREFACE.

LES *Noms de* NAUDE' *& de* PATIN *à la tête d'un Ouvrage, ſont très-capables de prévenir le public en ſa faveur ; & pour peu qu'on liſe celui qu'on donne au public, on ſera aiſément convaincu que cette prévention n'eſt pas ſans fondement, & qu'on auroit peine d'en trouver un qui fit plus de plaiſir à lire.*

En effet ces deux Auteurs s'y peignent avec les couleurs les plus vives & les plus naturelles, & s'expliquent avec toute la liberté & toute la franchiſe

chiſe de deux amis qui ne parlent que pour eux, ou tout au plus pour une poſterité dont ils n'ont rien à craindre, & qui même leur ſait bon gré de leur ſincerité.

On y voit beaucoup de faits revêtus de circonſtances curieuſes, veritables, & qu'on ne trouve point ailleurs. La plûpart des Ecrivains étouffent la Verité par haine & par jalouſie, ou la défigurent par amitié & par flaterie; les deux Auteurs à qui nous devons ces Memoires, n'ont jamais été ſoupçonnez d'aucune de ces paſſions. A la verité quelquefois la raillerie y eſt un peu forte; mais elle ne peut nuire, ni à ceux qu'elle attaque, ni à ceux qui la liront; l'on ſe contentera d'en loüer les penſées & le tour, & perſonne ne prendra pour certains un petit nombre

bre de faits ſur leſquels on a peut-être répandu un peu trop d'aigreur.

J'ai dit qu'on y liroit des choſes qu'on ne trouve pas ailleurs, ſans en excepter même les Lettres de PATIN, *car ces deux Ouvrages n'ont rien de commun que la vivacité & l'agrément. Voilà pour les choſes ; voici quelques particularitez de la vie de ceux à qui nous les devons.*

GUI PATIN *nâquit à Houdan à trois lieuës de Beauvais l'an* 1602. *Il parle de ſes Parens comme de gens d'une probité & d'une candeur dignes des premiers temps, & plus propres à lui inſpirer des ſentimens de Vertu qu'à lui procurer un établiſſement honnête ; auſſi ne ſe chargerent-ils que de l'inſtruction & des exemples, & lui laiſſerent le ſoin de devenir l'artiſan de ſa fortune. Ils l'envoyerent*

à Paris, où ayant fini les études ordinaires, il s'attacha uniquement à la Medecine; & ce fut pour lors qu'il connut M. NAUDÉ. *Comme ils avoient le même goût pour la probité & pour le savoir; dès qu'ils se connurent, ils s'estimerent à l'envi, & lierent une amitié qui par sa vivacité & par sa constance eut toûjours les graces de la nouveauté, & fut à l'épreuve de l'interêt, de l'absence, des années, & de la mort même.*

Après s'être attaché plusieurs années à la Medecine; il voulut enfin recueillir les fruits de cette application continuelle, dont le succès ne pouvoit être médiocre. Il se fit recevoir Docteur, & auroit été dès lors capable de la pratiquer avec éclat, si par une fatalité trop ordinaire aux gens de Lettres il n'avoit été obligé d'être Correcteur d'Imprimerie.

merie. A la vûë de quelques-unes de ſes corrections, M. Riolan *célebre Medecin, qui étoit regardé parmi ſes Confréres comme l'arbitre de la réputation, lui donna ſon eſtime & ſon amitié, & le produiſit dans le monde. Il n'y fut pas plûtôt connu qu'on le rechercha avec un empreſſement extrême, & qu'il s'y fit quantité d'amis illuſtres qui l'aimerent avec cette familiarité que le merite autoriſe, & que la grandeur & la bienſéance ne condamnent pas.*

Ce même merite qui lui avoit donné des amis d'un ſi grand nom, & qui lui procura dans la ſuite une Chaire de Profeſſeur en Medecine au College Royal, lui attira une infinité d'envieux, qui donnant un tour criminel à ſes manieres de parler libres & naïves, tâcherent de le rendre ſuſpect de libertinage; mais l'étroi-

un mot du Manuſcrit. Il me fut communiqué il y a deux ans par une Perſonne connuë à la Cour & à la Ville par ſes rares talens, & qui joint à la délicateſſe d'eſprit une ſcience profonde. Je la nommerois avec plaiſir, & je lui donnerois encore plus volontiers les Eloges que mon cœur m'inſpire, mais ſa modeſtie ne me le pardonneroit pas.

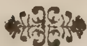


NAUDÆANA.

LEO ALLATIUS est un fort bon homme, Grec de Nation, qui demeure à Rome; Gentilhomme du Cardinal Barberin à dix écus par mois, & de plus Scribe en Grec de la Bibliotheque Vaticane. Il est natif de Chio, d'où il fait venir Homere; il est très-savant en Grec & en Humanitez. Il a fait un Livre *de Patriâ Homeri*, dans lequel (*page* 72.) il appelle Jules Scaliger *Decoctor*, en haine de ce que ce Savant haïssoit les Auteurs Grecs, & particuliere-

ment Homere qu'il avoit trop rabaiſſé au deſſous de Virgile. S'il avoit un Imprimeur à ſa devotion, il feroit imprimer plus de Livres Grecs, que n'a fait *Meurſius* ; c'eſt le plus ſavant qui ſoit à Rome. Il a environ cinquante ſix ans.

Gregoire XIII. l'avoit envoyé en Allemagne pour faire amener la Bibliotheque d'Heidelberg à Rome, ce qu'il fit. Il lui avoit promis pour recompenſe un Canonicat ; quand il revint, il trouva ce Pape mort, ſi bien qu'il n'a rien eu, au contraire il fut mis en priſon, accuſé d'avoir diſtrait les meilleurs Livres de la Bibliotheque. *Scioppius* étoit ſon principal accuſateur, mais il ſe défendit ſi bien, qu'il en ſortit. Il y en avoit à Rome, qui avoient bien envie qu'il fut pendu, mais c'eut été dommage. Il perdit l'eſperance de ſon Canonicat en ſauvant ſa vie.

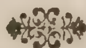


SCIPIO CLARAMONTIUS eſt un Gentilhomme de Ceſenne, âgé de quatre-vingt ans, fort ſavant, grand Philoſophe & Mathematicien. Il a fait pluſieurs Ouvrages de l'une & de l'autre ſcience; il eſt marié à une jeune & fort belle femme, dont il ſe ſert encore fort bien, car il eſt de complexion fort amoureuſe: *eſt enim libidinoſus & ſalaciſſimus*, bien qu'il ſoit vieux; *Sed cruda viro viridiſque ſenectus*. Dans le Privilege de ſon Livre *de Atra bile quod ad mores*, on le qualifie Medecin du Pape, mais il ne le fut jamais. Il eſt grand Philoſophe, homme fort moral; c'eſt en quoi il excelle.



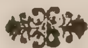
Feu M. le Cardinal BAGNI me demanda un jour quel étoit le

meilleur de tous les Livres; je lui dis, qu'après la Bible il me sembloit, que c'étoit la Sagesse de Charron; il me marqua du regret de ne pas connoître ce Livre; & il ajoûta, que le meilleur à son gré étoit la Rhetorique d'Aristote, pour la quantité des bonnes choses qu'il contient. Ce bon Cardinal avoit raison, car ce Livre est tout plein de bons preceptes.

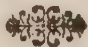


C'est chose certaine, que le Cardinal *Pamphilio* a dit dans Rome l'an 1634, que de tous les Cardinaux qui vivoient alors, il n'y avoit que M. le Cardinal de Bagni, qui pût lui ôter le Pontificat & l'empêcher de devenir Pape. M. de Bagni est mort l'an 1640. Urbain VIII. est mort l'an 1644. & *Pamphilio* est devenu Pape comme il l'avoit prédit, & a pris le nom d'In-

d'Innocent X. Le Pape Urbain VIII. dit au Cardinal de Bagni l'an 1635. Ceux qui s'attendent d'être Papes après moi, & qui ſont déja vieux, ſe pourront bien tromper & mourir avant moi, car je ſuis aſſuré d'aller juſqu'en 1642. il eſt mort en 1644. le 29. de Juillet, & je trouve cette prédiction fort remarquable.



CASTEL-VETRO Gentilhomme Modenois de grand eſprit & d'une profonde érudition, eut querelle avec Annibal Caro, & ils en vinrent *à verbis ad verbera*. Il fit bien battre ſon Antagoniſte, puis ſe ſauva à Bâle. La Menardiere a preſque tout fripé ſa Poëtique.

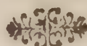


CAMPANELLA fit ſon Livre *de Monarchia Hiſpanica*, dans

lequel il donne au Roy d'Espagne le moyen de devenir Maître de l'Europe, pendant qu'il étoit prisonnier à Naples, où il resta vingt-huit ans. En France il fit plusieurs Actes d'Astrologue; consulté par le Cardinal de Richelieu, si Monsieur monteroit sur le Trône, il lui répondit: *Imperium non gustabit in æternum.*

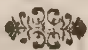


SCIPION DE GRAMONT, *vir salacissimus; & talis esse creditur quia natura est* ΤΡΙΟΡΧΗΣ, *à pluralitate testium. Tales fuere falsus Rex Æthiopiæ, Philelphus*, Fernel Medecin de Paris, Philippe, Lantgrave de Hèsse-Cassel, mort en 1567.



BENEDICTUS THEOCRENUS

nus Precepteur des Enfans de François I. Genois, Evêque de Grasse, excelloit en Vers Lyriques.



HIERONYMUS BORRO, Professeur de Philosophie à Pise, étoit fort cheri du Grand Duc; c'étoit un Athée parfait, il n'a pas été brûlé, mais il le meritoit bien; il avoit dit un jour, que *supra octavam sphæram nihil est*. L'Inquisiteur le voulut obliger de se dédire: il monta en chaire le lendemain, & dit à ses Auditeurs, Messieurs, je vous ai maintenu & prouvé, que *supra octavam sphæram nihil est*, on veut que je me dédise; je vous assure, que s'il y a autre chose, ce ne peut être qu'un plat de macarons pour M. l'Inquisiteur. *Quo dicto se fuga proripiens saluti consuluit.* Il eut été brûlé plusieurs fois sans le

Grand Duc qui l'aimoit; il eſt pourtant mort en fuite.

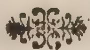


L'Italie eſt pleine & abonde en ces ſortes de gens, qui pénetrent le plus avant qu'il leur eſt poſſible dans la nature, & ne croyent rien plus. Pour trouver Dieu dans le deſordre, qui eſt aujourd'hui dans le monde, il faut avoir de la modeſtie & de l'humilité, il faut ſoûmettre ſon eſprit aux ſacrez myſteres de la Religion: *captivantes intellectum in obſequium fidei*, dit S. Paul.

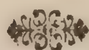


On voit en Italie grande quantité de vieillards, & plus qu'en France; on pourroit en rapporter la cauſe à la bonté de leur air; mais je n'en reconnois point de plus puiſſante que leur ſobrieté; & je crois que c'eſt par ce moyen,

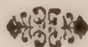
qu'on y voit tant de gens, qui ont passé quatre-vingt ans.



MACHIAVEL étoit un Secretaire de la République de Florence; il n'étoit pas fort savant, mais il avoit un esprit excellent & prodigieux; il étoit d'une bonne famille; ils sont parens du Pape Urbain VIII. & même en la derniere promotion il y a eu un Cardinal de ce nom, qui ne l'a été qu'à cause de la parenté. L'esprit & les écrits de Machiavel sont fort prisez en Italie. Scioppius a fait un Livre pour la défense de Machiavel imprimé à Rome. M. *Grotius* dit, que c'est le meilleur Livre qu'ait jamais fait cet Auteur; ce Gaspard Scioppius est ennemi des Jesuites; il a écrit contre eux, mais il est si vieux qu'il radotte.

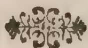


Les Italiens ſont grand état de M. l'Evêque du Bellay, ils traduiſent ſes Livres, & admirent la fecondité de ſon eſptit, d'en faire tant & de ſi bons & ſi promptement; ils ſont un temps infini à faire un Roman, & ſe donnent bien de la peine & du mal de tête pour y reüſſir, mais lui tout de ſuite en fait un beau en quinze jours. Ils priſent fort auſſi ce qu'il a fait contre les Moines.

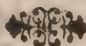


CASAUBON eſt eſtimé à Rome comme un homme très-ſavant & un grand Critique; il a dit dans ſes Epîtres: *Si Atheus eſſem, Romæ eſſem*, & je penſe qu'il dit vrai; mais il ne ſera jamais le premier, il y en a bien d'autres avant lui, & il y en aura encore

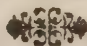
core aprés. *Ejusmodi Theodororum maximus est proventus in Italia.* Si le bon homme fut allé à Rome, comme il y étoit invité, il eut pû s'y gâter & s'y perdre, comme beaucoup d'autres ont fait *in illa negotiosa otiosorum matre. Obiit Londini Kalend. Julii ann.* 1614. *filium habuit Augustinum Ordine Capucinum, pietate & doctrina insignem, qui ante paucos annos Calesii nefario quorumdam scelere venenatus interiit, ut narrat Ogerius in Itinere Danico anni* 1635. *p.* 12.



AUGUSTINUS MASCARDUS Professeur d'Humanitez à Rome, Camerier d'honneur, la meilleure plume, ou plûtôt le Balzac d'Italie, quand il écrivoit dans sa Langue; mais au reste fort vicieux & débauché.



JANUS NICIUS ERYTHRÆUS *vulgo* VICTOR ROSSI, eſt un Gentilhomme Romain fort ſavant. Il a fait des Epîtres & des Dialogues; il n'eſt point marié, à la mode des Italiens & principalement de ceux de Rome, auſquels ce Sacrement ne plaît pas beaucoup.

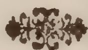


ANTONIUS DE DOMINIS avoit été Jeſuite, il avoit fait imprimer *de fluxu & refluxu Maris*. Il étoit très-ſavant, ſe fit Huguenot par dépit, & puis ſe refit Catholique & revint à Rome, s'imaginant qu'il deviendroit Cardinal; il rentra dans Rome avec un grand faſte dans un carroſſe à ſix chevaux; puis ſe voyant fruſtré de ſon eſperance, il fut vrayement re-

relaps, & fut remis en prison, où il mourut, & puis fut traîné à la voirie. Son Maître d'Hôtel, Moine renié, fut pendu à Rome pour avoir volé huit cens écus à Abraham Bzovius, Jacobin Polonois, qui a continué Baronius, & qui étoit logé dans le Vatican, où il fit ce vol après avoir tué son valet.



HUGO GROTIUS est en fort grande estime à Rome pour son savoir & son merite personnel; le Cardinal Barberin en fait grand état, & le serviroit s'il pouvoit; il en fait plus d'état, que de Saumaise, dont la reputation y est bien moindre.



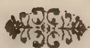
Le Duc d'OSSONE Viceroi de Naples, étoit un excellent es-

prit, grand Politique, qui eut un dessein sur Venise, & peu s'en falut qu'elle ne fut prise; il pensa aussi à se faire Roi de Naples, & d'en chasser le Roi d'Espagne, mais il n'en put venir à bout. M. de Luynes & le Conseil de France lui manqua. Videl dans son Histoire du Connêtable de Lesdiguieres. Il se voit en Italie un Livre intitulé *Conjuratio Ossoniana.* Barthol. Tortoleti.



Pisces non habent collum neque pulmonem; reptilia non habent pulmonem. Nullum animal habet pulmonem, quod non habeat collum, atqui aves illæ maritimæ fulicarum de genere, quæ vulgò dicuntur macreuses, *habent pulmonem, ergo non sunt pisces.*

CAR-



CARDAN nâquit à Milan l'an 1501. il a été fort grand esprit, qui a tout scû & tout voulu savoir. *Sed quia multa sunt hominum generi impervia & incognita, multis in locis nugatus est, nec solum ibi humanæ imbecillitatis, sed etiam propriæ inconstantiæ luculenta testimonia edidit.* Mais on ne peut nier, qu'il n'ait eu un esprit prodigieusement grand & savant; même les Italiens disent de lui: *plura scripsit quam legit; plura docuit quam didicit. Senex, naturæ legibus satisfecit, Romæ anno* 1576. où il avoit été appellé pour être Medecin de Gregoire XIII. *ætatis 76. Multa anecdota reliquit, in primis librum de Arcanis æternitatis.* Thomassin dit l'avoir vû à Rome; je l'ai vû aussi en la Bibliotheque du

Car-

Cardinal Pio ; c'eſt un excellent Livre & des meilleurs qu'il ait fait.

Scaliger dans ſon Livre *de Subtilitate adverſus Cardanum, ejus inæqualitatem ubique diligenter notat, & ait in quibuſdam plus homine eum ſapere, interdum minus pueris intelligere.* Je ne ſai que vous dire de ſa Religion, c'etoit un eſprit ſi inconſtant, qu'il ne ſavoit pas lui même ce qu'il étoit; & neanmoins c'étoit un homme, qui n'étoit pas trop chargé, & qui n'avoit pas l'eſprit trop embarraſſé des articles de nôtre foi, ni des myſteres de la Religion Chrêtienne. Tout ce qu'on dit de Dieu, du Paradis, du Purgatoire, des Enfers, de l'Immortalité de l'Ame, *de ſtatu animarum poſt mortem*, lui étoient des choſes fort problematiques, auſſi bien qu'elles l'ont été depuis à beaucoup d'autres.



Le Livre que Cardan a fait de la Sageſſe, & celui de Charron ſont fort bons ; celui de Charron n'eſt que la theorie, dont celui de Cardan eſt la pratique.

Le traité du même Cardan de l'immortalité de l'ame eſt la theorie dont ſon *Proxeneta, ſive de Prudentia civili*, eſt la pratique; ceci marque l'ordre, dans lequel il faut lire ces Livres.

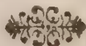


Quand je fus à Milan, je m'enquis de la poſterité de *Cardan*; on me dit qu'il n'y en avoit plus qu'un certain Bonnetier, lequel diſoit que Cardan avoit été à Rome en intention d'y devenir Cardinal, & qu'il y avoit été empoiſonné.

Cœ-

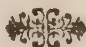


COELIUS RHODIGINUS étoit de Rovigo, il a professé à Padouë; Bonifacius Jurisconsulte de ce païs-là a fait une Oraison Latine, que j'ai veuë imprimée, dans laquelle il a tâché à persuader à ceux de Rovigo de dresser une statuë à ce grand homme.



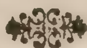
AUGUSTINUS ORIGIUS Cardinal, étoit fils d'un Masson de Sainte Sophie de Romagne: il avoit demandé l'aumône; il avoit un frere, garçon d'un potier, qui le retiroit le soir & le faisoit coucher en sa boutique sur le banc, sur lequel il travailloit le jour; il étudia un peu, puis fut Precepteur dans diverses Maisons, puis devint Chanoine de Spolete, ensuite

te fût Aumônier du Pape Urbain VIII. qui étant Evêque de Spolete, l'avoit pris pour être Precepteur de ses Neveux, & le fit enfin Cardinal. Il n'avoit pas d'esprit, & ne pouvoit dire un mot à propos; il est mort en son Archevêché de Benevent. Le Pape l'aimoit, parce qu'il le croyoit grand Theologien. *Multa scripsit.* Tout a été imprimé à Rome en un volume. Il a tourné en Latin la vie de Jean Vincent Pinelli imprimée en 1608. in. 4. que Paulus Gualdus avoit originairement faite en Italien.

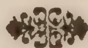


LAURENTIUS PIGNORIUS étoit un Curé de S. Laurent de Padouë, fort savant en Humanitez, Antiquaire d'importance, *qui multa scripsit*, grand ami de Domin. Molino, Provediteur de la Republique de Venise, qui étoit son

ſon Mecene comme à beaucoup d'autres.



GALILEO GALILEI eſt mort à Florence le 7. Janvier âgé de 80. ans, ſans avoir été marié, grand perſonnage aux Mathematiques, & qui croyoit cette opinion de Copernic : *ſolem ſtare & terram moveri*, laquelle a été condamnée à Rome, & neanmoins la plûpart des grands hommes la tiennent pour vraye.



BARTHOLOM. TORTOLETUS a aujourd'hui 75. ans, il a été Secretaire du Cardinal Pio plus de 20. ans, il eſt Clerc de S. Pierre, il eſt fort ſavant, & *multa ſcripſit*.

Le



Le Cardinal SCIPIO COBELLUTIUS étoit fils d'un Apoticaire de Viterbe; il étoit Secretaire des Brefs ſous Paul V. il étoit bon, ſage, ſavant & aimoit les Savans; il aimoit bien Barclay, & lui donnoit ſouvent des poignées de piſtoles. Il eſt mort l'an 1626. il avoit envie d'être Pape. Ce fut lui, qui fit faire à Gregoire XV. la Bulle de *eligendo Pontifice*, par le moyen de laquelle il eſperoit de devenir Pape à l'excluſion des autres, eſperant que *ſibi ſoli competeret congeries illa* de toutes les conditions, qu'il requeroit en ce Bref.



Le Cardinal PERRETI eſt Romain âgé de 45. ans, il eſt de la fa-

famille de Sixte V. il eſt tout Eſpagnol d'inclination, auſſi a-t-il été fait Cardinal par cette voye, mais on ne lui a pas donné ſon bonnet pour rien, il l'a bien acheté des Eſpagnols.

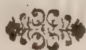


Le Cardinal BARONIUS étoit fils d'un païſan, c'eſt pourquoi Joſeph Scaliger en parlant de lui en ſes Epîtres p. 316. l'a appellé *de* * *peronato natus patre*. Il avoit été long-temps pauvre Prêtre. Sa naiſſance ne lui avoit donné aucun avantage, mais ſon ſavoir lui en a donné beaucoup.

Il a fait en ſes Annales tant qu'il a pû pour le Pape, c'eſt pourquoi on dit de lui ce paſſage de Terence: *id ſibi negotii credidit ſolum dari, Papæ ut placerent quas feciſſet*

* *Perones* ſont des Guêtres, *quibus tunc tantùm utebantur Ruſtici.*

cisset fabulas. En recompense de tant de peines le Pape Clement VIII. le fit Cardinal; les Centuriateurs de Magdebourg lui ont montré le chemin pour faire ses Annales Ecclesiastiques, il s'est heureusement servi de leurs Centuries en tenant toujours pour le Pape, lors qu'ils soûtenoient le parti contraire. *Baronius in Summum Pontificem fuisset assumptus an. 1605. procurante Cardinali Perronio, nisi Hispani obicem posuissent ob ea, quæ scripsit in Annalibus de Siciliæ Regno.*



Quand le Pape fait un Cardinal, il lui donne 1200 écus de pension ordinairement, & 3000. écus une fois payez pour s'accommoder; mais il n'y a que les Moines, qui prennent cette pension, parce qu'ils sortent de leurs Convents pauvres & de-

& denuez ; les Cardinaux séculiers ne prennent point cette pension, parce qu'ordinairement ils sont riches, ou de patrimoine, ou de Benefices.



AVERROËS étoit Arabe, Mahometan & grand Philosophe Peripateticien. Il a dit, *moriatur anima mea morte Philosophorum*, comme s'il falloit pour être bon Philosophe ne rien croire, être franc athée, comme il étoit, & sur tout tenir pour une fable tout ce qu'on dit de l'immortalité de l'Ame. C'est lui-même qui a dit qu'il n'y avoit pas de pire Religion que la Chrêtienne.

Voilà d'étranges impietez : *tamen latent sub pallio hypocrito Philosophorum qui, ut ait Tertullianus libro advers. Hermog. fuerunt Patriarchæ hæreticorum.*



FRIDERICUS BONAVENTURA est un Gentilhomme d'Urbin qui n'est pas Medecin, bien que très-savant en Medecine; il a fait un Livre *de Partu*, & plusieurs autres, & a fait imprimer un gros Livre *de fluxu & refluxu maris*.



THEOPHILUS FOLENGIUS étoit le propre nom du mirifique Macaronique Docteur Merlin Cocais qui a été le vrai prototype de Rabelais, & qui a écrit le premier en style Macaronique, auquel il a fait quantité de Livres, la plûpart desquels sont fort rares: *Folengius erat patria Mantuanus, Monachus Benedictinus, Auctor Poëmat. Macaronici. Obiit anno*

1543. *planò quinquagenarius.* On mit l'an 1609, ces deux Vers ſur ſon Tombeau.

Græcia quid Latio vix unum o-
ſtendis Homerum?
Una duos numerat Mantua Mæ-
onidas.

Si nôtre Cardinal BAGNI ne fut pas mort l'an paſſé 1641. j'avois commencé à écrire quelque choſe de lui en Italien & de ſes Oeuvres que peut-être j'acheverai quelque jour.

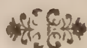


FRACASTOR vint au monde ſans bouche, il n'avoit qu'une petite fente; c'eſt-à-dire que ſes lévres ſe tenoient; un Chirurgien les ſepara avec un razoir. Sur quoi Jules Scaliger a fait ces Vers:

Os

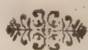
Os Fracaſtorio naſcenti defuit, ergo
Sedulus attentâ finxit Apollo manu.
Inde hauri, Medicuſque ingens, ingenſque Poëta;
Et magno facies omnia plena Deo.

Un jour que ſa Mere ſe promenoit dans un jardin tenant Fracaſtor entre ſes bras, elle fut écrasée par le tonnerre ſans que le petit enfant en fut aucunement bleſſé; du depuis il fut habile Medecin, il exerçoit même ſa profeſſion gratuitement; ſon Poëme *de Syphilide*, de la verole, eſt incomparable; il a composé un autre Poëme ſur les avantures du Patriarche Joſeph; mais ſon feu l'avoit abandonné, & Fracaſtor fit moins d'honneur à ce ſaint homme, qu'il n'avoit fait à la verole.

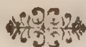


JACOBUS MAZONIUS étoit un Gentilhomme de Cesenne, qui enseigna la Philosophie à Pise, chez lequel le Cardinal avoit été pensionaire pendant deux ans; c'étoit un des savans hommes qui fut jamais; lui & François Patrice ont été les deux plus savans de leur tems; Mazonius a été le seul qui a tenu tête en Italie à ce Jâques Criton Ecossois, qui se vantoit de pouvoir répondre à l'âge de vingt ans *de omni Scibili.* Il a donné au public de bons & excellens Livres, comme la défense de Dante en Italien *in quarto* l'an 1587. *de triplici hominum vitâ*, *in quarto* en 1577. Il y a dans ce Livre 5197. conclusions, & un *in folio* imprimé à Venise en 1597. *de comparatione Platonis & Aristotelis*; sans oublier un autre

autre *in quarto*, *de vitâ contemplativâ*. Il n'a laiſſé qu'une fille mariée à un Martinelli Gentilhomme de Ceſenne qui a fait ſon Oraiſon Funebre, dans laquelle on trouve pluſieurs particularitez de ſa vie.

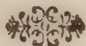


ANDRÆAS ARGOLUS eſt un Profeſſeur de Mathematique à Padouë, *qui multa ſcripſit, præſertim Ephæmerides*, Il gagne ſa vie à faire des Horoſcopes, & eſt âgé de ſoixante ſix ans.

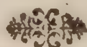


CASSIANUS A PUTEO, eſt un Chevalier Piemontois, qui demeure à Rome, âgé de quarante huit ans. Il a ſix mil livres de rente & eſt neveu d'un Archevêque de Piſe qui portoit ce nom; il n'eſt point marié, & eſt fort verſé

aux choses naturelles ; il nourrit quantité d'animaux étrangers & entretient commerce avec plusieurs Savans.



Le VATICAN est une grande Maison, joignant & qui tient à S. Pierre de Rome, où loge le Pape ; le Capitole est l'Hôtel de Ville.



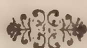
Quand le Christianisme commença à se répandre par tout le monde ; les plus savans écrivirent contre cette nouvelle Religion qui leur choquoit le sens commun, & qui renversoit tous leurs principes : *quorum opera omnia perierunt*. Neanmoins un Italien en a ramassé force fragmens, & les a assemblez en un Livre intitulé : *Dominici Mellinii Guidonis filii, in veteres quosdam scriptores male-*

levolos Christiani nominis obtrectatores.



PETRUS POMPONATIUS étoit un Professeur de Philosophie à Padouë du tems de Leon X. on lui voulut faire son procès & il fut en grand danger d'être brûlé; mais le Cardinal *Petrus Bembus* le sauva; *Ganellus*, Jacobin fort savant, étoit son ennemi capital. *Pomponatius* fit une Apologie pour son Livre qui étoit pire que le Livre même. Je n'ai jamais vû Philosophe qui n'ait loüé Pomponace, quoi qu'il eut écrit contre lui; c'est signe que c'étoit un bon homme; il n'étoit ni Prêtre ni marié: *erat Mantuanus*, petit homme, vif & fort savant. Il a enseigné à Boulogne *animas post mortem corporis interituras. ex sententia Aristotelis. Vide Jovium in elogiis.* Il mourut à Boulogne

logne âgé de ſoixante & trois ans d'une retention d'urine, & fut raporté à Mantoüe, où il eſt enterré. Perſonne n'a encore repris ſes Livres de fauſſeté & n'a pû renverſer ſes raiſons.

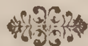


POMPONACE a voulu rendre une raiſon naturelle du miracle du Lazare reſſuſcité en ſon Livre *de Incantationibus*. Un Medecin de Montpellier nommé *la Porta*, environ l'an 1608 fit un diſcours en public, pour tâcher de prouver qu'en cette reſurrection il n'y avoit pas de miracle, s'étant faite dans le quatriéme jour, & qu'elle ne pouvoit être miraculeuſe qu'aprés les quatre jours entierement paſſez, & attribuoit cela aux nombres & à une refraction du ſeptenaire: mais tout cela ſont des contes, *verbaque inania*, ce

ſont

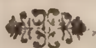
ſont de pures impietez puniſſables par le feu, *flamma & ferro.* Pomponace étoit un Athée ou du moins un Libertin très-dangereux, parce qu'il avoit de l'eſprit. Ce *La Porta* étoit un Juif & de race & de Religion qui étoit deſcendu de Medecins Juifs venus d'Eſpagne en Avignon & à Montpellier; il contrefaiſoit le Chrêtien, mais il étoit vraiment Juif.

J'ai vû auſſi en Italie un méchant Livret en Latin fait par un Medecin, intitulé *de Reſurrectione mortuorum naturali*; où il tâche de rendre raiſon naturelle de ces miracles : mais ce ſont contes, *meræ nugæ. Ea quæ ſunt fidei credenda ſunt firmiter, nullaque indigent probatione.*

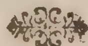


GASPARD DE SIMEONIBUS eſt un Gentilhomme d'Aquila,

la, qui étoit Secretaire du feu Cardinal J***. Il a quarante six ans, & est fort savant homme: *multa scripsit.*



ÆMILIUS PARISANUS est Romain, qui exerce la Chirurgie à Venise. Il est fort âgé & très-habile en sa profession. C'est un petit vieillard fort riche, qui aime à disputer contre tout le monde, *multa scripsit*. Il est grand ennemi de M. Riolan, & a écrit contre lui.



EUSTACHIUS RUDIUS étoit Professeur à Padoüe de grande reputation pour le Pronostic; de sorte qu'on dit encore en Italie: Dieu te garde du pronostic de Rudius. J'ai oüi dire autrefois la même chose de M. Simon Pietre,

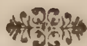
Pietre, qui mourut en 1618. car personne ne pouvoit guerir celui qu'il avoit une fois condamné à la mort.



APOLLONIUS TYANEUS infailliblement a vêcu, & a été quelque grand Personnage; mais on a fait de sa vie un Roman. *V. mon Apolog. des Gr. Hom.* pag. 168.



APOLLONIUS TYANEUS n'a jamais été Magicien, comme on dit; ce qu'on a écrit de lui est supposé par les Payens, pour être opposé aux Saints Evangiles & aux Actes des Apôtres, qui contiennent les miracles de JESUS-CHRIST sur lesquels les premiers Chrêtiens se glorifioient, & par même moyen combattoient de nullité toute la Religion Payenne.



La Vie d'APOLLONIUS TYANEUS au dire d'Erasme, Vivès, Scaliger, le P. Petau & autres savans hommes, n'est qu'un pur Roman; elle a été écrite par Philostrate par le conseil de certains Payens, pour opposer quelque chose aux miracles & à la vie de JESUS-CHRIST. J'avoüe bien que cet *Apollonius* a vécu, mais je nie qu'il ait fait toutes les choses prodigieuses dont il est parlé dans sa Vie & ailleurs.

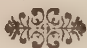
Neanmoins quelques Modernes n'oseroient nier que tout ce qu'en a écrit Philostrate ne soit vrai; mais ils disent que tout cela n'a été fait que par Art Magique, qui est *probare incertum per incertius*. Ils ne veulent pas dire autrement à cause de l'autorité des Peres, dans les écrits desquels il y a bien d'au-

tres

tres bevües : ces Modernes ſont *Grotius in Evang.* p. 1052. Du Moulin *in vate* p. 198. & *Samuel Mareſius de Antichriſto*, p. 137. Je n'ai point vû de manuſcrits plus vieux qu'en la Bibliotheque Vaticane à Rome.

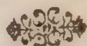


ANTONIUS QUÆRENGUS étoit un Padoüan fort ſavant ; c'étoit un Monſeigneur qui alloit par Rome vêtu d'une étoffe de gros de Naples toute de ſoye, couleur de bleu Turquin : *multa ſcripſit.*

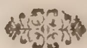


MACHIAVEL & CARDAN ont dit que Gregoire VII. avoit fait brûler la plûpart des bons Livres des Anciens. Ce fut lui qui fit brûler toutes les Oeuvres de Varron, *qui fuit Romanorum to-*

gatorum doctissimus, ne ex ejus Libris Plagii reus posset insimulari Divus Augustinus qui suos libros de Civitate Dei totos ex Varrone descripserat. Aliqui negant factum, mais cela n'est pas aisé à croire ; ce Pape en avoit bien fait & entrepris d'autres.



PASQUALINUS étoit un Beneficier de Sainte Marie Majeure. C'est lui qui a fait l'*Index perpetuus* sur les Metamorphoses d'Ovide.

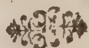


JOSEPHI *scripta Antiquitatum Hæbraïcarum & belli Judæorum*, est un Auteur tout falsifié. Les Juifs d'aujourd'hui l'ont tout autre que le nôtre, dans lequel il y a bien de la supposition. Joseph Scaliger avoit envie d'y travailler s'il

s'il ne fut mort; Je voudrois qu'il l'eut fait. Samuel Petit qui l'entreprend ne fera pas si bien que lui, il ne debute pas comme Scaliger a fait sur son Eusebe. *Est infelix Criticus.* Il ne cite jamais aucun Vers qu'il n'y trouve à reprendre.

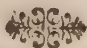


JULIUS CÆSAR CAPACIUS est un Secretaire de la Ville de Naples qui a fait des éloges en Latin *Illustriorum virorum & fœminarum.* Il est mort, *scripsit historiam Neapolitanam & alia multa.*

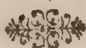


JOANNES FRANCISCUS SLINGELANTIUS est un Hollandois, qui est aujourd'hui un des Secretaires du Conseil de Malines. Il a été Chanoine de Doüay & auparavant Secretaire des

des Lettres Latines du Cardinal Bagni, lors qu'il étoit Nonce en Flandres.



JULIUS CÆSAR BULENGERUS professant la Rhetorique aux Grassins fut emprisonné pour de la fausse monnoye. Les amis qu'il avoit au Parlement le firent sauver. Il s'enfuit & demanda l'aumône; étant parvenu en Italie, il alla à Pise où il fut bien receu du Grand Duc. Son Histoire est peu de chose & presque toutes ses Oeuvres. Cet homme étoit extrêmement inégal. Il étoit savant, Prêtre, Predicateur, Alchimiste, débauché aux femmes, yvrogne, faux monoyeur. Il avoit été Jesuite en son jeune âge. Il y est retourné, & y est mort.

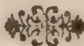


MURETUS s'enfuit de France pour avoir tué un homme. Après avoir demeuré quatre ans à Venise, d'où il s'enfuit aussi pour un autre sujet, il vint à Rome, où il fut bien receu. Il y a fait grande fortune & y est mort bien riche. On dit qu'il pleuroit toûjours en disant la Messe. Il a desavoüé des Lettres qui ont été imprimées sous son nom, avec celles de Lambin & de *Ludovicus Regius*. Ce desaveu se lit dans les dernieres Editions de ses Epîtres. Etant à Rome il y vécut en fort homme de bien. On ne parla pas de lui comme on avoit fait à Toulouse, à Paris & à Venise. Il s'y fit Prêtre & y vêcut sans scandale, mais il y amassa beaucoup de bien, par la liberalité du Pape Gregoire treisiéme: & parce qu'il dit que Ro-

Rome eſt la Ville des propres & des vieillards, il s'y fit propre & y vieillit avec grande reputation; mais il n'en pouvoit plus lorſque ſa vie le quitta. Sa memoire eſt encore cherie & honorée à Rome; les Italiens avoüent qu'il a écrit par tout avec grand jugement, & que rien ne lui manquoit de tout ce qui eſt requis pour un grand perſonnage.

Qui rigidæ flammas evaſerat ante Toloſæ
Muretus fumos vendidit ille mihi.

dit Scaliger après que Muret lui eut fait paſſer une de ſes Epigrammes pour être de quelque Ancien.



ONUPHRIUS étoit de Verone, *Eremita Auguſtinianus, vir ad*

ad omnes & Romanas & Eccleſiaſticas Antiquitates è tenebris eruendas natus. Obiit Panormi cum dumtaxat 39. attigiſſet. Il étoit fort ſavant homme, *valde laudatus à Scaligero.* Il y a encore de lui force manuſcrits à Rome qui ſeroient bons à être imprimez.

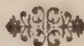


VINCENTIUS BARONIUS ſavant Medecin qui exerçoit la Medecine à Forly païs de Mercurial, n'étoit point parent du Cardinal de ſon nom. Il a écrit un Livre *de Peripneumonia*, imprimé à Forly l'an 1636 & dédié à nôtre Cardinal Bagni.

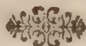


Le Cardinal SERAPHIN mourut à Rome l'an 1609. c'étoit un excellent homme. L'Abbé du Bois lui

lui a fait une Oraiſon Funebre qui eſt imprimée en Italie.



J'ai vû à Rome l'Oraiſon Funebre du Cardinal Seraphin, faite par l'Abbé Dubois, qui depuis eſt mort en priſon. Cet Abbé avoit été Celeſtin, il étoit Pariſien, & avoit eté grand Alchimiſte: j'ai vû de ſes écrits à Rome.



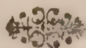
VIRGILIO MALVEZZI eſt un Marquis de Bologne qui a travaillé ſur Tacite. Il a fait auſſi le Romulo, le Tarquinio, le David perſecuté. Il a auſſi écrit quelque choſe en faveur des Eſpagnols contre les François; on m'a dit auſſi qu'il travailloit à la vie du Comte-Duc d'Olivarez, qui eſt aujourd'hui le premier Miniſtre d'Eſpagne.

MEL-

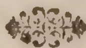


MELCHIOR GUILLANDINUS BORUSSUS a été un des ſavans hommes de ſon temps. Ayant fait deſſein de voyager dans les païs étrangers; il s'embarqua ſur la Mer Mediterranée avec quelques Venitiens, & paſſa d'Aſie en Afrique: & même fut juſques aux Indes; mais ayant été pris par des Pirates il fut cruellement traité. Il reſta pluſieurs années captif en Barbarie, où il étoit allé pour apprendre les Medicamens étrangers. Un noble Venitien le racheta & l'amena à Padoüe où il fut fait Profeſſeur aux Simples, & Prefet du Jardin Medecinal, puis il mourut l'an 1589. Il eut une groſſe querelle avec Mathiole, avec Joſeph Scaliger & autres: *multa ſcripſit*. Etant ennemi de Scaliger avec *Robertus Titius*, il

il conſeilla à *Scioppius* d'écrire contre la prétenduë principauté de Verone de Scaliger, & de faire le *Scaliger hypobolimæus*, qui fut imprimé l'an 1607. à Mayence.

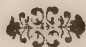


TROILE SANELLI Gentilhomme Romain, eut la tête tranchée à Rome âgé de dix-neuf ans, convaincu de pluſieurs crimes; il avoit injurié & battu ſa mere; il avoit auſſi battu le neveu du Pape Clement VIII. s'étant rencontrez enſemble dans un lieu de débauche.



L'Italie eſt pleine de libertins & d'athées & de gens qui ne croyent rien, & neanmoins le nombre de ceux qui ont écrit de l'immortalité de l'ame eſt preſque infini; mais

mais je penſe que ces mêmes Ecrivains n'en croyent pas plus que les autres ; car c'eſt une maxime que je tiens pour certaine, que le doute qu'ils en ont eſt une des premieres cauſes qui les oblige d'en écrire, joint que tous leurs écrits ſont ſi foibles que perſonne n'en peut devenir plus aſſuré ; mais au contraire au lieu d'inſtruire ils ſont propres à faire douter de tout.



JULIUS CÆSAR LA GALLA Napolitain, Profeſſeur de la Sapience à Rome, étoit un bon & ſavant homme & bien gras ; je penſe qu'il étoit bon Catholique, ſur tout fort credule. Il avoit une grande inclination pour les François, & diſoit que ſes ayeux étoient deſcendus de Normandie. Il haïſſoit les Eſpagnols & les Jeſuites. Je ne ſçai s'il avoit

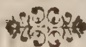
voit quelque Benefice, mais il disoit son Breviaire tous les jours, & presque toûjours à genoux, *laborabat tabe dorsali*, de laquelle il est mort. Je ne lui ai jamais entendu dire du mal des François; au contraire il étoit ravi de joye quand il en entendoit dire quelque bonne nouvelle. Il avoit commencé un Livre *de unguento Armario*. Il a écrit *de immortalitate animæ, de phænomenis in orbe Lunæ, de luce & lumine*. Il ne fut jamais ni Prêtre ni marié, & est enterré aux Chartreux. *Procellatius* a fait sa vie, mais on ne veut pas souffrir à Rome qu'elle soit imprimée.



CHYCUS ÆSCULANUS ou D'ASCOLI en François, fut un excellent Astrologue. Il a commenté la Sphere de Sacrobosco.

Voyez

Voyez ce que j'en ai dit en mon Apologie p. 344. c'étoit un drole qui faisoit le Magicien. Il a fait une Physique en Rimes Italiennes. Il vivoit en l'an 1320. du tems de *Garbo*, qui étoit un Medecin de Florence qui le denonça comme Magicien aux Inquisiteurs par Arrêt desquels il fut brûlé vif. J'ai vû son procès à Rome dans la Bibliotheque du Chevalier del Pozzo.



Il y a des Juifs en toutes les Villes d'Italie. Ils y sont tolerez parcequ'ils sont commodes pour les necessitez de la vie. Il leur est défendu d'acquerir des immeubles : quelques uns d'entr'eux se sont Chrêtiens, & cela arrive assez souvent, mais si un Chrétien se faisoit Juif on le brûleroit.

Le Pape prend tribut d'eux, & outre cela ils sont obligez de payer

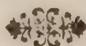
yer le prix que l'on court à Rome les jours de Carnaval. Quand un Juif se convertit le parrain qui est pour l'ordinaire un Cardinal le promene en carrosse par la Ville quinze jours durant habillé de satin blanc ; & quand tout le monde l'a vû & reconnu pour Chrêtien, il quitte son habit de satin & s'habille comme les autres Chrêtiens. Une fois la Semaine on prêche à Rome contre eux : c'est un Jacobin qui est destiné pour cela : ils sont obligez d'y envoyer de vingt en vingt maisons. On ne leur fait aucun tort à Rome pourvû qu'ils se contiennent & gardent les Loix. *Alstedius* a quelque part fait mention d'une Prophetie, laquelle parle d'une certaine grande conjonction du Soleil & de la Lune, & que pour lors tout le monde deviendra Juif, & qu'elle durera mille ans. Les Juifs sont les fripiers d'Italie.

Autre-

Autrefois les Papes ne ſe ſervoient que de Juifs ; mais aujourd'hui pour quelques cauſes particulieres, peut-être, *nomine & ſpecie Religionis*, ils ne s'en ſervent plus. Mais ils les ſouffrent toûjours à Rome & les conſervent cherement, ſoit parce que le public en eſt ſoulagé par le commerce, ſoit par des raiſons que tout le monde ne ſait pas. C'eſt une choſe miraculeuſe comme ce peuple haï de tout le monde, chaſſé de ſon païs & qui eſt maudit de tous, a pû ſe conſerver juſqu'ici en tant d'endroits. Ils ont encore des Sacrificateurs qu'ils appellent Rabbi. Les Chrêtiens vont quelquefois voir leur Temple, leur Synagogue, & la Circonciſion. Les Moines vont quelquefois diſputer contre leurs Rabbi ſur les principaux points de la Religion Chrétienne.



Le Cardinal SPADA eſt de Forly fils d'un Marchand fort riche, il a été Nonce en France; c'eſt un homme de grande intrigue dans le Conclave & par tout; il eſt encore trop jeune pour être Pape; il brigue maintenant pour ſes amis *Rocci* & *Pamphilio*, puis après il briguera pour lui-même.



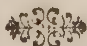
On donna un jour à *Magin* Profeſſeur de Mathematiques à Padouë *Themata Natalitia* de deux grands Princes, & fut prié de faire leurs horoſcopes. Quand il les eut veu tous deux, il les rendit, & dit que ces deux hommes ne meritoient pas qu'on fit leurs horoſcopes, que tous deux n'avoient gueres d'eſprit & qu'ils

cau-

cauſeroient de grands malheurs dans le monde, que leur naiſſance étoit très-malheureuſe & qu'il n'y avoit rien à dire là deſſus, L'un des deux n'a pas laiſſé d'être Roy.



JOANNES ANTO. MAGINUS étoit natif de Padoüe. Etant fort avancé en ſes études il s'adonna aux Mathematiques, & s'y étant acquis grande reputation, il fut appellé à Bologne pour les enſeigner. Il a publié un Commentaire *in Librum Hipp. de dieb. criticis & de legitimo Aſtrologiæ in Medicinâ uſu.* C'étoit un homme fort gros. Il mourut d'apoplexie l'an 1617. âgé de 61. Il n'a laiſſé qu'un fils qui eſt Jacobin.



CREMONINUS a été le plus re-

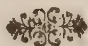
renommé Professeur qui ait été en Italie. Il étoit aussi bien logé & meublé à Padouë qu'un Cardinal à Rome. Son Palais étoit magnifique, il avoit à son service Maître d'Hôtel, valets de Chambre & autres Officiers, & de plus deux carosses & six beaux chevaux. Il avoit quatre cens écoliers & deux mille écus de gages quand il mourut. Il n'y a en toute l'Italie aucun bien ni revenu si assuré que celui-là; les gages de ces grands personnages sont très-considerables en Italie.

Zabarella & *Picolomini* avoient aussi de bonnes pensions. Cujas qui a été un Jurisconsulte incomparable n'a jamais eu en France plus de dix sept cens livres.

Multa scripsit Cremoninus, partim edita partim non edita: de calido innato, de semine: Apologia de origine & principatu membrorum, & vidi 4. aut 5. volu-

mina

mina MS. in fol. ejuſdem Auctoris apud Joannem Dallæum vulgò Daillé Miniſtre à Charenton, *quæ prælum & Mœcenatem expectant anno* 1658.



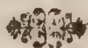
J'ai été trois mois durant dans la converſation de *Cremonin.* J'ai toûjours ſoûtenu ſon parti contre *Caimus.* J'ai oüi dire dans le Theatre Anatomique de Paris à M. Riolan, que quand Hippocrate & Galien auroient voulu faire enſemble le Traité de Cremonin, *de principatu membrorum ;* ils n'auroient pas mieux fait. Ce Cremonin étoit grand Perſonnage, un eſprit vif & capable de tout, un homme deniaisé & gueri du ſot, qui ſavoit bien la verité, mais qu'on n'oſe pas dire en Italie. Tous les Profeſſeurs de ce païs-là, mais principalement ceux de Padoüe ſont

 gens

déniaiſez, d'autant qu'étant parvenus au faîte de la ſcience, ils doivent être détrompez des erreurs vulgaires des ſiécles & bien connoître l'opinion d'Ariſtote, de l'eſprit duquel ce Cremonin eſt un vrai Tiercelet & parfait abregé. Ces Meſſieurs-là qui ſont gens raffinez, & dont le nombre eſt grand en Italie, ſavent bien diſcerner dans les grands, le vrai d'avec le faux. Un homme de mes amis m'a depuis peu écrit de Genes; c'eſt M. *Alcide Muſcino*, que le Livre de ce Cremonin tant ſouhaité, a été imprimé en cachette à Veniſe ou à Padoüe, & qu'on le vend bien cherement: je penſe qu'il eſt intitulé: *Illuſtres Contemplationes de animâ.*

CREMONIN cachoit finement ſon jeu en Italie: *nihil habebat pietatis, & tamen pius haberi volebat.* Une de ſes maximes étoit: *intus ut libet; foris ut moris eſt.*

est. Il y en a bien en Italie qui n'en croyent pas plus que Cremonin. Machiavel & lui étoient à deux de jeu, & Epicure, Lucrece, Cardan, Castellanus, Pomponace, Bembe, & tous ceux qui ont écrit de l'Immortalité de l'Ame. Pline a été un des chefs. Vanini en son Amphitheatre dit: que c'est la grande Secte que celle des Athées, qui est grossie de la plûpart des Princes *utriusque ordinis*, & d'un grand nombre de Savans anciens, comme Polybe, Ciceron, Cesar, Juvenal, Horace, Socrate, Homere, Euripide, Virgile, &c.



On obtient aisément à Rome la permission de lire toute sorte de Livres défendus. C'est le Maître du sacré Palais qui la donne. On défend Calvin, Luther & tous les autres chefs de parti, Ma-

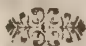
 chiavel,

chiavel, l'Astrologie Judiciaire, l'Adone du Cavalier Marino, Charles du Moulin: & quelques autres Jurisconsultes qui ont écrit contre la puissance du Pape. On permet tous les autres.

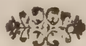


On dit en Italie que SCALIGER le pere épousa à Agen la fille d'un Apoticaire, d'autres disent la bâtarde d'un Evêque. Son fils Scaliger étoit visité comme un Prince à Leyden. M de Nevers allant en Hongrie & passant par la Hollande le visita, & voulut lui faire un grand present, mais Scaliger le refusa honnêtement. Il faut que *Scioppius* ait été agité de quelque Demon quand il a entrepris un si malheureux Livre contre cet homme. Toutefois quoique M. Rigaut reconnoisse que Scaliger ait été un grand Critique, il dit pour-

pourtant que M. de Saumaiſe eſt fort au deſſus.



FERDINANDUS CAROLUS étoit un Italien fort ſavant, mais plein de vaine gloire & grand hableur, bon homme au reſte. Il n'a pas fait grand' choſe, *ſed multa edenda reliquit*. Il n'étoit ni Prêtre ni marié; choſe rare aux gens de Lettres en Italie. Quand il abordoit quelqu'un il le prenoit par la ceinture & par la baſque de ſon pourpoint, & ne le quittoit point qu'il n'en ſut tout ce qu'il vouloit ſavoir.



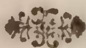
FABIUS COLUMNA étoit un Medecin de Naples qui a écrit deux volumes des Plantes.



DANIEL FINUS étoit un Ferrarois qui a fait un gros Livre en Latin *in quarto* en petite lettre contre les Juifs ; je crois qu'il est intitulé *Flagellum*. Ce Livre est fort bon.



COELIUS CALCAGNINUS étoit un bâtard, savant & bon homme. Nôtre Cardinal Bagni avoit marié sa niéce à un Marquis Calcagnin qui descendoit de cét Auteur-là. Il a traduit un des Livres d'Histoire de l'Evêque du Bellay ; un autre Marquis de Ferrare en a traduit plusieurs autres du même Auteur.



SANNAZAR étoit un Neapolitain

tain de bonne Maiſon, il fut en faveur près de Frideric Roy d'Arragon à la place de Jovianus Pontanus; il a écrit fort élegamment tant en Italien qu'en Latin: il travailla vingt ans à ſon beau Poëme *de partu Virginis*, que M. Colletet a traduit en François: il vint en France avec Ferdinand le jeune frere de Frideric. Il a vêcu 72. ans toûjours frais & gaillard, & enfin il mourut: ſon tombeau eſt au pied du Pauſilipe, il eſt de marbre blanc; d'un bel ouvrage de *Santa Croce*; lui même avoit fait ſon Epitaphe, mais on l'a trouvée trop gaillarde, & ainſi on n'a pas trouvé à propos de la mettre en œuvre, la voici:

Actius hic ſitus eſt, cineres gaudete ſepulti,
Jam vaga poſt obitus umbra dolore vacat.

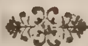
Il a fait quelques Vers Satyriques

ques contre quelques Papes, Sixte IV. Alexandre VI. Leon X. qui ne ſe trouvent *qu'en l'Edition de Lyon, on les a châtrez en celle de Doüay & en celle d'Italie; J'ai vû en Italie un Livre qui contenoit ſa vie ſeparément avec ſon portrait; il y a auſſi des Medailles qui le repreſentent.

L'an 1637. le Pape envoya le Cardinal GINETTI à Cologne pour y traiter de la Paix entre la France & l'Eſpagne; il n'y avoit que trois Cardinaux qu'on y pût envoyer, car on étoit convenu de part & d'autre que le Cardinal deputé devoit être Italien, & qu'il n'auroit pas été Nonce ni Penſionnaire d'aucun Prince; il n'y en avoit que trois qui euſſent toutes ces qualitez, ſavoir Ginetti, Magoletti & Saint Georges. Le premier

* *On le trouve auſſi dans l'Edition d'Amſterdam de 1689.*

mier fut envoyé, parce que le Pape étoit en colere contre Magoletti, & l'avoit envoyé reſider en ſon Evêché de Ferrare où il eſt mort. Pour S. Georges il ne pouvoit y aller, car il n'étoit pas de la brigue du Pape. Ginetti étoit ravi d'aller là, & en deux ans qu'il y a été il a gagné cent cinquante mil écus en faiſant comme Legat tout ce que le Pape pouvoit faire pour l'Allemagne; le Pape lui donnoit outre cela dix-huit mille écus par an pour ſon entretien.



FRANCISCUS VALESIUS étoit un Medecin Eſpagnol qui ſupplanta *Ludovicus Mercatus*; comme le Roy d'Eſpagne Philippe II. avoit la goute, *Mercatus* ne ſavoit plus que lui faire, *Valeſius* conſeilla au Roy pour appaiſer ſa douleur de mettre ſes pieds dans

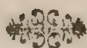
un

un baſſin d'eau tiede ; ce qu'ayant fait, il s'en ſentit beaucoup ſoulagé, chaſſa *Mercatus* & retint *Valeſius*. Quelques-uns auſſi ſe ſervent d'urine tiede de la même maniere : *Valeſius* a beaucoup écrit, ſon Livre de *Methodo medendi* eſt un excellent ouvrage.

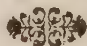


GUILLAUME SIRLET étoit un Calabrois, Prêtre déja avancé en âge, qui vint à Rome avec un Breviaire ſous ſon bras. Il étoit ſavant en Grec, en Latin & en Hebreu ; il fit fortune en peu de tems : *fuit eruditorum pauperum patronus* : il fut Bibliothequaire du Vatican âgé de 71. ans ; il avoit été precepteur de S. Charles Borromée, fut fait Cardinal & faillit à être Pape après la mort de Pie V. en l'année 1572.

En



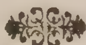
En tout mon voyage d'Italie je n'ai rien apris de nouveau d'Henri Agrippa, *V. Adamum in vitis illustrium virorum*, & mon Apologie pour les personnes soupçonnées de Magie. Il étoit né à Cologne l'an 1486, & mourut à Lyon l'an 1534 âgé de 48. ans.



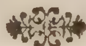
La Loi de nature est la vraye regle d'un honnête homme, pourvû qu'il pratique ce premier point, *quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris*. Il y a quelques Livres qui conduisent un homme en cette vie; savoir: *Epistolæ Senecæ*, la Sagesse de Charron, *Vita Pomponii Attici*, les Essais de Montagne, les Dialogues Sceptiques de la Mothe le Vayer; *Epistolæ Plinii*,

Horace,

Horace, Juvenal, *Officia Ciceronis*, *Marcus Antoninus Imperator & Philosophus.*

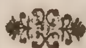


Environ l'an 1637. on fit le procès à Rome à un certain Florentin nommé le Marquis Manzoli, pour avoir dit & écrit quelque chose contre le Pape. Il étoit Athée & de mauvaise vie.



FRANCISCUS PHILELPHUS étoit de Tolentin Ville de la Romagne; son portrait s'y voit à l'Hôtel de Ville. Il étoit desireux de savoir la Langue Grecque; il fut à Constantinople où il épousa une Grecque, puis revint en Italie où il fut admiré pour son savoir, il fut admiré d'Eugene IV. du Roy Alphonse & de François Sfortia. Il

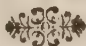
Il a traduit du Grec en Latin Xenophon, Plutarque, Hippocrate; il a vêcu 90. ans, mais il eſt mort à Bologne ſi pauvre qu'il falut vendre tous ſes meubles pour l'enterrer. Toutes ſes Oeuvres ſont imprimées à Baſle. Il étoit ami des François, mais grand ennemi de Coſme de Medicis & de Pie II. *Natus erat die* 24. *Julii anno* 1398. *& vixit an.* 81. *vel ut alii volunt* 83. Voyez ce que j'en ai dit dans mes Additions à l'Hiſtoire de Loüis XI. p. 183.



GALEOTUS MARTIUS étoit un Italien fort ſavant en toutes choſes. *Mathias Corvinus* l'appella en Hongrie, & de là Loüis XI. Roy de France le fit venir ici, où étant arrivé, penſant mettre pied à terre pour ſaluer le Roy qui lui promettoit une grande

de penſion ; il tomba & mourut ſur le champ étouffé de ſa graiſſe. Voyez ce que j'en ai écrit dans mes Additions à l'Hiſtoire de Louïs XI. p. 126. 127. 128. *Plura ſcripſit*, & entre autres les Livres ſuivants: *De Doctrina promiſcua, de Homine, de Dictis Mathiæ Regis, de Cenſura operum Philoſophicorum.* Ce dernier n'a pas été imprimé ; il eſt en manuſcrit dans la Bibliotheque du Roy, il y fait voir qu'il y a des Antipodes. *Vide Voſſium de Hiſtoricis Latinis* 2. *Editionis ann.* 1651. p. 659. *Ubi verba Jovii adducuntur, in quibus parum laudis, ſed multum aſperitatis erga Galeotum. Vide ibidem lepidum reſponſum Galeoti nobili cuidam Veneto qui eum vocabat porcum præpinguem: Malo eſſe porcus præpinguis quam hircus, quod ideò dicebat, quia uxor illius nobilis erat valde impudica. Unde Itali talium uxorum*

rum maritos hircos, id eſt, cornutos vocant.

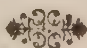


CRISTOPHORUS LONGOLIUS avoit écrit une Harangue Latine *de laudibus Divi Ludovici Francorum Regis*, laquelle a été ôtée de ſes Oeuvres & eſt bien rare aujourd'hui. Il avoit dit en cette harangue quelque choſe de Rome, à cauſe dequoi il fut haï. Il mourut âgé de trente quatre ans, l'an 1522. habillé en Capucin, comme avoient fait avant lui *Picus Mirandulanus* & *Rodolphus Agricola*. Partir de ce monde la tête étant ainſi froquée & encapuchonée, c'eſt mourir *in Domino*.

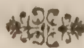
Vide Chriſtoph. Longolii Paris. Orat. de laudibus D. Ludovici Francorum Regis habit. Pictavii in Cœnobio Frat: Min. anno 1510. *Pariſ. apud Henr.*

Ste-

Stephanum; voyez auſſi Ducheſne dans ſa Bibliotheque des Hiſtoriens de France, p. 45.



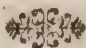
TRAJANUS BOCCALINUS étoit un Italien fort ſavant, qui a bien écrit en la Politique: *erat vir amœni ingenii.* Son principal emploi étoit de gouverner de petites Villes, dont le gouvernement ne dure qu'un an; mais il gouvernoit fort mal & tout le monde s'en plaignoit. J'ai vû deux Commentaires de lui manuſcrits ſur Corneille Tacite.



La Pierre Philoſophale n'eſt qu'une pure folie, & un piege pour attraper les ſots. & jamais un homme d'eſprit n'y ſera trompé, après qu'il aura lû le Dialogue d'Eraſme ſur cette matiere.

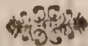
M. de

M. de la Noüe en a fait un beau Chapitre dans ses Discours Militaires au Discours 23. où il dit que le Pape a trouvé ce secret en changeant le plomb qu'il nous envoye de Rome, & lorsqu'il nous tire de France presque un million par le plomb & les Bulles tous les ans. Il en tire encore plus d'Espagne, l'un & l'autre sans remede, puisque les Princes le veulent bien: *adeò verum est illud Thuani quod legitur in vita sua lib. 1. p. 12. quodque acceperat à quodam Cardinale qui dicere consueverat, Aulæ nostræ majestas stat tantum famâ & patientiâ hominum.*



MAPHEUS VEGIUS LAUDANENSIS qui a heureusement ajoûté un XIII. Livre à l'Eneïde, étoit un savant homme & le meilleur Poëte de son temps. Il fut

fut en grand credit ſous les Papes Martin III. Eugene IV. & Nicolas V. Il a écrit *de inſtitutione puerorum*, un Livre fort gentil. Il a été Notaire Apoſtolique.

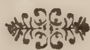


Il y a dans le Boulonois en Italie deux Villes, dont l'une s'apelle *Imola* & l'autre *Briſiguelle*: ces deux petites Villes pour être voiſines ont ſouvent de grands debats l'une contre l'autre: ceux de la derniere ayant l'eſprit fort échauffé, entendant chanter à la Meſſe ces mots: *qui immolatus eſt pro nobis*, & croyant qu'il fut parlé de ceux d'*Imola* qui pour lors étoient leurs ennemis, ordonnerent qu'on ne chanteroit plus cela à la Meſſe, mais qu'on y diroit *qui Briſiguellatus eſt pro nobis.* Voila juſqu'où vont la paſſion & l'ignorance.

AL-



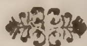
ALPHONSUS CYCARELLUS étoit un Medecin de Rome, qui fut pendu ſous Gregoire XIII. pour avoir contrefait beaucoup de Contracts.



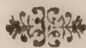
ANTONIUS CAMPANUS, étoit bâtard ainſi que Cardan, Eraſme, & autres ſavans hommes. Il nâquit dans un jardin ſous des lauriers, il fût, dit-on, caché ſous des choux pendant quelque tems ; il étoit fils d'un Prêtre & avoit beaucoup d'eſprit : On trouve toutes ſes Oeuvres in folio d'impreſſion d'Italie, ou il y a à la premiere page une cloche. Il a été Archevêque en Italie. Il fut fort aimé de deux Papes Pie II. & Paul II. Il mourut du

 haut

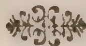
haut mal. *Faërnus* a fait sa vie.



PLATINE étoit un des savans hommes de son tems : sa vie est au commencement de son Histoire des Papes. Il a fait l'Histoire de Mantoüe, mais elle n'a jamais été imprimée.

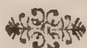


ERYCIUS PUTEANUS a fait un petit Livre in fol. de *Gente Puteanâ*.

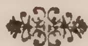


GERARDUS VOSSIUS étoit un Liegeois Catholique, qui demeuroit à Rome, il a travaillé sur S. Bernard. *Variis lectionibus & scholiis illustravit D. Bernardi tractatum de consideratione ad Eu-*

Eugenium , & prodiit liber Coloniæ anno 1605. in douze, *ut habetur in Bib. Belg.* 286.



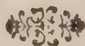
Le Cardinal BENTIVOGLIO eſt un fort bon homme & ſavant, il commence à être vieux, mais quand il vivroit encore fort long tems, je ne crois pas qu'il fut jamais Pape : on dit qu'il écrit ſa vie lui-même & qu'elle eſt fort avancée : ce ſera un fort bon Livre.



BAPTISTA A PORTA étoit un Gentil-homme Neapolitain, grand curieux, bel eſprit, fort riche, qui a beaucoup écrit de differentes matieres.

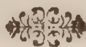


Le Livre intitulé *Cyclopædia Anticlaudiani*, *ſeu de Officio viri boni Libri IX. Heroïco Carmine conſcripti*, imprimé à Anvers l'an 1611. a été fait par un Auteur Anglois nommé *Alanus*, qui a fait un autre Livre qui eſt neanmoins commun dans les Bibliotheques, intitulé : *de Planctu naturæ adverſus Sodomitas.*



Je n'ai jamais vû en Italie ni ailleurs aucun Hermaphrodite parfait, & ne crois pas qu'il y en ait jamais eu, même cela ſemble repugner à l'ordre de la nature : jamais perſonne n'a dit en avoir vû d'entierement parfaits, & qui euſſent les qualitez des deux ſexes : ſavoir, qui puſſent, *tanquam mas*

mas generare in alio & tanquam fœmina generare in seipso. Il y a quelques Jurisconsultes qui en parlent, mais ils n'assurent pas en avoir vû ; voyez les raisons pertinentes de M. Riolan en son Livre François des Hermaphrodites pag. 67. le Traité des Hermaphrodites que Jacques du Val a inseré dans son Livre de l'Accouchement des Femmes imprimé à Roüen en 1612. in octavo, le Livre de Gaspard Bauhin sur cette matiere imprimé à Oppenheim pour la derniere fois l'an 1614. in octavo, *Spondanum ad an.* 1478. *num.* 22. *ubi multa singularia hac de re.*

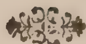


JOANNES CAPNIO, REUCHLINUS DICTUS, étoit né près de Spire l'an 1450. il fut Professeur à Basle où il apprit l'Hebreu, il

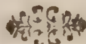
l'apprit encore d'un Medecin de l'Empereur Frederic; il apprit le Droit à Orleans, où il gagna beaucoup à l'enseigner, & ensuite il passa Docteur en Droit à Poitiers. Il s'en alla à Rome où il acheva de se perfectionner en la Langue Hebraïque sous un Juif nommé Abdias, où non seulement il connut Argyropile, mais même étudia sous lui. Ce grand homme ayant prié Reuchlin d'interpreter un passage de Thucydide, il le fit d'une façon si élegante & d'une prononciation si nette qu'Argyropile dit en soûpirant *Græcia nostra exilio transvolavit Alpes*.

Les Moines obtinrent de l'Empereur Maximilien I. que les Juifs fussent obligez d'apporter tous leurs Livres aux Inquisiteurs, afin qu'ils fussent brûlez. Reuchlin qui s'y connoissoit remontra à l'Empereur qu'il suffisoit de brûler ceux qui étoient faits directe-

rectement contre JESUS-CHRIST: mais qu'il falloit conſerver les autres, & principalement ceux de Grammaire & ceux de Medecine, ce qui fut obſervé: mais Reuchlin eut la haine des Moines pour avoir condamné leurs ſuperſtitions, *quæ ſunt nervi regni Monaſtici.* Ils l'accuſerent d'hereſie, mais il fut abſous par l'Evêque de Spire; ils en appellerent à Rome, où il fut abſous par le Cardinal Grimani. *Petrus Galatinus* & même Eraſme écrivirent en ſa faveur à Leon X. & à quelques Cardinaux: enfin la revolte de Luther arriva, & les Moines ne firent plus rien contre Reuchlin ayant aſſez de beſogne d'ailleurs; & peu après Reuchlin mourut l'an 1522. âgé de 67. ans. Il a beaucoup écrit, entr'autres *de Arte Cabaliſtica*, *&c.* deux Livres contre les Moines, qui ſont *Speculum oculare*, & l'autre *Epiſtolæ obſcurorum virorum.*

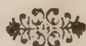


Le Cardinal de RICHELIEU en l'an 1632. & 1633. étoit haï à Rome; ſon nom y étoit en horreur: on lui attribuoit tout ce qui ſe faiſoit de mal dans l'Europe; le Pape même diſoit de lui: ce Capelan me donne plus de peine que tout le reſte de la Chrêtienté: ſi le Pape eut pû le ruiner pour lors, il l'eut fait de bon cœur. Il y avoit pourtant de fort bons amis, & entre autres nôtre Cardinal Bagni, avec lequel il avoit une étroite intelligence.



Les Scorpions en Italie ne ſont point venimeux: je me ſouviens que ſous un degré qu'on abbatit pour le rétablir, on trouva dans une foſſe plus de trois grands tom-

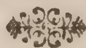
tombereaux de Scorpions : on les jetta dans une riviere voiſine. Les poiſſons les mangent & s'en engraiſſent ; les Courtiſannes en Italie en ont dans leurs lits l'été pour ſe rafraîchir.



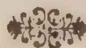
Les anciens comme Ciceron, &c. écrivoient ſur des Tablettes cirées qu'on appelloit *Pugillares*, ou ſur des écorces d'arbre ; j'ai vû des exemples & des uns & des autres en Italie. Le papier n'y étoit point en uſage, parce qu'il ſe fait de linge & que le linge n'y étoit point connu. On connoiſſoit bien le chanvre qui eſt une herbe ; mais on ne s'en ſervoit pas à cet uſage. Rabelais, ſur la fin de ſon troiſiéme Livre, a parlé du chanvre ſous le nom de *Pentaguellion* * comme d'une herbe nouvelle, & qui n'étoit en uſage que depuis

* [illegible] Rabelais.

un ſiécle: & de fait du tems de Charles VII. le linge fait de chanvre étoit fort rare, & on dit qu'il n'y avoit que la Reine qui en eut deux chemiſes.



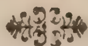
Le Carême comme il éſt aujourd'hui obſervé dans l'Egliſe Romaine n'a pas toûjours été en uſage; outre les Huguenots qui l'ont combattu depuis cent ans, & qui l'ont contredit *ex profeſſo*, voyez ce qu'en a écrit M. Rigault *in Tertullianum de jejunio*, *Alphonſus Ciaconius de jejuniis antiquorum*, *& Ludovicus Guiciardinus*, *Jacobi filius & Franciſci de Belgio nepos.*



JEAN BOCACE étoit Toſcan, natif de Certaldo, lieu fort ſterile, où il ne croît guere que des

des oignons : il nâquit neuf ans après Petrarque l'an 1313. Il étoit aussi bon Orateur, que Petrarque a été bon Poëte, & de tout ce qu'il a écrit, il n'y a rien de si bon que le Decameron qu'il composa en 1348. tandis qu'il étoit à Florence. Il a aussi écrit de la Genealogie des Dieux, & des Femmes illustres : *scripsit & carmen Bucolicum*. Il a aussi fait un Livre intitulé *Labyrinthus amoris*. Il mourut âgé de 62. ans.

Pour la Religion je crois qu'il n'en avoit pas & qu'il étoit parfait athée, ce qui pourroit se prouver par quelques Chapitres de son Decameron: principalement par celui dans lequel il est parlé d'un Diamant qu'un pere de famille laissa à ses trois filles. Voyez ce même conte dans les Livres de Barnés contre les équivoques. p. 129.

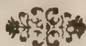


CYRIACUS STROZZA étoit un Patrice Florentin qui nâquit l'an 1504. il a été un des premiers Savans d'Italie, & ſur tout en Grec. Il a fait un Suplément aux Oeconomiques d'Ariſtote. Il ne fut jamais marié, mais il eut deux bâtards; il enſeigna la Philoſophie & le Grec à Bologne & à Piſe l'an 1565,

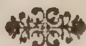


Le Pape GREGOIRE fit une grande fortune, de petit compagnon qu'il étoit; de ſimple petit Chanoine, il devint Archevêque de Bologne, Cardinal & Pape. Il ne ſavoit preſque rien, & n'étoit propre à rien. Son neveu le Cardinal avoit plus d'eſprit que lui; quand il lui propoſoit quelque choſe de difficile, il le renvoyoit

voyoit en lui disant ces mots: faites vous même: c'est pourquoi il est encore aujourd'hui appellé le Cardinal *fatte voi.*



Le Cardinal Oregio avoit demandé l'aumône à Rome: on ne s'étonne point en ce païs-là de voir faire fortune à un Prêtre. Sixte V. avoit gardé les pourceaux, il est pourtant le plus estimé de tous les Papes: il étoit magnanime, liberal, severe; il avoit toutes les qualitez d'un grand homme.

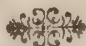


Le grand Turc ne tient en aucune Cour de Prince étranger aucun Ambassadeur, étant au dessus d'eux, n'ayant besoin d'aucune intelligence avec eux; voulant que toutes ses affaires ne se

que par une force ouverte & par les armes, & non par traitez & par correspondance.



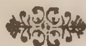
LIGULA étoit un Genois renommé Pirate, qui se fit Turc; il étoit né de pere & mere, qui de Turcs s'étoient faits Chrêtiens: il vivoit l'an 1600.



Divinatio morientium. Il y a beaucoup de gens qui croyent que les malades qui sont sur le point de mourir, devinent souvent: plusieurs Auteurs en ont écrit; mas au cas qu'ils devinent comme on dit; je dis que cela se peut faire par force naturelle, & qu'il n'y a en cela rien de miraculeux, parce que l'esprit de l'homme commençant à se détacher & à se

ſe degager de la matiere, eſt en quelque façon plus ſpirituel & plus ſubtil; neanmoins cette queſtion eſt bien Metaphyſique. *De quâ vide Julium Cæſ. Scalig. adverſus Cardanum* 307. *num.* 34.

Gregorius Pont. in ſuis Dialog. de hac divinatione agit, & Cicero de divinatione lib. I. *hac de re multas affert rationes: Gregorius vero duas, nimirum id vel accidere per revelationem, ſive quod animæ ex materia emergere inchoantes prælibare quædam poſſint de iis quæ vinculis carnis ſolutis intelligunt, &c. ex Epit. Baronii per Spondanum ad an.* 590. *num.* 5.



NICOLAS FLAMEL étoit un écrivain qui travailloit & negotioit à Paris & ailleurs pour les Juifs l'an 1393. Il étoit de Pontoiſe; par-

parce qu'il devint fort riche tout d'un coup, on le ſoupçonna d'avoir trouvé la Pierre Philoſophale. Les Chymiſtes d'aujourd'hui le croyent ſi fort, qu'ils veulent faire paſſer ce Flamel pour un de leurs Patriarches. Il faut avoüer qu'ils ſont bien fols! tout cela n'eſt qu'un abus: Voici la verité entiere. Nicolas Flamel écrivoit pour les Juifs & ſavoit leurs affaires: comme ils furent chaſſez de France & leurs biens acquis au Roy, Flamel traita avec ceux qui devoient de l'argent aux Juifs, dont il avoit le Regître, & compoſa avec eux à moitié de profit à la charge qu'il ne les accuſeroit pas; & voilà comme il devint ſi riche en peu de tems. Il fit bâtir des Egliſes comme Sainte Geneviéve des Ardens & les Charniers des S S. Innocens, la Tour de S. Jacques de la Boucherie, dans laquelle Egliſe il eſt

eſt enterré. Voyez la Bibliotheque de la Croix du Maine p. 343. Ce Flamel étoit veritablement écrivain. J'ay veu à Rome dans la Bibliotheque du Cardinal Bagni un Roman de la Roze écrit de ſa main, duquel Roman les Auteurs ſont Jean de Mehun & Clopinel.

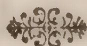


PAUSILYPUS eſt le nom d'une Montagne au Royaume de Naples, qui eſt percée par le milieu par où l'on paſſe : on dit qu'elle a été percée par la magie de Virgile : J'en ai parlé dans mon Apologie en paſſant p. 613. *V. Thuan. in vita ſua part. 5. p. 63.*

Hunc Montem Παυσίλυπον. *quaſi ademptorem laboris & moleſtiarum vocaverunt, quo cognomine & Jovem ipſum celebrarunt*

runt Græci veteres, ut apud Sophoclem legimus.

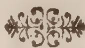
Hujus Montis ſitum & locum ad unguem deſcripſit Paulus Hunzerus in Itinere ſuo Italico facto anno 1599. *p.* 479.



PAGANINUS GAUDENTIUS eſt un Profeſſeur en Humanitez à Piſe. Il eſt Griſon, il avoit été Miniſtre en ſon païs. Il vint à Rome où il ſe convertit & y receut penſion du Pape, puis revint à Piſe. Il a écrit un Livre intitulé *Salebræ Tertullianeæ*, qui eſt un explication des Paſſages les plus difficiles de Tertullien : un autre *de moribus Chriſtianorum ante tempora Conſtantini*, & pluſieurs autres. *Scripſit præterea de candore politico in Tacitum* in quarto. *Piſis* 1646. *De evulgatis Romani Imperii Ar-*

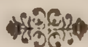
canis

canis in quarto. *Florentiæ* 1640. *De prodigiorum ſignificatione* in quarto. *Florentiæ* 1638. *De Dogmatum Origenis cum Philoſophiâ Platonis comparatione. De Philoſophiæ apud Romanos origine & progreſſu. Piſis* in quarto 1643. Il eſt fort mon ami quoique je ne l'aye jamais vû : nous avons fait, formé & fomenté nôtre amitié *per litteras animi noſtri interpretes*. Je lui ai dedié mon Livre ſur la mort du Cardinal Bagni. Il eſt fort versé en la lecture des anciens Peres, & dit que c'eſt ce qui lui a fait abjurer l'hereſie de Calvin. Il n'aime pas les Jeſuites : il a fait quelque choſe contre eux en Italien qui eſt bien fait.

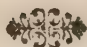


L'ABBE' CONSTANTINO CAJETANO eſt un Sicilien Moine Benedictin: c'eſt un homme qui

qui ſait beaucoup, mais avec trop peu de jugement, & qui en recompenſe a un grand eſprit & beaucoup de feu. Il fut jadis appellé à Rome pour aider à Baronius qui travailloit alors ſur ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, & eut pour cela penſion du Pape. *Multa ſcripſit ad Hiſtoriam Eccleſiaſticam pertinentia*, & entre autres des Vies de quelques Saints. Il a fait un Livre Latin *in octavo*, imprimé à Veniſe en 1641. où il prétend prouver que S. Ignace a été Benedictin premierement.



CONSTANTIN CAJETANO eſt celui qui a produit tant de differens manuſcrits, afin de prouver que le Livre *de Imitatione Chriſti* de Thomas à Kempis eſt d'un certain Moine de ſon Ordre, mais tout ce qu'il a produit s'eſt trouvé faux.



Le Livre *de Imitatione Christi* a pour Auteur Thomas à Kempis, Chanoine Regulier de Flandres, & cela est très-certain. Les Benedictins voudroient bien que le monde crut que l'Auteur fut un certain des leurs qu'ils nomment *Joannes Gersen* qui a été un Abbé Benedictin ; de là vient qu'on dit en France, que c'est Jean Gerson Docteur de Sorbone & Chancellier de l'Université de Paris, qui vivoit il y a plus de deux cens ans, *per regulam de duobus litigantibus gaudet tertius*. On le trouve de vieille édition sous ce nom de Gerson : je l'ai vû aussi sous le nom de S. Bernard.

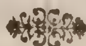
M. Labbé Avocat a travaillé sur cette matiere, & veut prouver que le vrai Auteur de ce Livre, pour l'honneur de la France, est

ce

ce Jean Gerſon, mais il n'en viendra jamais à bout.

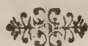
Le Cardinal de Richelieu faiſant r'imprimer ce Livre au Louvre avoit deſſein d'y faire mettre le nom de Thomas à Kempis, les Benedictins de France intervinrent & le prierent d'y faire mettre le nom de Jean Gerſon, ſe vantant d'avoir pour le prouver quatre manuſcrits de ce Livre à Rome, qui tous quatre portoient ce nom. Il leur accorda ce qu'ils demandoient, à la charge que cela ſeroit bien prouvé & averé par gens de bien & connoiſſeurs. Le Cardinal de Richelieu en écrivit à nôtre Cardinal Bagni qui étant homme d'eſprit ſe fit apporter les quatre manuſcrits dont les RR. Peres Benedictins étoient ravis penſant le tromper, mais ils ne purent: car il nous les fit tous examiner devant lui, & fort particulierement, y trouva tout falſifié

fié & raturé, ce qui étant mandé par nôtre Cardinal Bagni, on n'a mis, à cause de l'incertitude dans laquelle nous sommes demeurez, le nom d'aucun Auteur à l'edition du Louvre. Nous verrons ce qu'en dira quelque jour M. Labbé dans le Livre qu'il a fait en faveur de Jean Gerson.

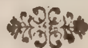


SETON étoit un Ecossois medisant & malin, il avoit été Auditeur & Bibliothequaire du Cardinal de Sainte Suzanne *Scipio Cobellutius*; c'étoit un homme colere, qui rompoit avec tout le monde à Rome, & qui ne pût durer avec son Maître. Il étoit fripon, mais il étoit savant & il savoit très-bien le Grec & la Jurisprudence, & en recompense il étoit un très-grand menteur. M. Deffiat Marêchal de France & Sur-

Surintendant des Finances le vouloit prendre pour être Precepteur de ses Enfans, mais ils ne purent s'accorder, parce que Seton ne vouloit pas porter la longue robbe. Seton étoit un impudent menteur. Il dit à M. Moreau qu'il avoit à Rome un Galien Grec tout annoté de la main de Mercurial, qu'il lui vendit vingt cinq écus d'or, que je lui donnai moi-même. Il me donna une lettre pour recevoir ce Livre à Rome: quand je la montrai à son neveu, il me fit voir que Seton s'étoit moqué de moi & de M. Moreau. Je n'eus point le Galien qui ne fût peut-être jamais *in rerum naturâ*. & ainsi M. Moreau a perdu ses vingt-cinq écus d'or. Seton épousa une Angloise, & s'en alla avec elle à Londres, où bientôt après il mourut.

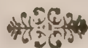


FRIDERIC BORROME'E étoit neveu & ſucceſſeur de ſaint Charles, & étoit bien plus habile que lui. C'étoit un très-grand & très-vertueux Eccleſiaſtique. Il avoit beaucoup écrit, il y en a ſept Volumes *in folio* qui ſont dans la Bibliotheque de M. Deſcordes. Il y en a un intitulé *Meditamenta propria*, qui eſt *de libris propriis.* C'eſt lui qui a fondé à Milan la Bibliotheque Ambroſienne. Il fut fait Cardinal par Sixte V. l'an 1586. ou 1587. à l'âge de 23. ou 24. ans, & mourut en 1631. âgé de ſoixante ſept ans.



ALOISIUS LILIUS duquel ſe ſervit Gregoire XIII. à la reformation du Calendrier, étoit un Medecin de Rome qui en a fait

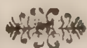
un petit Livret, qui a pour titre *de Epactis*.



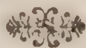
Je me ſouviens que je diſois à Rome à certains dévots, que la Religion s'emparant d'un eſprit, fait dire bien ou mal d'un homme ſelon l'opinion qu'on en a priſe: delà vient que tous les anciens Peres ont dit du mal bien rudement de Julien l'Apoſtat: c'eſt, je l'avouë franchement, d'avoir apoſtaſié & d'avoir perſecuté les Chrêtiens; mais il peut être loüé d'avoir eu pluſieurs très-bonnes qualitez. Il étoit fort legal, homme de bien moralement & grand politique. Voyez ce que Montaigne dit à ſa loüange dans ſes *Eſſais*, & M. la Mothe-le-Vayer en ſon Traitté *de la Vertu des Payens*. Ainſi dans Veniſe on fait paſſer pour Martyr Antoine Bragadin, qui fut écorché tout

tout vif par le commandement de Mustapha après la prise de Famagouste. Voyez ce qu'en dit M. de Thou tom. 2. p. 730. Mais je sai la verité de tout cela, les Turcs sont hommes comme les autres: ils firent mourir ce Bragadin & les autres Capitaines Chrêtiens, parce qu'ils ne purent représenter les prisonniers Turcs qu'ils avoient fait égorger quand ils virent qu'ils seroient obligez de se rendre à ce Mustapha. Ainsi tous les dévots disent toute sorte de bien de Marie Stuart Reine d'Ecosse, dont la conduite néanmoins n'étoit pas selon les regles.

J'ai vû à Rome les Lettres qu'elle écrivoit au Comte de Bothwel *subactori suo*. Pour moi je veux croire d'elle comme très-vrai, ce qu'ont écrit M. de Thou & Buchanan.

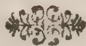


Le Grand Duc de Toſcane d'aujourd'hui, s'appelle Ferdinand. Il eſt le plus ſage de tous les Princes de la Chrêtienté : il eſt fort valetudinaire, il a ordinairement ſix ou ſept calotes qu'il ôte, ou change ſuivant les ſaiſons. Il eſt marié à l'héritiere d'Urbin, & delà vient une des raiſons pourquoi il eſt en guerre aujourd'hui avec le Pape.



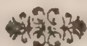
La vaiſſelle de *Fayence* eſt fort commune en Italie ; ce mot eſt corrompu & vient de *Faenza* Ville de la Romagne. On appelle cette vaiſſelle en Italie la *Maiolica*, & principalement à Rome. Un ſervice de *Maiolica* eſt un ſervice de vaiſſelle de Fayence ; ils en

en font parade parce qu'elle eſt fort nette, & en ont des vaiſſeaux juſques dans leurs Cabinets, qui ont été peints par le Titien, & autres Peintres fameux.

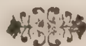


Le Cardinal PAMPHILIO, qui étoit Dataire du Legat, étoit appellé Monſeigneur: c'eſt celui-là *de Comitatu Legati*, que du Mouſtier injuria dans Paris par colere. Il a aujourd'hui ſoixante ans ou environ. Il eſt bon homme & ſujet papable. En effet il vient d'être élû vers la fin de l'an 1644. ſous le nom d'Innocent X. Il eſt mort le 7. Janvier 1655. Du Mouſtier qu'on apelloit à Paris *Crayon*, dit un jour une injure au Cardinal Pamphilio, parce qu'il emportoit de ſa Bibliotheque un Livre, intitulé, *l'Hiſtoire du Concile*

de Trente de Fra Paolo, lui disant qu'il la vouloit brûler.



Le Pape Innocent X. est âgé de soixante & douze ans, c'est un fin & rusé Renard, qui cherche à enrichir sa Maison par toute sorte de voye.

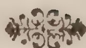


MELCHIOR INCHOFFER Jesuite, a fait un Livre, intitulé, *Veritas vindicata*, touchant une Lettre que ceux de Messine en Sicile disent avoir receuë, & leur avoir été écrite par la Vierge Marie. Et comme je lui alleguois plusieurs raisons, par lesquelles je lui prouvois que cette Lettre avoit été supposée par ceux de la Ville de Messine, il me dit: qu'il sçavoit bien toutes ces raisons-là aussi bien

bien que moi, & que tout ce qu'il en avoit dit en ſon Livre, n'avoit été que pour plairre & obeïr à ſes Superieurs qui le lui avoient commandé, & qu'au reſte il ne croyoit rien du tout de ce qui étoit dans cette Lettre. Et cependant voilà comme ſe repandent dans le monde les erreurs & les abus; & voila comme les eſprits ſimples ſont trompez tous les jours.

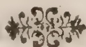


Le Pere INCHOFFER Jeſuite a été découvert être le vrai Auteur du Livret contre les Jeſuites. Il eſt intitulé: *Monarchia ſolipſorum.* Les Jeſuites cherchent par tout ce Livre pour le ſupprimer, ils achetent les copies au poids de l'or, ils en ont acheté un exemplaire quinze piſtoles. Il eſt mort depuis peu en Italie. C'étoit un homme fin & ruſé.



L'Italie eſt un païs de fourberie & de ſuperſtition; les uns n'y croyent pas aſſez, les autres y croyent trop, & à toute heure ſans raiſon & ſans verité on y ſuppoſe des miracles. Je me ſouviens qu'un certain pauvre homme penſa y être noyé, qui fut retiré de l'eau preſque mort: enfin il en revint, & le tout fut proclamé pour miracle à cauſe que cet homme avoit en ſon Chapelet une Medaille de S. Philippe *de Neri*. Pour moi qui ne reconnoiſſois point en cela de miracle, je leur diſois: Ce n'eſt point un miracle toutes les fois qu'un homme n'eſt pas noyé, & à quoi peut-être n'a pas penſé S. Philippe ni cet homme non plus: il n'y a que trois mois que l'Egliſe de ce nouveau Saint tomba à Trepani

pani en Sicile, plus de douze cens personnes qui y prioient Dieu, & qui l'invoquoient, y furent accablées : c'étoit-là que ce Saint devoit montrer sa vertu miraculeuse & sauver tous ces bons Chrêtiens qui prioient Dieu & invoquoient sa faveur en ce Temple, & en ce cas-là c'eut été un beau miracle, & qui eut pû être bien averé par beaucoup de témoins. *Plures enim habuisset laudatores.*



Les Papes qui ont eu des Enfans semblent avoir été de meilleurs Papes que les autres. Paul III. a été un grand Personnage & très-prudent politique. *Æneas Sylvius*, autrement Pie II. en avoit un qu'il a fort recommandé en une de ses Lettres. Gregoire XIII. qui a été un des bons Papes qui fut jamais, en avoit un aussi qu'il

aima fort. Le Cardinal Borghese qui faisoit tout sous Paul V. n'étoit pas des plus Saints, cependant il gouvernoit fort bien Rome, & y étoit plus aimé que n'est aujourd'hui le Cardinal Barberin qui veut paroître être éloigné de tout vice & seulement homme d'étude & de devotion.



Le Pape a fait une nouvelle Promotion de quinze Cardinaux le 13. de Juillet 1643. Voila pour fortifier le parti des Barberins quand il voudra faire un nouveau Pape: il y a encore six autres places vacantes dans le Conclave, mais cela est reservé pour les Couronnes: & en ce cas M. de Beauvais en pourra avoir une. Il y a dans le nombre quelques Officiers desquels la Charge vaque par leur Promotion au Cardina-

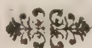
dinalat: le Pape revendra ces Places vaquantes, & en tirera quatre cens mille écus, qui seront employez à faire la guerre au Duc de Parme. Ces quinze Cardinaux sont *Panciroli* Nonce en Espagne, il est vieux & Fils d'un Tailleur de Rome. *Fauste Poli* Major-Dome du Pape. *Ceva* Piemontois & Secretaire du Pape: *Falconieri* qui avoit été nommé pour être Nonce en Flandres, où il fut refusé à son arrivée: parce qu'en passant à Paris pour s'y en aller, il séjourna trop long-tems à la Cour. *Grimaldi* Nonce en France & Genois, de fort bonne Maison, parent du Prince de Monaco. *Mattei* Romain. Il a été Nonce en Allemagne & Legat dans le Duché d'Urbin, où il a fait merveille durant la Peste & en a fait pendre dru comme mouches. *Fachinetti* petit Neveu du Pape Innocent IX. *Rosetti* de Fer-

rare, jeune homme qui a environ trente deux ans, il eſt creature du Cardinal Barberin qui l'a pris en affection pour lui avoir dédié ſes Theſes. *Altieri* Romain. Il a un frere Chevalier de Malthe, & a été autrefois Nonce à Florence; & ainſi des autres. M. de Bautru range ces Cardinaux d'une autre façon. Il met *Fachinetti* le premier, & dit après, qu'au lieu que tout le monde en compte quinze, il n'y en avoit que quatorze; & que le mot de *Fachinetti* doit être compté pour le titre, diſant que ces gens là ſont des faquins, *quos genuit quoties voluit fortuna jocari.*



Le Cardinal MAZARIN eſt né l'an 1602. le 14. de Juillet à ce que portent les Memoires d'Italie. On dit qu'il eſt fils d'un Bonne-

netier de Rome qui a fermé ſa boutique, & qui joüit aujourd'hui d'une petite charge de Scribe de cinq cens livres de rente. Il eſt homme de grand eſprit & de grand jugement, mais extremement avare, Italien, Courtiſan & Cardinal.



FERRANTE PALAVICINO eſt l'Auteur du *Divortio Celeſte.* Il étoit Chanoine Regulier, comme ſont ceux de Saint Victor. Il fut arrêté près d'Orange où il ſe ſauvoit, fut conduit à Avignon où il eut la tête coupée après treize mois de priſon, ſans que perſonne l'ait reclamé. Le fils d'un Libraire de Paris qui avoit decelé & trahi ce pauvre Auteur fut poignardé de ſang froid à Paris dans la Place Maubert, par un des parens de cet Auteur le . . . de Juin 1646. Cet Italien fut trois

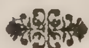
ans à chercher l'occasion de faire ce meurtre pour vanger la mort de son parent.

Les Italiens sont assez bonnes gens, hormis qu'ils sont vindicatifs & traitres. La vengeance & la trahison sont les pechez des Italiens & des Orientaux, ils empoisonnent jusqu'aux souris d'une maison: mais cela est en quelque façon naturel de se défendre & de se vanger de peur que pis n'arrive: au moins c'est une opinion receuë dans la politique de ce pays-là, bien qu'elle soit contraire aux Loix du Christianisme. Comme ils ont beaucoup d'esprit, ils ne vous offenseront jamais: mais aussi ne vous pardonneront-ils pas si vous les offensez, pas même après cinquante ans.



CLAUDIUS BERIGARDUS qui

qui a fait *Circulus Pisanus*, est natif de Moulins en France, les François l'appellent M. de Beauregard: *supposito tamen nomine*, car il s'appelle encore autrement, il a un frere Marchand demeurant à Florence. Il a été Professeur à Pise, & est aujourd'hui à Padouë à la place de *Fortunio Liceti*. Il ne croit qu'en Aristote, & se moque de toute la Religion des Italiens.



Je suis revenu d'Italie le Samedi 10. Mars 1642. j'ai vû à Rome *Famianus Strada*, & l'y ai laissé en bonne santé Dieu merci. Il m'a dit que son second tome *de Bello Belgico* est achevé & prêt d'être mis sous la presse. Le Libraire qui en veut entreprendre l'impression lui en offre quarante exemplaires, & il en veut plus de cent pour en donner à ses amis

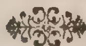
mis. Il voudroit bien que le Duc de Parme le fit imprimer à ses dépens, mais cela n'est pas encore arrêté. Toutefois il y a cinq mois que je suis sorti de Rome, peut-être qu'il est maintenant plus d'à-moitié imprimé.



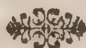
GASPAR SCIOPPIUS est à Padouë âgé d'environ soixante & douze ans, bon homme & encore bien savant; il vit là doucement d'un petit revenu qu'il a dans le Mantoüan. Il est Auteur d'un petit Livre intitulé *de stratagematibus Jesuitarum*. Il a encore fait quinze autres volumes contre ces bons Peres; dont il n'attend que l'occasion pour les faire imprimer. On m'a dit que leur Pére Général s'offroit de les faire imprimer à ses frais. Il est bien bon ce bon Pere! Il a pleuré de regret quand il m'a vû partir.

Caf-

Cassianus à Puteo & *Leo Allatius*, sont en fort bonne santé.



Le Roy d'Angleterre est aujourd'hui fort mal dans ses affaires: Messieurs les Barberins Neveux du Pape défunt l'ont ruiné pensant le servir, & la Reine sa femme y a fait plus que pas un: les Cardinaux Barberins avoient un Ambassadeur auprès de lui: lui aussi avoit un Agent à Rome au nom de sa femme, & toutes ces Legations ont irrité le Parlement contre lui.



C'est une sotte Religion que la Juifve; & cela est étrange comment les Juifs d'aujourd'hui en sont obstinez. Ils en observent ponctuellement les Ceremonies, ils

ils n'osent encore le jour du Sabath ni peter ni allumer leur feu.

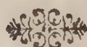
Mahometani Turcæ in orationibus circa crepitum ventris idem sentiunt. Fr. Eugene Roger au Voyage de la Terre Sainte. p. 230.

S. Augustin dit avoir vû quelqu'un qui commandoit à son derriere de peter autant qu'il vouloit. Et Vivès dit qu'il en connoissoit un autre, qui en faisoit selon le ton de voix que l'on vouloit, de même qu'une orgue. Montaigne en ses Essais Liv. 1. chap. 20. p. 62.

Claudius Cæsar Imperator dicitur meditatus edictum quo veniam daret flatum, crepitúmque ventris in convivio emittendi cum periclitantem quemdam præ pudore & continentia reperiisset. Suet. in Claud. Cap. 32. p. 274. Edit. Patini.

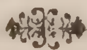
Judæi observant quod si inter orandum crepitus ventris fieret, mali esset ominis; si sternutarent, boni.

COR-



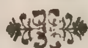
CORNELIUS JANSENIUS étoit un des plus ſavans hommes du monde, eſprit bien reglé, bien profond, & qui avoit un bon ſtile. Il a fait ſon grand *Auguſtinus*, qui eſt d'un prodigieux travail & d'une grande étude: c'eſt lui auſſi qui eſt Auteur du *Mars Gallicus*, & d'un autre Livre intitulé: *Admonitio ad Regem Chriſtianiſſimum*, qui fut ſourdement publié à Paris, & condamné l'an 1622. La premiere impreſſion fut *in folio*, la ſeconde *in quarto*. Tout le monde crût que ce Livre venoit de *Carolus Scribanius* Jeſuite d'Anvers; d'autres diſoient que c'étoit Jean Boucher Docteur de Sorbonne, exilé de France pour la Ligue & Archidiacre de Courtrai. Le Cardinal Bagni qui étoit à Rome me dit l'an 1632. que l'Au-

l'Auteur de ce Libelle n'étoit aucun de tous ceux-là, & qu'il n'étoit point Jesuite; qu'il le connoissoit bien, mais qu'il ne le vouloit pas dire. J'ai depuis su de bonne part, que c'étoit ce *Cornelius Jansenius*, qui est devenu Evêque d'Ypres: ce qui lui a été donné en partie pour recompense: quoique d'ailleurs il fut un très-grand Personnage. Mais ses deux petits Livres sont mieux faits que son grand, auquel il n'a pû mettre la derniere main: étant prévenu de la peste dont il mourut, laquelle il gagna en confessant un de ses Diocesains l'an 1638. *Pridie Nonas Maii*, âgé de cinquante deux ans.

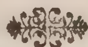


FRIDERICUS PENDASIUS a été un grand Philosophe. Il a enseigné la Philosophie à Bologne: *multa*

multa ſcripſit. Il a été le Maître de *Zabarella* & de *Licetus*, ſa Chaire a vaqué vingt-ſept ans, faute d'un homme qui la pût remplir comme lui.

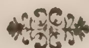


LUCRECE & PLINE étoient Epicuriens. POMPONACE étoit Peripateticien tout pur. CARDAN n'a jamais pris parti. Il n'a point eu de Religion arrêtée.



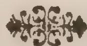
SIXTE V. étoit un homme bien reſolu, un Maître Moine qui avoit gardé les pourceaux; grand Politique & grand Juſticier. Depuis lui on n'a pas fait de Moine Pape, & c'eſt dequoi on a peur à Rome. Après ſa mort on mit à Paſquin une rave dans le cul, & des Vers Italiens qui diſoient: *Si*

Si jamais je fais un Moine Pape,
Dans le cul fourre moi cette rave.



Le Pere SCHINER Jesuite Allemand, grand Mathematicien, obtint une Pension de l'Empereur pour faire un voyage à Rome; lorsqu'il y fut arrivé, *omnia mirabatur quæ videbat*, & disoit des autres Italiens: *profecto sunt homines isti mirabiles, solvunt verbis, vescuntur herbis, & pugnant lapidibus*. L'Italie est le païs des belles paroles: force eau benîte de Cour & peu d'argent! voila pour le premier. Pour le second: ils mangent force herbes qu'ils ont à bon marché, & la viande y est fort chere. Pour le troisiéme: c'est qu'il voyoit des enfans qui frondoient & se battoient à coups de pier-

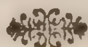
pierre, comme ils ſont pareillement ici. Ce Pere s'en voulant retourner en Allemagne dit, qu'il vouloit emporter quelque preſent pour l'Empereur : deux Jeſuites de Rome lui vendirent quarante écus un caillou, & lui perſuaderent que c'étoit un bezoard qui venoit des Indes Orientales. Ce bon Pere le crut ſottement & le paya de même.



M. PATIN a beau dire, le *Quina-quina* eſt un bon febrifuge : c'eſt l'écorce d'un arbre qu'on trouve dans la Province de *Quito* en Amerique : cet arbre n'eſt pas grand, ſes feuilles reſſemblent à celle des pruniers, elles n'ont aucune vertu non plus que le bois. La reſine qui en coule & les graines que cet arbre produit chaſſent la fievre auſſi bien que l'écorce.

Les

Les Ameriquains découvrirent ce remede l'an 1640. à la Comtesse *del Cinchon* femme du Viceroi du Perou, qui avoit la fiévre, & elle fût aussi-tôt guerie. En 1649. la reputation de ce remede s'est répanduë en Espagne, en Italie & à Rome par les soins du Cardinal *de Lugo* & des autres Jesuites, ce qui a fait qu'on l'appelle la poudre des Jesuites.



Je ne hais pas la pensée de cette Vestale Romaine, laquelle eut voulu être mariée, & qui pensa mourir pour avoir trop ardemment prononcé ce Vers Latin de Seneque *l. 6. Controv.* 8.

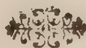
Felices nuptæ, moriar, nisi nubere dulce est.

Je ne pourrois pas me resoudre

dre à me marier, ce marché eſt trop épineux & rrop plein de difficulté pour un homme d'étude, j'aime mieux dire comme Horace :

Melius nil cœlibe vitâ

Voyez la Diſſertation de *Daniel Heinſius, An viro litterato ducenda ſit uxor. Juſti Lipſii Epiſt.* 31. *Centuriæ* 1. Voyez auſſi les Stances du Mariage de M. Deſportes & M. de Rampale en ſes Diſcours Academiques p. 233.

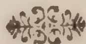


M. de Saumaiſe travaille aujourd'hui à la priere du Prince d'Orange contre les Anglois : je ne ſai s'il pourra réüſſir : mais voilà une horrible cruauté à ces Anglois d'avoir ainſi coupé la tête

te à leur Roi qui n'étoit pas un mauvais Prince. Je fus tout interdit quand je le vis, jamais chose ne me surprit davantage; je pensois qu'il n'y avoit que les Turcs qui fussent capables de ces cruautez.



Le Pere Jules MAZARINI Jesuïte étoit frere bâtard du Pere du Cardinal Mazarin. Il étoit grand Prédicateur. A Bologne on dressoit des theatres exprès pour le voir prêcher. Il étoit grand Orateur & persuadoit heureusement.

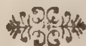


Le Cardinal d'aujourd'hui le plus papable & le plus propre à être *Pontifex maximus* est le Car-

Cardinal *Sachetti* , il eſt vieux: mais il en eſt plus propre.



CÆSAR CAPORALI étoit un Poëte Italien Modenois, Secretaire d'un Cardinal à Rome. Il a fait des Vers Burleſques ſur pluſieurs matieres, & entr'autres la vie de Mecene, qui eſt un Livre fort plaiſant. Il a toûjours été pauvre & malheureux. Il diſoit à ce ſujet, que ſi le hazard l'avoit fait du métier de Chapelier, Dieu auroit fait naître les hommes ſans tête.

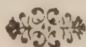


VIRGINIO CÆSARINI étoit un Gentil-homme Romain, que l'on diſoit être plus ſavant que *Picus Mirandulanus*. Il mourut à Rome âgé de trente ans,

 ſans

ſans avoir rien mis au jour. *Juſtus Ricquius* Flamand a écrit ſa vie, où eſt ſon portrait avec celui de *Picus Mirandulanus*. Il étoit parent du Cardinal Ceſarin ſous Urbain VIII. de la famille des Ceſarins de Rome, contre leſquels on a fait autrefois ce Diſtique.

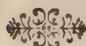
Redde Aquilam Imperio, Columnis, redde Columnam,
Urſinis, urſam: ſola Catena tua eſt.



*FERRAND. CAROLUS étoit un Italien, fou s'il y en eut jamais, bien ſavant & éloquent, mais écervelé.

* *Voyez ci-deſſus pag. 59.*

M.



M. CRASSOT eſt fort priſé en Italie, j'y ai vû ſes Oeuvres chez M. le Chevalier *del Pozzo*, & ſon portrait auſſi que M. Bourdelot lui a donné, & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il y eſt loüé hautement. Craſſot a été un grand Perſonnage, je me ſouviens bien de l'avoir vû: mais je n'ai jamais été ſon écolier. J'ai fait mon Cours ſous M. Padet à Harcourt.

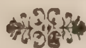


M. DESCARTES qui eſt * mort à Stokholm en Suede le onze de Février 1650. étoit un homme de mauvaiſe mine, qui n'avoit rien d'agreable. S'il a laiſſé quelque choſe à imprimer, ce ſera M. Picques qui en aura le ſoin. Il avoit bien des viſions dans ſa têre

 qui

* *Agé de 53. ans & dix mois.*

qui sont mortes aussi bien que lui.



Le Cardinal MACHIAVELLI est Florentin, de la parenté de Nicolas Machiavel Secretaire Florentin: le feu Pape Urbain le fit Cardinal, parce qu'il étoit son parent.

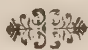


ANTONIUS GALLONIUS étoit un Prêtre de l'Oratoire à Rome, savant & adroit, qui a écrit la Vie de S. Philippe de *Nerio* premier Fondateur de son Ordre: il a aussi écrit *de Cruciatibus Martyrum: & pro Divo Gregorio an fuerit Monachus. Gallonius de Cruciatibus Martyrum, editus est Parisiis apud Cramoisy anno* 1660. *in quarto.*

Le



Le Cardinal PANCIROLE eſt mort le * mois paſſé. Il gouvernoit le Pape. Il étoit horriblement du parti des Eſpagnols, bon ami du Coadjuteur qui y a perdu, & le Cardinal Mazarin ſon ennemi y a gagné, parce qu'il lui nuiſoit ſouvent, & quand il le pouvoit il n'échapoit pas l'occaſion.



Il faut faire état d'Ariſtote autant qu'on peut eſtimer un homme; il a ſurpaſſé Platon en tout. Platon étoit un Cabaliſte, & un fondement à toute ſorte de ſottiſes & de rêveries. Ariſtote eſt un fondement pour les détruire. Cardan a reſſemblé à Ariſtote en ce qu'il a dit de bon & de ſolide, mais il rêve quelquefois trop.

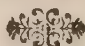
* *Le 3. de Septembre 1651. âge de 66. ans.*



C'eſt une badinerie des Huguenots de dire qu'il y a eu une Papeſſe Jeanne. J'aimerois autant croire les contes de Poſtel de ſa grand Mere-Jeanne qui doit revenir pour ſauver les femmes. Je ne ſai pas comment M.de Saumaiſe en ſon Livre *de primatu Petri* pourra prouver cela. Joſeph Scaliger, tout Huguenot qu'il étoit, ſe moquoit des Miniſtres qui diſoient qu'elle avoit été. Il y a ici au Fauxbourg S. Germain un Miniſtre nommé Blondel, qui a fait un Livre exprès pour prouver que cette Papeſſe ne fut jamais, mais ce Livre n'eſt pas encore imprimé. Voi. ce qu'en ont écrit Florimond de Raymond, & le P. Cotton en ſon Inſtitution Catholique.

J'ai vû en Italie un petit Livre d'un Jeſuite Milanois écrit en Italien

lien intitulé, *Treize raiſons par leſquelles il eſt prouvé qu'il n'y eut jamais de Papeſſe.*



Je n'ai jamais vu le Livre *de tribus Impoſtoribus* *, & je crois qu'il n'a jamais été imprimé, & tiens pour menſonge tout ce qu'on en a dit: Quelques uns diſent qu'il a été imprimé en Hongrie ou en Pologne. Poſtel a dit que l'Auteur de ce Livre étoit Arnaud de Villeneuve: d'autres l'ont attribué à Poſtel, comme le Docteur Ramus, & un certain Livre intitulé: *le Magot Genevois*, dont l'Auteur eſt ſelon M. Sponde page 57. le Miniſtre Banſillon; ou plûtôt le nommé Barnaud que Banſillon avoit retiré chez lui, quoique convaincu d'Arianiſme. Florimond de Raymond a dit que Ramus le liſoit en ſe promenant

 dans

* *Il* [illegible]
[illegible]

dans la Cour du College de Beauvais, & moi je ne crois pas qu'il ait jamais existé *in rerum natura*. Tout ce qu'on en dit est tiré de ce qu'en dit Lipse *in monitis & exemplis politicis lib.* 1. *cap.* 4. où il dit. *Sunt qui non solum vitâ impietatem præferunt, sed impudenter linguâ exprimunt: ut ille Fredericus Secundus Imperator cui sæpe in ore, tres fuisse insignes impostores qui Genus Humanum seduxerunt.*

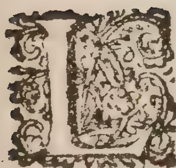
FIN.

ADDITIONS
ET
CORRECTIONS
AU
NAUDÆANA.



ADDITIONS ET CORRECTIONS AU NAUDÆANA.

Pag. 1. lig. 1.



EO ALLATIUS. *Leone Allazzi* ou *Allacci* eſt ſi connu parmi les Savans que nous nous diſpenſerons volontiers de nous étendre ſur ſon éloge. Deux ou trois remarques ſuffiront pour redreſſer l'Auteur du *Naudæana*. I. Il dit qu'Allatius a fait un Livre *de patria Homeri*. Ajoûtez

que ce Livre fut imprimé à Lyon en 1640. & que Mr. *Gronovius* vient de l'inserer dans le X. Tome de ses *Antiq. Grecques* pag. 1553. C'est la moindre injure qu'il y dise à Scaliger que de l'appeller *decoctor*. Voiez les pages 71. 72. 73. 74. 75. 76. &c. où il est traitté de *furibundus*, *fatuus*, *furens*, *insaniens*, *delirans*. Ailleurs on lit ces paroles ; *quæ sequuntur bruto potius quam homine digna, qui in hac rerum luce vel senserit aliquid, vel viderit, vel in rationis ductu omnino ratione non fuerit destitutus*. Voiez encore les pages 273.&274. où l'on tache fort de tourner ce Critique en ridicule. Remarquez aussi qu'*Allatius* cite à la page 279. de ce Traitté un passage tiré *ex lib.* 2. *cap.* 8. *Analectorum tum antiquorum tum recentiorum* de Naudé. Je ne sache point que ces *Analectes* aient été imprimez jus-

jusqu'à present. II. On dit que *Gregoire* XIII. envoia *Allatius* en Allemagne &c. il falloit dire, *Gregoire* XV. *Le Ghilini* se trompe aussi quand il dit que ce fut *Urbain* VIII. qui l'y envoya. III. Nous ajouterons enfin à ce que l'on rapporte ici d'*Allatius*, qu'*Alexandre* VII. le nomma Garde de la Bibliotheque du Vatican après la mort d'*Holstenius*, & qu'il mourut à Rome agé d'environ 83. ans en 1669. ou selon d'autres en 1670. je ne sai si on ne devroit point préferer le premier sentiment. *Lambecius*, dont le temoignage me paroît décisif en cette occasion, dit expressément dans le II. Tome de la * *Bibliotheque de Vienne* imprimé en cette même année 1669. *Leo Allatius avunculi mei Lucæ Holstenii in Præfecturâ Biblio-*

* *Lambec. Biblioth. Vindob. T. 2. p. 861.*

bliothecæ Vaticanæ ſucceſſor, qui hoc anno 1669. *obiit.*

Pag. 3. lig. 1. SCIPIO CLARAMONTIUS. Ce Philoſophe a écrit contre *Tycho Brahé*, *Galilée*, *Liceti*, *Glorioſò* & quelques autres. Il prétendoit prouver que les Cometes, entr'autres celles de 1572. 1600. 1604. & 1618. étoient des corps ſublunaires & non des corps celeſtes. Dans ſon hiſtoire de Ceſene imprimée en 1641. il dit qu'il y a 59. ans qu'il ſert ſa patrie dans les charges publiques. Après avoir perdu ſa femme *Virginia de Abbatibus* il ſe fit Prêtre âgé de 80 ans & mourut le 7. Octobre 1652. âgé de 88. De ſix fils qui lui reſterent il y en eut quatre qui ſe firent Capucins. Le Traitté *de atra bile quoad mores attinet*, dont il eſt parlé dans cet article, eſt dédié à M. *Naudé* & fut imprimé à Paris en 1641. On peut re-

regarder cet Ouvrage comme une ſuite du fameux Traitté qu'il publia en 1625. *de conjectandis cujuſque moribus & latitantibus animi affectibus*, qui eſt rare.

Pag. 5. lig. 11. La querelle que LOUIS CASTELVETRO eut avec le Commandeur *Annibal Caro*, vint de ce que ce dernier aiant fait, à l'honneur de la maiſon de France, *La canzone de' Gigli d'oro*, par ordre du Cardinal *Farneſe*, *le Caſtelvetro* en publia ſon ſentiment en 1554. qui fut ſuivi d'une replique à quelques reponſes du *Caro*. Comme ce Critique ne put s'empêcher d'y mêler des termes trop durs & même injurieux au Commandeur, les amis de ce dernier publierent une Apologie du Poëme & de l'Auteur ſous le nom *degli Academici di Banchi di Roma*. Elle parut à Parme en 1558. *Le Caſtelvetro* qu'on y traittoit fort mal

mal crut qu'il lui feroit honteux de ceder. Il fir donc paroître un assez gros Ouvrage qu'il intitula, *Ragioni d'alcune cose segnate nella Canzone di Messer Annibal Caro* &c. qui parut premiere- in 4. sans nom d'Auteur ni lieu d'impression ni année, mais qui ne demeura pas longtems anonyme, on le r'imprima à Venise en 1560. & on y mit à la tête le nom du Castelvetro. Le Commandeur ne voulut plus répondre aux injures sanglantes que la mauvaise humeur de son adversaire lui vomissoit. Je ne sai de quelle voye il se servit pour proceder contre lui & lui imposer silence. On voit seulement par une de ses * Lettres qu'il en vint en partie à son honneur, ce qui m'empêche de croire ce que l'Auteur du *Naudæana* avance qu'*Anni-*

* *Lettere d'Ann. Caro. lib. 2. pag. 260. edit. Venet.* 1603. *in* 4.

nibal Caro fut bien battu par son Antagoniste, outre qu'il n'y a guere de vraisemblance qu'un homme à qui on reproche publiquement la *bassesse de sa fortune osât songer à se servir de manieres violentes envers un Commandeur de Malte, qui avoit pour Patron le Cardinal *Farnese* chez lequel il vivoit. Quoi qu'il en soit *le Castelvetro* ne se crut pas en sureté dans sa patrie, il erra dix années entieres de païs en païs, & ne revint à Modene qu'après la mort du *Caro*. Il y mourut le 20. Février 1571. âgé de 66. ans. Je sai que les sentimens sont partagez touchant le lieu de sa mort, que les uns disent que ce fut à Bâle, & d'autres dans le Païs des Grisons. Mais il me semble que cette dispute devroit être décidée par l'Epitaphe que son frere fit met-

* *Dans l'Apologie des* Banchi *on reproche au Castelvetro ce defaut.*

mettre sur son tombeau & que *le Ghilini* rapporte. Or il y est dit expressément qu'il vint mourir dans sa patrie. Pour *Annibal Caro*, il avoit cessé de vivre à Rome en 1566. âgé de 59. ans cinq mois & deux jours.

Ibid. lig. 19. CAMPANELLA prenoit la qualité de *sæculorum excubitor*. C'est le titre qu'il se donne à la tête de l'Eclogue qu'il fit imprimer en 1639. *in portentosam Delphini nativitatem*. Il ne faut que ce Poëme pour faire voir quel étoit à peu près le genie du personnage. Il nâquit un Dimanche 5. de Septembre 1568. & non point vers 1564, comme dit M. *Baillet*, on apprend cette particularité d'une des Notes ajoûtées à cette Eclogue d'où il est aisé de conclurre qu'il n'avoit que 70. ans ou tout au plus 71. quand il mourut à Paris en 1639. C'est aussi l'âge que luy donne le Sr. *Poisson* Angevin,

gevin, qui traduisit son Eclogue en vers François, & y insera une Paraphrase de sa façon. Cette traduction parut en cette même année 1639.

Pag. 6. lig. dern. BENEDICTUS THEOCRENUS s'appelloit en sa Langue maternelle *Benedetto Tagliacarne*. Il étoit de Sarzana, petite ville de l'Etat de Genes. Après avoir fait pendant quelque tems la fonction de * Greffier de cette République, dont il composa une Chronique, il passa en France où son merite lui fit avoir la place de Précepteur des enfans de *François* I. Cet emploi lui ouvrit le chemin aux dignitez Ecclesiastiques. On lui donna l'Abbaye de Fontfroide Diocese de Narbonne dont il prit possession le 2. Janvier 1532. à laquelle fut peu de temps après ajoûtée celle de Nanteuil en Vallée dans le Poitou. Enfin

* *Reip. Genuensis Tabularius.*

Enfin on le nomma à l'Evêché de Graſſe. Mrs. de *Ste. Marthe* diſent qu'il l'étoit en 1548. Puis qu'ils ont négligé d'indiquer les preuves qu'ils pouvoient avoir de ce fait, nous propoſerons ici nos doutes. Premierement il ſemble qu'ils veuillent inſinuer que *Theocrenus* n'étoit Evêque de Graſſe qu'en cette année 1548. cependant rien n'eſt plus certain qu'il poſſedoit cet Evêché en 1536. puiſque dans l'Edition de ſes Poëſies faite à Poictiers par les *Marnefs* en cette même année, on luy donne cette qualité & que là-deſſus roule principalement l'Epigramme de *Macrin* que ces illuſtres Jumeaux ont rapportée. 2. Je ne vois pas quel inconvenient il y auroit à croire que le Cardinal *Trivulce*, qu'ils diſent l'avoir précedé dans l'adminiſtration de l'Evêché de Graſſe; lui ſucceda au contraire, & eut

après

après lui cette Prelature aussi bien que ses Abbayes. Or il est sûr selon eux que ce Cardinal possedoit en 1537. l'Abbaye de Nanteüil, qu'en 1546. il joüissoit de celle de Fontfroide, & qu'en 1541. il avoit l'administration Episcopale de Grasse. Peut-être se trouvera-t-il quelqu'un assez zelé pour la memoire de ces Messieurs qui nous prouvera clairement que *Theocrenus* & le Card. *Trivulce* étoient en même temps l'un Evêque & l'autre Administrateur de l'Evêché de Grasse.

Pag. 7. lig. 4. HIERONYMUS BORRO. Il étoit d'Arezzo. J'ai vû deux Ouvrages de ce Philosophe. Le premier a pour titre. *Hieronymus Borrius Arretinus de motu gravium & levium.* Il est dédié à *François* II. Duc de Toscane, & imprimé à Florence en 1576. Dans la permission de l'Inquisiteur, *Borrius* est appel-
lé

Philoſophus & Medicus ac Theologus præſtantiſſimus. L'autre Ouvrage eſt intitulé. *Hieronymus Borrius Arretinus de Peripatetica docendi atque addiſcendi methodo ad Franciſcum Mariam Feretrium Vrbinatium Ducem. Florentiæ* 1584. Ces deux Traitez avoient été dictez & expliquez à ſes Ecoliers. Il en promettoit pluſieurs autres; je ne ſai s'ils ont été imprimez.

Pag. 9. lig. 18. *Meilleur Livre qu'ait jamais fait Auteur.* Je crois qu'il faut, * *qu'ait jamais fait cet Auteur.* Autrement l'expreſſion ſeroit un peu trop generale. † *Le Gaddi* dit auſſi que *Machiavel* étoit d'une illuſtre famille.

Pag. 10. lig. 13. *Meric Caſaubon* fils d'*Iſaac* nous aſſure que ſon pere nâquit le 18. Fevrier

1559

* *C'eſt ainſi qu'on a mis dans cette Edition.*

† *Gaddius in Scriptor. non Eccleſiaſt. p. 2.*

1559. à Geneve * *quo parentes metu vivi-comburii propter religionem concesserant.* Ce temoignage me paroît devoir être préferé à celui de quelques modernes qui mettent la naissance de *Casaubon* en Dauphiné. Il mourut en 1614.

Pag. 11. lig. 9. *Filium habuit Augustinum* &c. Il y a quelque chose à reprendre dans la narration de ce fait. Ce passage même de M. *Ogier* redressera nôtre Auteur. *Ad Capucinos exinde ivimus . . . . certior etiam ab iis factus sum de impio facinore quod ante paucos annos Calesii patratum fuisse nimis inconstanti famâ acceperam, duodecim nimirum Capucinos, nefario quorumdam civium scelere, medicato veneno necatos fuisse, inter quos erat insignis pietate pariter atque doctrina Augustinus Ca-*

 sau-

* *M. Casaub. pietas pag.* 4.

ſaubonus, doctiſſimi illius Iſäaci Caſauboni filius. Immane factum! nullâ hactenus neque privatâ neque publicâ vindicta expiatum.

Ibid. lig. 16. AUG. MASCARDUS. *Agoſtino Maſcardi* Profeſſeur d'Éloquence à Rome, & Camerier d'honneur d'*Urbain* VIII. étoit de Sarzana dans l'Etat de Genes. Il mourut dans ſa patrie en 1640. âgé de 49. ans. *Le Roſſi* nous apprend que quoi qu'il eut 500. écus d'appointemens, il étoit toûjours chargé de dettes, & ne ſe vit jamais en état de ſe pouvoir choiſir une demeure fixe.

Pag. 12. lig. 1. JANUS NICIUS ERYTHRÆUS, *Gio: Vittorio Roſſi* : il a fait pluſieurs autres Ouvrages dont on peut voir la liſte dans la Bibliotheque Romaine de *Mandoſio.* Celui qu'il a intitulé, *Pinacotheca virorum il-*

illuſtrium eſt le plus conſiderable, quoi qu'il ne paroiſſe pas avoir toûjours été fort judicieux dans le choix de ſes Heros. On peut trouver dans le Traité auquel il a donné le nom d'*Eudemia* l'idée d'une République bien policée. Il mourut dans une maiſon de campagne près de Rome * le 13. Novembre 1647. âgé de plus de 70. ans. Il prenoit les qualitez de *Civis Romanus & Commiſſarius Aquæ Maranæ.* Comme ce dernier emploi nous eſt peu connu, il ne ſera pas inutile de l'entendre nous dire lui-même ce qu'il en ſavoit. *Ego autem ad meum officium quod attinet, nunquam ſcivi quænam eſſet hæc Aqua Marana, unde oriretur, quà flueret, quid utilitatis ex ea Populus Ro-*

* Moreri *dit le* 15. *mais c'eſt une faute. Les Ides de Novembre qui ſont le jour de ſa mort, tombent aſſurément ſur le* 13. *de ce mois.*

manus acciperet : tantum audivi extra portam Cœlimontanam, non procul ab urbe illam excurrere, moláſque aliquot frumentarias ſuo curſu verſare. Sed quoniam hæc officia annuam pecuniam habent adnexam, alia majorem, alia minorem, ideo pro ratione illius pecuniæ, alia carius, vilius alia venduntur *. *Barth. Nibuſius* ſe chargea du ſoin de faire imprimer toutes les Oeuvres du *Roſſi*. L'Edition s'en fit, non à Cologne, comme le titre le porte, mais à Amſterdam par *Blaeu*, ainſi qu'on le découvre par pluſieurs Lettres d'*Erythræus*, dans leſquelles il eſt parlé de ce Libraire ſous le nom de *Cæſius*. Tout le monde ſait auſſi que *Fabio Chigi* Nonce à Cologne & depuis Pape, eſt le *Tyrrhenus* à qui ſont addreſſez deux

* *Erythræus in Epiſt. ad Tyrrhen. part. 2. Epiſt. 67.*

deux volumes de Lettres écrites par le même *Erythræus.*

Pag. 14. lign. 11. Il falloit dire *Ossuniana conjuratio.* J'en ai vu deux éditions. La premiere a pour titre, *Ossuniana conjuratio qua D. Petrus Gyron Ossunæ Dux Regnum Neapolitanum (irrito tamen eventu) sibi desponderat, una cum relatione stratagematis quo Illustriss. Card. Borgia designatus Duci successor in eam Provinciam sibi aditum & successionem fecerit. anno 1623. in 4.* * *Allatius* qui dit que cet Ouvrage est de *Bartolomeo Tortoletti* ajoûte que quoi que le lieu de l'impression ne soit pas marqué, ce fut cependant à Venise qu'elle se fit. L'autre Edition est intitulée, *Motus Neapolitanus ob tergiversationem Ducis Ossunæ in Regni præfecturâ Cardi-*

* Allatius *Ap. Urban. pag.* 60.

dinali Borgiæ ſucceſſori deſignato tradenda, *anno* 1623 *in* 4. Cette derniere eſt d'un caractere plus menu & plus ſerré que la précedente. *Tortoletti* devoit retoucher à cette relation & en donner une hiſtoire complete, ſi nous en croions * l'Auteur cité ci-deſſus ; mais je ne crois pas qu'elle ait paru.

Pag. 15. lig. 1. Il n'eſt rien ſur quoi les Auteurs varient davantage que ſur la naiſſance & la mort de CARDAN. Le ſentiment le plus plauſible eſt qu'il nâquit à Pavie le 24. Septembre 1501. & mourut vers le mois d'Octobre 1576. Le Traité *de arcanis æternitatis* a été depuis imprimé avec ſes autres Ouvrages en 1663.

Pag. 18. lig. 1. COELIUS RHODIGINUS s'appelloit *Ludovicus Richerius* ; ſon ſurnom de

* Allatius *ibid.*

de Rhodiginus lui fut donné à cause de sa patrie Rovigo ville de l'Etat de Venise, dans laquelle il nâquit en 1450. Il mourut à Padouë en 1520. Le discours, dont il est parlé dans cet article, est de *Joannes Bonifacius* qui mourut le 24. Juin 1635. âgé de 88. ans. Je croi qu'il n'a jamais été fait qu'en Italien. En voici le titre. *Oratione del Signor Giovanni Bonifacio Giureconsolto, & Assessore al Consiglio di Rovigo per dirizzare una statua a Celio Ricchiero Rodigino. in Rovigo appresso Danieli Bissucio.* 1624. *in* 4. Il y a quelque apparence qu'il ne persuada pas ses compatriotes de rendre cet honneur à la memoire de *Cælius*, puis qu'il fut obligé de lui en faire élever une à ses propres dépens.

Ibid. lig. 10. AUGUSTINUS OREGIUS. Cet article merite-

roit ſans doute une critique un peu ſevere, ſi l'on n'apprehendoit que de telles minuties n'ennuiaſſent le Lecteur. On ne peut cependant s'empêcher de le renvoyer, pour ce qui regarde ce Cardinal, à ce qu'en ont dit * *Allatius* & le *Roſſi*, & de remarquer que la vie de *Pinelli* fut imprimée en 1607. & non en 1608. Ajoûtons que puis que l'Auteur du *Naudæana* eſt le premier que l'on ſache, qui ait dit cette particularité de la Traduction de cette vie par *Oregius*, il n'eut pas été inutile d'appuyer ce fait de quelque preuve. Mais il ne feroit peut-être pas facile d'en trouver, & je ne doute point que ce ne ſoit une mépriſe de celui qui a eu ſoin du Manuſcrit du *Naudæana*, qui a attribué au Cardinal *Oregio* ce que M. Naudé avoit voulu dire de

Pigno-

* *Allat. Ap. Urb. p. 56. Eryth. Pinacoth. 1.*

Pignorius dont il eſt parlé dans l'article ſuivant. Car on ſait que c'eſt à ce dernier qu'on croit être redevable de la Traduction de la vie de *J. Bapt. Pinelli. V. Placcius de Auct. ſuppoſ. & anonym.* Le Card. Oregio mourut à Benevent le 12. Juillet 1635. âgé de 58. ans.

Pag. 19. lig. 17. *Jac. Phil. Tomaſini* fit imprimer en 1632. l'Eloge de LAURENT PIGNORIO, avec le catalogue des Ouvrages & des raretez du cabinet de ce ſavant curieux. Depuis il l'inſera tout entier dans la ſeconde partie de ſes Eloges d'hommes Illuſtres. Pignorius étoit né le 12. Octobre 1571. & mourut le 15. Juin 1631. il avoit obtenu quelquetems avant ſa mort un Canonicat à Treviſo.

Pag. 20. lig. 3. Il n'eſt perſonne qui ne ſache que le célébre GALILÉE a groſſi de ſon

 nom

nom le catalogue des Savans malheureux. Après avoir langui dans les prisons de l'Inquisition, & avoir été obligé, pour en sortir, de se dédire publiquement d'un sentiment, qui peut-être n'avoit eu aucun autre défaut que celui d'avoir déplu aux Inquisiteurs; pour comble de malheur il se vit sur la fin de ses jours privé de la veuë; rien n'empêche même qu'on ne regarde comme une suite de cette mauvaise fortune le peu de soin qu'ont pris ses Compatriotes de faire passer à la posterité les principales actions de sa vie. Ne meritoit-il pas que quelque savante plume d'Italie travaillât à l'histoire d'un homme, qui sans exagerer a fait plus d'honneur à sa patrie, que n'en ont fait à la leur les *Guarini*, les *La Galla* & tant d'autres dont le plus grand merite a été d'avoir eu des amis jaloux de leur reputation? Du moins

moins devoit-on ſe mettre en peine de fixer l'âge & la mort de cet illuſtre Mathematicien. En attendant nous nous contenterons de dire avec † le *Craſſo*, le P. *Mabillon* &c. qu'il mourut le 9. Janvier 1642. âgé de 78. ans.

Ibid. lig. 13. BARTH. TORTOLETTI étoit de Verone & prenoit le titre de Docteur en Theologie. ‡ Il nous apprend lui même qu'il entroit dans la XXV. année de ſon âge au mois de Juin 1643. la plus grande partie de ſes Ouvrages ſont des pieces d'éloquence & des Poëſies Latines & Italiennes ; entre leſquelles il y en a quelques unes ſur la naiſſance du Roi, ſur la mort de *Louïs XIII.* & autres ſujets ſemblables, dont il ne faut pas s'étonner puiſque nous apprenoit

† *Craſſo Elog. d'huom. Illuſtri, Mabillon It. Italic. p. 166.*

‡ *In Epiſt. dedicat. Vaticanæ Petræ.*

prenons par le ‡ *Mascurat* que le Card. *Mazarin* lui faisoit pension de 200. ecus. Il vivoit encore en 1648.

Pag. 22. lig. 7. *Hieronymus Barnabeus* qui nous a donné la vie de BARONIUS en 1651. bien loin de convenir de la bassesse de naissance, que *Scaliger* avoit voulu reprocher à ce Cardinal; assure au contraire qu'il étoit d'une famille noble & ancienne.

Pag. 25. lig. 1. FREDERICUS BONAVENTURA Gentilhomme d'Urbin. La maniere dont on parle de cet Auteur feroit croire qu'on voudroit insinuer qu'il étoit encore vivant vers 1642. ou 1643. qui est l'époque la plus ordinaire de tout ce qui se dit dans ce Livre. Cependant il étoit mort dès avant l'année 1627. en laquelle son fils *Petrus Bona-*

‡ *Mascurat. p. 239.*

naventura fit imprimer quelques-uns de ses Ouvrages posthumes. Quoiqu'il eut été employé par le Duc d'Urbin son Prince en plusieurs négotiations importantes & que la course de sa vie n'ait été que de 47. ans, le Public lui est néanmoins redevable de plusieurs bons traitez, entr'autres *de octomestri partu adversus vulgatam opinionem*, imprimé à Urbin en 1600. *in fol.* Quand il mourut il travailloit à un Ouvrage *de jure regni.*

Ibid. lig. 19. FOLENGIUS.... *obiit anno* 1543. il faloit dire 1544. Cette mort arriva le 9 Decembre.

Pag. 28. lig. 1. MAZONIUS. S'il est vrai ce que dit le † *Rossi*, que cet Auteur mourut à Ferrare à la suite du Cardinal *Aldobrandin* âgé de 50. ans ; cette mort a dû arriver en 1598. puis-

† *Erythr. pinacoth.* 1.

que dans l'Epître dédicatoire de ſon parallele de *Platon* & d'*Ariſtote* dattée du 13. Avril 1597. il dit qu'il eſt dans la 49. année de ſon âge. * *Le Gaddi* nous apprend que *Pietro Segni* fit l'Oraiſon funebre de *Mazonius* & qu'elle fut imprimée à Florence.

Pag. 29. lig. 8. ANDR. ARGOLUS étoit né à Tagliacozzo dans l'Abruzze citerieure. Sa famille étoit originaire de Provence, & on prétend même qu'ils tirerent leur ſurnom d'Argoli de la Ville d'Arles leur patrie. Il fut receu Profeſſeur de Mathematique à Padoue en 1632. quelque temps après on le fit Chevalier de St. Marc & dans l'année 1651. ſes appointemens lui furent hauſſez, juſqu'à onze cens florins. Je ne ſache que le Sr. † *Paul Freher* qui ait mis ſa mort en 1654. ce ne peut

* *Gaddius de Scriptor. part. 2. p. 90.*
† *In Theatro Tom. 2.*

peut être au plus que vers la fin de l'année, n'étant pas possible que ‡ l'Auteur de l'Histoire de l'Université de Padoue qui l'a poussée jusqu'au mois d'Août de cette année 1654. eut oublié à nous la marquer, si elle fut arrivée avant ce temps. Il eut un de ses fils qui tint de bonne heure son rang parmi les Auteurs. Il avoit fait à 17. ans l'*Endymione* Poëme Italien. On peut voir le catalogue de leurs Ouvrages dans le *Ghilini* & la Bibliotheque Napolitaine.

Pag. 29. lig. 14. *Carlo Dati* fit imprimer à Florence en 1664. une Oraison funebre de ce CASSIANO DEL POZZO, qui étoit mort quelques années auparavant âgé de 74. ans. On peut dire de lui qu'il étoit le *Peiresc* de l'Italie.

Pag. 30. lig. penult. Ce Traitté *In veteres quosdam* &c. fut impri-

‡ *Jac. Phil. Tomasinus.*

primé à Florence en 1577. *in fol.* il eſt diviſé en 4. livres. L'Auteur DOMENICO MELLINI fils de *Guido Mellini* étoit Florentin. Il fut envoyé en 1562. au Concile de Trente en qualité de Secretaire du Seigneur *Jean Strozzi* Deputé du Grand Duc *Coſme* I. au même Concile. Après s'être acquitté de cet emploi, ce Prince lui donna la conduite de *Pierre de Medicis* ſon fils. Nous avons pluſieurs autres Ouvrages de lui, comme *Deſcription de l'entrée de Jeanne d'Autriche dans Florence* imprimée en 1566. La Vie de *Filippo Scolari* appellé communément *Pippo Spano* Comte de Temeſwar & fameux Capitaine qui mourut en 1426. impr. en 1570. & en 1606. Un Diſcours contre la poſſibilité du mouvement perpetuel, qui parut à Florence en 1583. L'hiſtoire de la fameuſe Comteſſe *Mathilde*, en cette

même

même ville en 1589. in 4°. pour la défense de laquelle il se vit contraint de répondre à un Benedictin de Mantoue Dom *Benedetto Luchini*, qui avoit aussi publié en 1592. une histoire de la même Comtesse. Cette réponse fut imprimée à Florence en 1594. sous le titre de *Lettera apologetica* &c. Enfin il publia en 1609. des opuscules de sa façon, entre lesquels est une Lettre touchant les prodiges qui arriverent à la Passion de Jesus-Christ, & une autre sur la mort du Card. *Sylvius Antonianus*: *Domenico Mellini* devoit être alors fort âgé.

Pag. 31. lig. 3. PETRUS POMPONATIUS. Mr. Gaffarel étant à Venise en 1633. † écrivit à Mr. *Bourdelot* qu'il lui envoioit *universam Petri Pomponatii Philosophiam manuscriptam prægrandio-*

† *In epist. præfixa Indici Operis Campanellæ de reformat. scientiar.*

diores sex distinctam in Tomos. Sans doute parmi le grand nombre de Traittez qui devoient composer ce gros Recueuil, il y en avoit plusieurs qui n'avoient point encore vû le jour. Mais jusqu'à present le Public n'a tiré aucun fruit de cette découverte. Au reste *Moreri* & ses reviseurs disent que *Pomponace* mourut en 1512. Ce Philosophe avoit pris néanmoins toutes les précautions nécessaires pour empêcher que la posterité ne se trompât au temps dans lequel il a vecu. Il a eu soin d'ajouter à tous ses Ouvrages l'année & le jour auquel il avoit achevé d'y mettre la derniere main. Il seroit trop long de rapporter ici tous ces differens passages pour prouver qu'il vivoit encore après 1520. Nous nous contenterons d'en produire un qui se trouve à la fin du Traitté *de nutritione & augmentatione*, que je crois être le dernier de

de ses Ouvrages. *Ad laudem Dei Patris, Filii, & Spiritus Sancti & gloriosissimæ matris Domini Jesu Salvatoris nostri, nec non salutiferæ crucis, in cujus vigilia ego Petrus filius Joannis Nicolai Pomponatii Mantuani finem imposui huic negotio die* 3. *Septemb.* 1521. *anno Pontificatûs nono Divi Leonis X*[mi]. *anno verò primo Ducatûs Venetorum Antonii Grimani, in almo Gymnasio Bononiensi, in capella Sancti Barbatiani Confessoris.*

Pag. 32. lig. 7. *Pomponace a voulu rendre une raison naturelle du miracle du Lazare ressuscité,* &c. Il me semble qu'on ne trouve rien de semblable dans le Traitté de *Pomponace*; au contraire il a mis la resurrection du Lazare au nombre des miracles dont on ne peut rendre aucune raison naturelle. V. le Traitté *de Incantationibus cap.* 6. p. 87. 88. de l'Edit. in 8°. de Bâle en 1556. où

où *Pomponace* s'exprime ainsi, *Quamquam aliqua quæ referuntur esse facta tam in Historia Legis Mosis quàm Legis Christi, superficialiter reduci possunt in causam naturalem, tamen multa sunt quæ minimè in talem causam reduci possunt: veluti est de resurrectione Lazari quatriduani & jam fœtentis: de cœco à nativitate illuminato: de saturatione tot mille hominum ex quinque panibus & duobus piscibus: de claudo à nativitate restituto per Petrum & Joannem: de scaturitione fontis ex solo verbo: & sic ferè de infinitis aliis quorum nullum potest reduci in causam naturalem, neque immediatè fuisse factum per aliquam rem creatam.*

Pag. 33. lig. penult. GASPAR DE SIMEONIBUS. On pourroit ajoûter ici que cet illustre Italien, après avoir passé par plusieurs autres

tres degrez, fut enfin nommé à l'Evêché de Campagna. Mais il vaut mieux renvoyer le Lecteur à ce qu'en ont dit *Allatius* & le *Toppi*. Au reste il n'est pas facile de deviner quel est ce Cardinal J...... dont on dit que nôtre Signor *Gasparo* avoit été Secretaire. On sait seulement qu'il eut cette qualité auprès d'*Alexandre* VII. pour les Lettres que ce Pontife écrivoit aux Princes.

Pag. 34. lig. 5. EMILIO PARIGIANI. On peut voir au devant de ses Livres de *subtilitate Microcosmica* les armes que l'Empereur *Ferdinand* I. lui accorda en l'annoblissant. Ce Prince lui fit aussi présent de son portrait. Il avoit plus de 76. ans quand il mourut. L'Auteur du *Patiniana* dit que ce fut en 1643. La quatriéme partie de son Ouvrage deja cité ci-dessus est imprimée en cette année, & *Parisanus* la dédia

dia à *Urbain* VIII. & à ses neveux, ainsi ce ne peut être que vers la fin de cette année qu'il passa de cette vie à l'autre.

Ibid. lig. 14. EUSTACHIUS RUDIUS. Il mourut vers 1612. je crois que le premier de ses Ouvrages est le Traitté *de virtutibus & vitiis cordis* imprimé à Venise en 1587. Il ne sera peut-être pas inutile de faire remarquer qu'il y est appellé *Eustachius Rudius Bellunensis*, & que le * *Tomasini* l'appelle aussi de cette maniere; cependant dans tous ses autres Ouvrages il a toûjours pris le nom d'*Utinensis*; je ne vois pas comment accorder cette difference de patrie, à moins que de supposer qu'il nâquit sur les confins du Bellunese & du territoire d'Udine. *Van der Linden* a donné le catalogue des Traittez que ce Medecin a mis au jour. Mais il

faut

* *Gymn. Patav. lib. 4. pag. 436.*

faut y ajoûter quelques uns que l'on trouvera dans le Catalogue d'Oxfort.

Pag. 37. lig. 8. ANT. QUERENGHI étoit Referendaire de l'une & l'autre ſignature, Prélat Domeſtique d'*Urbain* VIII. & Chanoine de Padoue ſa patrie. Il y nâquit en 1546. & mourut à Rome, le 1. Septembre 1633. âgé de 86. ans. *Allatius* lui a conſacré un long éloge dans ſes *Apes Urbanæ*.

Pag. 38. lig. 10. Il s'appelloit POMPEJUS PASQUALINUS, & fut reçu Chanoine de Sainte Marie Majeure en 1610. Son *Index omnium vocum* &c. fut imprimé à Rome en 1614. in 8°.

Ibid. lig. 14. Le Public n'aura pas ſujet de regretter la perte de l'Ouvrage de *Scaliger* ſur *Joſeph*, ſi l'Illuſtre M. *Boivin* peut achever l'édition de cet Hiſtorien qu'il a entrepriſe. Car outre qu'il ne lui

lui manque aucune des qualitez qu'un bon Critique doit avoir, il pourra peut-être aussi profiter des lumieres de *Scaliger*; à present qu'on sait que l'exemplaire corrigé & noté par lui-même est entre les mains du savant M. *Schurtzfleisch* de Wirtemberg.

Pag. 39. lig. 8. JULIUS CÆSAR CAPACIUS, ou *Capaccio*. Il étoit de Campagna dans la Principauté Citerieure au Royaume de Naples. *François de la Rouere* Duc d'*Urbin* lui confia l'éducation de son fils, & pour recompense le mit au nombre de ses Gentilshommes. C'est la qualité que le *Capaccio* prend à la tête de son Traitté *du Prince* imprimé à Venise en 1620. Il mourut en 1631. *in età matura*, dit le *Crasso*. Ses deux principaux Ouvrages, savoir l'histoire de Naples & celle de Pozzuolo ne sont pas de lui, mais d'un certain *Fabio Giordano*,

no, ſi nous en croions le *Toppi* chez qui on peut voir une liſte exacte des Ouvrages du *Capaccio.*

Ibid. lig. 15. JOANNES FRANCISCUS STINGELANTIUS. Il falloit dire * *Slingelandus.* *Allatius* lui a dédié ſa Diſſertation *de erroribus magnorum virorum in docendo*, imprimée à Rome en 1635. Slingelandus en partoit alors pour revenir en Flandre. *Naudé* lui a dédié auſſi la Diſſertation *de J. Bapt. Doni de utraque pœnula* en 1644. où il le loüe fort de ſes belles connoiſſances & de la paſſion extrême qu'il avoit pour tout ce qui ſe reſſentoit de l'antiquité.

Pag. 41. lig. 2. On dit à la verité que MURET étoit coupable du meurtre d'un homme, mais il y a quelque apparence que cet accident ne fut pas la veritable cau-

* *On a mis dans cette Edition* Slingelantius.

cause de sa fuite. Mr. * *Menage* en donne une autre raison,. dont il dit avoir tiré la preuve du second volume des regîtres Journaux de Toulouse. Est-il permis de douter de ce fait après un témoignage si positif? Outre que la peine du feu dont *Muret* étoit assûrément menacé, peut faire douter que ce fut pour le meurtre d'un homme qu'il fut obligé de s'évader. Cette affaire lui arriva en 1554. *Hippolite d'Este* Cardinal de Ferrare le reçut dans sa famille. Il mourut à Rome le 4. Juin 1585. âgé de 59. ans & deux mois.

Pag. 43. lig. 18. On prendra ici occasion de dire qu'il y a au devant de ce Traitté de VINC. BARONIUS une Lettre Latine de *Naudé*, par laquelle il exhorte ce Medecin à mettre au jour son Ouvrage *de peripneumonia*, & que cette Let-

* Antibaillet *Tom.* 1. *pag.* 308. & *suiv.*

Lettre a été oubliée parmi les autres Ouvrages de *Naudé* qu'on a mis ci-devant.

Ibid. lig. 18. le vrai nom de ce Cardinal étoit SERAPHIN OLIVIER. Il y ajoûta celui de *Razzalius*, pour faire honneur à ſon beau-pere qui portoit ce nom, & lui marquer en quelque ſorte ſa reconnoiſſance de la peine qu'il avoit priſe de l'élever dès ſon enfance.

Pag. 44. lig. 3. L'Abbé DU* BOIS. Ce qu'on rapporte de ſa vie dans cet Article, ne ſuffit pas pour nous le faire connoître. On peut y ajoûter ces circonſtances. Avant que cet Abbé eut quitté l'habit de Celeſtin il donna la Bibliotheque de Fleury, qui eſt un recueuil de pieces anciennes imprimé en 1605. à Lyon. Peu

 de

* Nicius Erythreus, *qui l'a appellé* Olivarius à Boſco *a été cauſe que* Konig *en a fait deux perſonnes differentes, ſous le nom de* Joannes à Boſco *&* *d'*Olivarius à Boſco.

de temps après il se dégouta de son ordre, & avec la faveur d'*Henri IV.* il s'en alla à Rome demander permiſſion de changer de genre de vie, s'étant fait connoître & même aimer du Cardinal *Seraphin* il en reçut plusieurs bienfaits. Car outre la permiſſion de se défroquer qu'il obtint facilement, ce Cardinal lui fit donner l'Abbaye de Beaulieu par le Pape *Paul V.* & l'adopta même en quelque façon, en lui faiſant prendre son surnom d'*Olivier*, que cet Abbé ajoûta toûjours depuis à celui de *Du Bois*. Il se diſpoſoit à partir pour revenir en France, après avoir fini ses affaires lorſque son Mecene le Cardinal *Seraphin* vint à mourir en 1609. il fit son Oraiſon funebre le 10. Mars de la même année & la fit imprimer auſſi-tôt à Rome in 4. elle a depuis été ajoûtée à la tête des Oeuvres de ce

Car-

Cardinal, mais il ne ſera pas inutile d'avertir ici qu'elle n'y paroît que tronquée & qu'il faut l'avoir de l'impreſſion in 4. * Le Roſſi dit que l'Abbé *du Bois* ſe brouilla avec ſon Mecene quelque temps avant la mort de ce dernier, & que la raiſon en étoit de ce qu'il s'emportoit trop contre l'Ordre dont il étoit ſorti. Ces diſcours trop libres, ajoûte nôtre Auteur, furent cauſe de ſa perte & obligerent le Pape à le faire enfermer dans le château St. Ange où il mourut. Mais ce fait ne me paroît pas aſſez prouvé, & on n'apperçoit rien dans la conduite du Cardinal *Seraphin* envers l'Abbé *du Bois* qui puiſſe faire ſoupçonner aucune rupture entr'eux. Il y a plus d'apparence que ce qui lui attira cette diſgrace fut d'avoir voulu rendre les Jeſuïtes garans de l'aſſaſſinat d'*Henri*

 IV,

* *Pinacoth.* I.

IV. & d'avoir parlé avec trop peu de jugement contre la Societé & même contre la Cour de Rome, Il se servit pour cela de l'occasion qu'il eut de prêcher à Paris (où il étoit revenu l'année précedente) dans l'Eglise St. Eustache le jour de la Trinité de 1610. n'aiant gardé aucune mesure dans ce Sermon on ne manqua pas d'en avertir la Reine qui lui sût fort mauvais gré d'avoir voulu exciter la populace contre ces Peres. Aiant sû que cette Princesse étoit prévenue contre lui, il fit un petit discours qu'il adressa *aux bons François* dans lequel sous prétexte de se justifier, il revint encore à la charge & acheva de jetter tout son venin contre la societé. Mais on l'obligea bien-tôt à chanter une Palinodie qui fut aussi publique qu'avoient été les injures. On la trouve dans une autre Oraison funebre d'*Henri* IV.

IV. qu'il prononça dans l'Eglise S. Leu S. Gilles le 23. Juin 1610. & qui fut imprimée à Paris dans la même année sous ce titre *le Pourtrait Royal de Henri le Grand* &c. Après ce desaveu public il revint à la Cour, où il ne resta pas long temps, car on trouva moyen de le faire envoyer à Rome en qualité d'Agent extraordinaire de *Louïs XIII.* près du Pape Paul V. Il arriva à Rome le 10. Novembre 1611. & le lendemain un Capitaine des Sbirres le vint enlever & le mena dans les prisons de l'Inquisition. J'ai vu une *Requête presentée à la Reine par les parens de l'Abbé du Bois sa Majesté entrant à S. Victor le Samedi* 14. *Janvier* 1612. Je crois que cet Abbé ne survequit pas long temps à cette Requête. Je finirai cet article par un passage du *Rossi*, dans lequel il parle de la manie

que nôtre Abbé avoit pour la pierre Philosophale. *Traditur Chymicæ imprimis arti fuisse addictus, sed vanitatis suæ pœnas rei familiaris damno solvisse.* Que de gens ont eu le même sort !

Ibid. lig. 10. Le Marquis MALVEZZI avoit fait imprimer dès 1635. son *Ritratto del privato politico Christiano estratto dall' originali d'alcune attioni del Conte Duca di San Lucar.* C'est la vie de ce Ministre conduite jusqu'en cette année 1635. L'Auteur étoit entierement dévoüé aux Espagnols. *Philippe IV.* lui donna le titre de Conseiller dans son son Conseil de guerre. Le *Malvezzi*, pour ne pas paroître indigne de cet honneur, fit imprimer à Madrid en 1640. *Los sucesos principales de la Monarchia de España en el anno* 1639. ce que *Nicolo Antonio* n'a pas sû. Il parle seulement de deux autres

Ou-

Ouvrages de ce Marquis qui concernent aussi la Monarchie d'Espagne, & dont le dernier est un essai de l'histoire de *Philippe IV.* imprimé à Rome en 1651. *Virgilio Malvezzi* mourut à Bologne au mois d'Août 1654.

Pag. 45. lig. 1. MELCHIOR GUILANDINUS né à Konigsberg en Prusse. Le recit des avantures de cet Auteur n'est pas exact. On pourroit le rectifier ainsi. L'envie que * *Guilandin* conçût dès son jeune âge de voiager ne se trouva pas satisfaite de la vûë de l'Europe. A peine le monde entier lui paroissoit-il assez grand pour contenter sa curiosité. Heureusement pour lui ses desseins furent secondez de la liberalité d'un noble Venitien qui lui fournit le moyen de parcourir l'Asie

* *Guilandin. de Papyro pag. m.* 166.

& l'Afrique. Content des decouvertes qu'il fit ſur les plantes dans ces deux vaſtes parties du Monde, il ſe diſpoſa à en aller faire autant en Amerique. Pour cet effet il repaſſa d'Egypte en Sicile dans le deſſein de ſe rendre à Lisbone, d'où il devoit s'embarquer pour cette expedition. Mais dans le trajet qu'il lui falut faire de Sicile en Portugal, ſon vaiſſeau fut arrêté près de Cagliari par dix galeres de Corſaires. Après s'être battu ſept heures entieres, & avoir repouſſé deux fois les Barbares, il falut ceder au nombre. On les mena à Alger où on les fit ſervir ſur les galeres. *Guilandin* y étoit lors qu'*Aſſan* fils de *Cheredin* dit *Barberouſſe* avoit le gouvernement d'Alger. Il en fut enfin tiré par la liberalité de *Gabr. Fallopius* Profeſſeur de Botanique & de Chirurgie à Padouë qui lui paya ſa rançon. Il le dit

lui-

lui-même *. *Verùm ſatis tibi non erat* (en s'adreſſant à *Fallope*) *tot nominibus ad æternam gloriam contendiſſe, niſi etiam Melchiorem Guilandinum gravi ære obſtrictum ex manibus Numidarum Maurorumque gratis redimeres.* Le *Tomaſini* le dit auſſi, *qui etiam perhibent* (ſcilicet libri publici) *Anguillaræ anno* 1561. *viridarium relinquenti die XX. Septembris ejusdem anni ſucceſſiſſe Melchiorem Guilandinum Boruſſum è vinculis Turcarum ære Fallopii liberatum.* *Guilandin* étoit à Padouë avant l'an 1557. il y mourut le 25. Decembre 1589. La querelle qu'il eut avec Scaliger eſt touchant le *Papyrus Ægyptiaca.* Ce dernier fit des remarques ſur le Commentaire que *Guilandin* avoit donné de trois chapitres de Pline dans leſquels il eſt parlé

 de

* *Guilandin. in libro ſupra cit. pag. m.* 208.

de cette plante. Ces remarques de Scaliger ſont imprimées avec ſes opuſcules.

Pag. 46. lig. 6. TROILE SANELLI. Liſez *Troile Savelli*. Voiez les Remarques ſur la *Confeſſion de Foi de Sancy* Chap. I. ſur la fin où l'on parle de ce *Troile Savelli* que l'on dit être le jeune homme que Sixte V. fit mourir avant l'âge fixé par les ordonnances, & qui ſua du ſang à la mort.

Pag. 47. lig. 12. JULIUS CÆSAR LA GALLA. On dit dans cet article que *Procellatius* a fait la vie de ce Napolitain. Il y a beaucoup d'apparence que celui entre les mains de qui le manuſcrit du *Naudæana* eſt tombé, s'eſt trompé aſſez groſſierement en liſant cet endroit. Il ne faut point douter qu'il n'y eut *Leo Allatius*, dont cet heureux Critique a fait un Auteur nou-

veau

veau ſous le nom de *Procellatius.* Du moins eſt-il ſûr qu'*Allatius* eſt Auteur d'une vie de *La Galla* que *Naudé* fit imprimer à Paris en 1644. & qu'il dédia à ſon ami M. *Patin.* *La Galla* étoit né en 1571. à Padula ville de la Baſilicate au Royaume de Naples. Il regenta la Philoſophie d'*Ariſtote* pendant plus de 30. ans à Rome. L'Hiſtorien de ſa vie n'a pu s'empêcher d'avouër auſſi bien que le *Roſſi* , qu'il étoit un peu trop adonné au vin & aux femmes , ce qui lui ſuſcita pluſieurs affaires fâcheuſes. Il mourut le 14. Février 1624. Ainſi je ne ſai pourquoi on fait dire à M. *Naudé* qu'il ne lui a jamais entendu &c. *Naudé* avoit-il été en Italie avant cette année 1624?

Pag. 53. lig. 6. Qui ne diroit que MAGIN n'a mis au jour que les deux Ouvrages dont on

on parle en cet endroit. Ne devoit-on pas empêcher le Lecteur de s'y tromper, & l'avertir charitablement que cet illustre Mathematicien en a composé plusieurs autres, dont il y en a même de traduits en François, comme *Instruction sur les apparences & admirables effets du miroir concave spherique, traduite par Jean Jaques Boissier Provençal, Professeur de Mathematique à Paris*, & imprimée en cette même ville en 1620. On ne devoit pas du moins oublier son *Italie* que son fils *Fabio* fit paroître à Boulogne en 1620. puis qu'on ne vouloit pas parler de ses *Tables Astronomiques du premier & des seconds mobiles, de ses Ephemerides &c.*

Ibid. lig. dern. CÆSAR CREMONINUS, né à Cento dans le Ferrarois sur les confins de l'Etat de Modene, professa pendant

40. ans la Philoſophie à Padoue. Il mourut en 1631. âgé de 80. ans, non pas de peſte, comme dit *Imperialis* & après lui *Freherus* & *M. Bayle*, mais d'une fluxion ſur la poitrine. *Non quidem peſte ſed deſtillatione ſenio familiari occubuit*, aſſûre* le *Tomaſini*. La maniere dont on parle de *Cremonin* p. 55. & 56. pourroit appuyer le ſentiment de ceux qui diſent que *Cremonin* nioit l'immortalité de l'ame.

Pag. 59. lig. 3. FERDINANDUS CAROLUS ou *Ferrante Carlo* étoit de Parme. Quoique ce que dit ici l'Auteur du *Naudæana* convienne aſſez avec le portrait que *Nicius Erythræus* a fait du *Carlo* ſous le faux nom de *Zoilus Ardelio*, il faut néanmoins avouër que ce Parmeſan a eu auſſi ſes partiſans. On peut voir la liſte des Auteurs

* *Gymnaſ. Patav. lib. 4. pag.* 451.

teurs qui ont parlé de lui avec éloge dans * *Allatius*. Et le Docteur ‡ *Ranuccio Pico* assûre qu'il avoit pour amis toutes les personnes considerables de la Cour de Rome, qu'entr'autres le Cardinal *Borghese* le vouloit avoir toûjours près de lui, & l'engagea à écrire l'histoire de son oncle *Paul V*. Il n'en fut pas de même de quelques Savans de cette ville qui se trouverent disposez à son égard à-peu-près de la même façon que ceux de Paris témoignerent l'être environ le même temps envers le fameux *Montmaur*. On ne peut rien voir de plus diffamant pour la memoire de nôtre *Ferrante Carlo* que ce qu'en rapporte le *Rossi* † dans le portrait cité ci-dessus : & on a parmi les poësies de

* *Allat. in ap. Urbanis.* ‡ *Pico nell'appendice del &c.*

† *Pinacoth.* 1. *ubi de Zoilo Ardelione.*

de *Naudé* de l'édit. de 1650. une eſpece de Satire qu'il fit *in Ferrantis Caroli obitum.* Cette mort arriva à Rome en 1641. il devoit avoir alors au moins 80. ans, s'il eſt vrai comme dit *Erythræus*, qu'il étudia à Padoue ſous *Frederic Pendaſius*, puis que nous ſavons d'ailleurs que *Pendaſius* ne profeſſa dans cette Univerſité que depuis 1564. juſqu'en 1571. Les principaux Ouvrages du *Carlo* ſont une deſcription du Vatican & de la Bibliotheque de ce Palais, l'Hiſtoire de *Paul V.* des éloges d'hommes illuſtres &c.

Pag. 59. lig. 16. FABIUS COLUMNA de l'Academie des *Lincei* étoit, à ce que l'on dit, de l'illuſtre Maiſon des *Colonnes.* Il eut pour pere *Girolamo Colonna* qui nous a donné les fragmens d'*Ennius* avec de ſavantes Notes & qui mourut en 1586. âgé de

54.

54. ans. Nôtre *Fabius* nâquit à Naples, & y paſſa la plus grande partie de ſa vie. Son merite ne ſe bornoit pas à la ſimple connoiſſance des plantes. La Juriſprudence n'avoit rien de ſi difficile, ni les Mathematiques rien de ſi curieux qu'il n'eut pénetré. La Perſpective & la Muſique avoient pour lui des charmes qui le détournerent ſouvent de ſes autres études. C'eſt à cette heureuſe inclination que l'on doit ſon Traité de *La Sambuca Lincea, overo dell' Iſtromento Muſico perfetto lib.* 3. imprimé à Naples en 1618. il avoit alors environ 40. ans. Il vivoit encore en 1626. puis que c'eſt en cette année qu'il fit ſon commentaire ſur le Traité de *Recchus de rebus naturalibus novi orbis* &c. qui fut imprimé en 1651. *Fabius Columna* a donné auſſi quelque choſe ſur les machines hydrauliques.

Pag.

Pag. 60. lig. 1. DANIEL FINUS &c. Ni cet article ni celui qui est dans le *Patiniana* pag. 110. ne sont point exacts. Ce n'est point *Daniel Finus* qui a fait le *Flagellum adversus Judæos*, & l'*Hadrianus Finus* qui en est l'Auteur n'étoit point un Prêtre. Il n'est peut-être point de Livre imprimé dont l'Auteur dût être moins confondu que de celui-ci. On a pris toutes les precautions possibles, pour faire passer son nom à la posterité. Outre les éloges tant en vers qu'en prose que l'on trouve à la tête de l'Ouvrage, & dans lesquels il y a quelques particularitez de sa vie, on lit cette attestation à la marge de la Préface. *Finus Hadrianus Ferrariensis Fino genere satus scripturarum Ducalis Fisci Magister, ac genitor meus & hujus operis auctor fuit. Et ita ego Da-*

Daniel Finus scripturarum Reipublicæ Ferrariensis Magister attestor & fidem facio. Cet Ouvrage fut commencé en 1503. & comme on nous apprend que l'Auteur fut 14. ans à y travailler sans y pouvoir mettre la derniere main, on pourroit conclurre qu'il mourut vers 1517. Cette Epoque néanmoins n'est pas si sûre que celle de son âge qui étoit de 86. ans quand il passa de ce monde à l'autre. Il laissa deux fils qui lui succederent l'un après l'autre dans le maniement & l'Intendance du domaine du Duc de Ferrare qu'il avoit tenu pendant 60. ans. Son fils Daniel fit imprimer le *Flagellum adversus Judæos* en 1538. à Venise. C'est un gros *in* 4. dédié à *Hercule II.* Duc de Ferrare. On trouve parmi les Lettres de *Calcagnin* quelques-unes adressées à ce *Daniel*, & dans les

les poëſies du même Auteur il y a une eſpece d'Epithalame ſur le mariage de la fille unique du même *Daniel Finus*.

Ibid. lig. 7. CALCAGNIN étoit de Ferrare. Il eut un Canonicat dans ſa patrie où il mourut en 1540. ſelon * *Leandro Alberti*, & fut enterré à l'entrée de la Bibliotheque des Dominicains de cette même ville auſquels il avoit laiſſé tous ſes Livres. Il fut envoyé en Hongrie vers 1518. pour faire revenir le Cardinal *Hippolite d'Eſte* qui reſidoit dans ſon Archevéché de Gran. Je ne ſai pourquoi M. *Baillet* n'a pas jugé à-propos de parler de lui parmi ſes Poëtes. Il le meritoit bien autant que pluſieurs autres qu'il a fait entrer dans ſon Recueuil & dont les Poëſies valent moins que les

* *Alberti deſcritt. d'Ital. a carta 344. edit. Venet.* 1588.

les siennes. On pourroit croire que c'est à cause du libertinage qui regne dans quelques-unes de *Calcagnin*. Mais sur ce principe quelle raison auroit-on eu d'y mettre *Jovianus Pontanus*, le *Bembe* & tant d'autres?

Ibid. lig. dern. La vie de SANNAZAR dont il est parlé dans cet article est de *Gio: Baptista Crispo* de Gallipoli. Elle fut imprimée pour la seconde fois à Rome en 1593. *Sannazar* étoit né en 1458. le jour de St. Nazaire & mourut à Naples en 1530. selon le sentiment de son Historien *Crispo*, quoi qu'*Angelo Costanzo* dise que ce fut en 1532. & que le *Toppi* recule cette mort jusqu'en 1533. Le P. *Mabillon* avouë qu'il y a 1530. sur son tombeau, mais que les Savans croient qu'il falloit mettre 1532. Quoi qu'il en soit son corps fut porté au Couvent des Servites

qu'il

qu'il avoit fondez dans ſa belle maiſon de Mergoglino au pié du Poſilipe. Les vers Satiriques qu'il a faits contre Alexandre VI. Leon X. &c. ſont en quelques autres endroits, entr'autres dans les *Delitiæ Poetar. Italor.* de *Ranutius Gherus.*

Pag. 63. lig. 17. FRANCISCUS VALLESIUS étoit de Covarruvias. Il profeſſa long-temps la Medecine à Alcala, ſa grande reputation lui ſuſcita quelques ennemis dans cette Univerſité qui le défererent à l'Inquiſition. Mais *Philippe II.* le tira d'affaire. Quoi qu'il ne ſoit pas facile de découvrir l'âge ou le temps de la mort de ce Medecin, on peut néanmoins ſans trop riſquer faire remarquer que *Konig* s'eſt trompé aſſez lourdement lorſqu'il met ſa mort en 1551. *Valleſius* vivoit encore en 1583. peut-être même en 1588. Un des Ouvra-
ges

ges qui lui a fait le plus d'honneur est son Traité *de sacra Philosophia* dans lequel il explique tout ce que l'on trouve de Physique dans les Livres sacrez.

Pag. 66. lig. 10. PHILELPHE épousa la fille d'*Emanuel Chrysoloras*. La principale raison qui l'engagea à ce mariage fut l'esperance qu'il eut de pouvoir apprendre insensiblement de sa femme toute la douceur & la finesse de la Langue Grecque & de sa prononciation, ce qui lui réüssit. Il en eut un fils *Marius* qui faisoit bien des vers. On dit que *Philelphe* mourut en 1481.

Pag. 67. lig. 15. *Pierius Valerianus* est le seul Auteur * du temps qui ait rapporté ces circonstances de la mort de GALEOTTUS MARTIUS En quoi même il est contredit par *Paul Jove* qui assûre que *Martius* étant

* *In libro de Litterat. infelicit.*

étant devenu ſi gros ſur la fin de ſes jours qu'il lui falut une chaiſe pour le porter, fut enfin étouffé de ſa graiſſe & qu'il mourut à Montagnana dans le Padouan aux environs d'Eſte. Puis qu'on a inſcré dans cet article la reponſe qu'il fit à un homme qui ſe mocquoit de ſon énorme groſſeur, on pouvoit ajoûter que cette repartie interrompit la triſte ceremonie qu'on lui faiſoit faire dans la place publique de Veniſe de ſe dédire de ce qu'il avoit avancé en faveur de la loi naturelle dans ſes Livres *de ſacra & morali Philoſophia*, & d'en demander pardon.

Pag. 69. lig. 3. Comme il n'eſt perſonne qui ne ſache quelle fut la naiſſance de CHRISTOPH. LONGUEIL & qu'on trouve par tout les principales circonſtances de la vie de ce Savant; nous nous contenterons ici de dire que la ha-

rangue en question n'est point si rare depuis que *Fr. Du Chesne* l'a inserée dans le V. Tome des Histor. de France pag. 500.

Pag. 70. lig. 4. Ces Commentaires de BOCCALIN sur Tacite après bien des avantures ont été enfin imprimez, & les * Libraires de Geneve en ont déja donné deux éditions.

Pag. 71. lig. 18. MAPHÆUS VEGIUS LAUDANENSIS. Il faloit dire *Laudensis*, né à Lodi dans le Milanois en 1407. Il n'avoit pas encore 16. ans qu'il étoit † Auteur. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans son Poëme intitulé *Pompeiana*, qu'il fit en 1423. dans lequel il dit,

tria lustra peregi,

Nunc

* *M.* Bayle, *Dictionn. Critiq. T.* I.

† *On pourroit l'ajoûter aux* enfans célebres *de M.* Baillet.

Nunc alium volvens fatis ducentibus ævum,
Ætatis meta ista meæ.

Bien plus dès l'année précedente, c'est-à-dire en 1422. il s'étoit diverti à composer quelques élegies & des épigrammes contre la vie champêtre. Ces Poësies furent imprimées avec d'autres en 1521. par les soins du fameux Musicien *Franchinus Gafurius* son compatriote. Ce qui n'a pas été sû de celui qui a pris soin de la derniere édition de la Bibliotheque des Peres & qui n'auroit pas dû plûtôt oublier ces Poëmes de *Vegius* que quelques autres du même Auteur qu'il a inserez dans le 26. Tome de cette Bibliotheque. On peut voir dans * les Historiens des Ecrivains Ecclesiastiques

* Epit. Gesner. *p.* 561. Sixtus Senens. *lib.* 4. Miræi Auct. ad Biblioth. Eccles. *pag.* 270. Ghilini Theatr. *part.* 2. Baillet *Jugem.* *Tom.* 4: *part.* 3. Du Pin 15. *siecle.*

& autres l'éloge de nôtre *Maphæus.* Il mourut âgé de cinquante & un an en 1458. les uns disent en 1457. & d'autres en 1459. En attendant qu'on soit éclairci de la verité il me suffira de faire ici deux ou trois remarques. La premiere qu'il y a encore plusieurs pieces MSS. de cet Auteur dans les Bibliotheques qui meriteroient que quelque curieux se voulût charger du soin de les ramasser & de nous donner une édition complete de toutes les Oeuvres de *Vegius.* 2. Que son dialogue *de amore veritatis* a été traduit & paraphrasé en vers François par un nommé *Du Val*, qui intitula son Ouvrage, *Le triomphe de Verité où sont montrez infinis maux commis sous la tyrannie de l'Antechrist, fils de perdition, tiré d'un Auteur nommé Maphæus Vegius & mis en vers par Pierre Du Val hum-*

humble membre de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Ce Livre fut imprimé en Angleterre en 1552. *in* 8. on peut juger par le titre que le Traducteur n'a pas épargné le Pape ni l'Egliſe Romaine Ma troiſiéme remarque ſera ſur une bevuë de *Franciſcus Modius* Juriſconſulte & fameux Antiquaire de Bruges, qui crut donner en 1579. quelque choſe de fort nouveau au Public que de faire imprimer un Poëme de nôtre *Maphæus* intitulé *Aſtyanax*, auquel il en joignit un autre du même Auteur ſur la Toiſon d'or. Il ne put s'empêcher de ſe ſavoir bon gré à lui-même (pour ne rien dire de plus) d'avoir tiré de l'obſcurité ces deux Poëmes, & de les avoir fait paroître pour la premiere fois. Car c'eſt ainſi qu'il s'en explique. Cependant il y avoit déja eu deux éditions de l'*Aſtyanax* que l'on avoit
 pu-

publié plus de 60. ans auparavant avec l'abregé de l'Iliade d'un *Pindare* de Thebes, & quelques épigrammes de differens Auteurs. La premiere édition est de Fano en 1505. elle fut procurée par *Laurent Abstemius* Bibliothecaire du Duc d'Urbin à qui nous devons des fables & des annotations critiques sur differens passages d'Auteurs. La seconde se fit en la même ville en 1515. Il n'y a rien de different de la premiere édition sinon que le nom de *Laurent Abstemius* n'y paroît plus, & qu'un certain *Franciscus Polyardus*, qui a donné cette seconde, a eu soin d'en retrancher quelques épigrammes, entr'autres celle-ci.

Jacobi Constantii Epigramma in quo Civitas Fani loquitur.

Servitio pressit Clemens me Sextus,

tus, & Inno-
Centius, asseruit cura secunda
Pii.
Sextus Alexander rursum ser-
vire coegit,
Asseruit rursum Tertius ecce
Pius.
Fata igitur regnare modo quis
deneget: ossa
Cum fuerim à Sextis semper,
amata Piis.

Pag. 73. lig. 1. ALPHONSUS CICCARELLUS, *Alfonso Ceccarelli* étoit de Bevagna dans l'Ombrie. Les uns disent que ce faussaire fut pendu aiant eu auparavant le point coupé, & son cadavre ensuite jetté au feu. D'autres assûrent qu'il fut seulement condamné à perdre la tète. Ce fut après le mois de Novembre 1580. *Ceccarelli* avoit alors environ 48. ans. *Allatius* a fait l'histoire des fourberies de cet homme; & de peur que la pos-

 terité

terité ne fut trompée aux faux titres qu'il avoit fabriquez, il a donné une liste exacte de tout ce que *Ceccarelli* avoit composé; tant ce qui est imprimé que ce qui est resté Ms dans les Bibliotheques d'Italie. Cette liste se trouve à la fin des Remarques du même *Allatius* sur les Antiquitez Etrusques d'Inghirami de l'édition de Rome en 1642. *in* 8.

Ibid. lig. 6. A peine y a-t-il un mot de vrai dans tout cet article de CAMPANUS. Ces prétendues circonstances de sa naissance illegitime ne sont point rapportées par *Michel Fernus* qui a écrit sa vie. Il nous apprend seulement que *Campanus* étoit né de parens fort pauvres, qu'il perdit son pere n'aiant encore que trois ans, & que cette perte fut bien-tôt suivie de celle de sa mere. Ses parens que la pitié

avoit obligé de prendre ſoin de cet enfant, l'emploierent de bonne heure aux emplois les plus vils de la vie ruſtique. Mais remarquant en lui une envie extraordinaire d'apprendre, ils crurent ne pas devoir laiſſer perdre cette heureuſe inclination. Ils le firent entrer au ſervice d'un Prêtre de Galluzzo qui le prit en affection, & qui après lui avoir montré le peu de Latin qu'il ſavoit l'envoya à Naples pour y achever ſes études. *Campanus* eut le bonheur de profiter en cette Ville des leçons du célebre *Laurent Valle*. Après y avoir demeuré ſix ans il alla à Perouſe, où il enſeigna la Grammaire, s'y étant acquis l'amitié du Cardinal de Pavie, ce Prélat l'engagea à ſuivre la Cour, & le fit entrer en qualité d'Intendant ou de Majordome chez le Cardinal *Saxoferrato*. Son merite le fit bientôt

tôt connoître de *Pie II.* qui lui donna l'Evêché de Crotone, & le lui changea quelque temps aprés pour celui de Teramo, dont les revenus étoient plus considerables. *Paul II.* qui succeda à ce Pape lui fit aussi quelques biens, & l'envoia en Allemagne avec le Cardinal de Sienne qui y alloit en qualité de Legat, pour exhorter les Princes de ce païs à s'unir tous contre les Turcs. Nous avons parmi les Oeuvres de *Campanus* la harangue qu'il fit pour les y engager. Revenu en Italie *Sixte IV.* le chargea du gouvernement de Todi, puis de celui de Foliano, & enfin de celui de Molise. Mais *Campanus* aiant écrit une Lettre un peu forte à ce Pape en faveur des habitans de cette derniere ville, qui y étoient menacez de guerre par les troupes de sa Sainteté, il eut ordre de se retirer. Quelque soumission qu'il voulut fai-

faire, il ne put le flêchir. Il se retira à Naples auprès du Roi *Ferdinand* qui le fit son Secretaire. La jalousie que quelques Seigneurs de cette Cour conçurent contre lui ne lui permit pas d'y faire un long sejour. Il s'en vint à Florence où il fit encore parler au St. Pere en sa faveur, mais inutilement. Ce qui le porta à un tel desespoir, * *ut cum Turcis vivere præstare contenderet, quo si quando se contulisset futurum ut reliquis mortalibus sensa adaperiret, multorumque perfidiam, libidinem Christianorumque nequitiam. quando id inter eos non posset & pietas tanta immanitate plecteretur passa & reliquæ posteritati cognita faceret.* Mais son âge & sa dignité l'empêcherent d'executer ce dessein indigne de lui. Il resta quelque temps à Te-

* *Fernus in Vita Campani.*

Teramo qu'il quitta pour s'en venir à Sienne qu'il avoit toûjours aimée en memoire de son cher patron *Pie II.* Ce fut dans cette ville qu'il mourut en 1477. le 15. Juillet âgé de plus de 50. ans. Son Historien ne fait point entendre qu'il soit mort du haut mal. Ce que nous venons de dire de *Campanus* est tiré de sa vie qui se trouve parmi ses Oeuvres que *Michel Fernus* de Milan recueuillit & fit imprimer à ses dépens à Rome en 1495. *in fol.* Ce volume contient des traittez de Morale, des oraisons, des Lettres, la vie de *Pie II.* l'histoire d'*André Braccius* Grand Capitaine de Perouse, & huit Livres d'Epigrammes, entre lesquelles il y en a qui se ressentent de la licence du siecle.

Pag. 74. lig. 3. On sait que l'histoire de Mantoue composée par PLATINE a été imprimée en 1675.

1675. avec des notes de *Lambecius*. Voyez M. *Bayle*, *Diction: Crit.* où l'on trouvera mille choſes curieuſes & très-recherchées touchant nôtre *Platine*.

Ibid. lig. 9. Ce Livre d'ERYCIUS PUTEANUS fut imprimé à Louvain en 1630. ſous ce titre. *Genealogia Puteanæa Bamelrodiorum Venlonenſium ab origine Urbis, id eſt ab anno* 1343. *deducta*. *Puteanus* avoit publié en 1606. une Diſſertation ſur ſon nom *Erycius*, afin que la poſterité fut parfaitement éclaircie de tout ce qui le concernoit.

Ibid. lig. 12. GERARD. VOSSIUS ou *Voskens*, a donné pluſieurs autres Ouvrages au public. Le plus conſiderable eſt le St. *Ephrem* qu'il publia à Rome en 3. vol. *in fol.* Il mourut à Liege en 1609. le 25. Mars. Il étoit, à ce que l'on dit, parent du fameux *Jean Gerard Voſſius*.

Pag.

Pag. 75. lig. 4. Le Cardinal BENTIVOGLIO mourut en 1644. âgé de 67. ans. Sa vie fut imprimée sous le titre de *Memorie del Card. Bentivoglio*, à Venise en 1648. & depuis en plusieurs autres lieux.

Ib. lig. 13. B. A PORTA. Tout le monde sait que ce célebre Napolitain passa presque toute sa vie à la recherche des secrets de la nature & à étudier à fonds l'Astrologie Judiciaire & la Physionomie. On dit même qu'il réüssissoit assez bien dans ses prédictions, ce que l'on prouve par l'exemple du grand Capitaine *Spinola* à qui il conseilla de suivre le parti des armes après avoir consulté les astres & les traits de son visage. Il mourut à Naples le 4. Février 1615. âgé de 70. ans. On trouvera dans la Bibliotheque Napolitaine une liste exacte de ses Ouvrages.

Pag. 76. lig. 1. Cet *Anti-Claudien*

dien avoit déja été imprimé à Bâle en 1536. & à Venise en 1582. L'Auteur de ce Livre n'étoit point Anglois. C'est un Flamand. On croit même communément qu'il étoit de Lille, & que de là est venu son surnom *de Insulis*. Il étoit de l'Ordre de Cîteaux & mourut selon *Alberic* en 1202. Voyez *Baillet* Satyr. personn. T. 1. p. 49. Le Livre en question *de planctu naturæ* &c. est mêlé de prose, & de vers, à l'imitation de celui de *Boece de consolatione Philosophiæ*. Il commence par ce vers,

In lachrymas risus, in luctus gaudia verto.

Alanus n'est pas le seul des Anciens qui ait écrit sur cette matiere. Avant lui *Pierre Damien* avoit fait un *Liber Gomorrhianus* imprimé dans le 3. volume de ses Oeu-

Oeuvres de l'édition de l'Abbe *Cajetan*, & on trouve parmi les Poëſies de *Marbodus* Evêque de Rennes imprimées dans cette même ville en 1524. pluſieurs pieces de ce ſaint Evêque dans leſquelles il s'emporte fort contre ce crime deteſtable, Au reſte *Alain de Lille* a fait pluſieurs Ouvrages qui furent recueuillis par les ſoins de D. *Charles de Viſch* Prieur de Sainte Marie des Dunes en Flandres, & imprimez à Anvers en 1654. *in fol.* ſi vous en exceptez le commentaire qu'on lui attribuë ſur les Propheties de *Merlin.*

Pag. 77. lig. 19. On peut rectifier cet article ſur la nouvelle vie de REUCHLIN que M. *Majus* a donnée & ſur ce que M. *Bayle* en a remarqué ſous le nom d'*Hocſtrat.*

Pag. 81. lig. 6. *Pugillares.* Ce ſeroit ici l'occaſion de traiter

de

de ce qui servit autrefois aux Anciens pour écrire. Mais cette matiere merite bien qu'on lui destine une Dissertation entiere. Ainsi on se contentera d'indiquer ici ceux qui en ont écrit le plus judicieusement & avec plus de recherches. Voyez *Hermann. Hugo de prima scrib. orig. cap.* 10. *& seq. Salmasius in Vopiscum. P. Mabillon de re Diplomat. lib.* 1. *cap.* 8. *& Is. Vossius in notis Catullianis.*

Pag. 82. lig. 18. *Jean Bocace.* On pourra consulter l'Eloge que *Papyre Masson* a fait de BOCACE, qui fut premierement imprimé avec ceux de *Dante* & de *Petrarque* à Paris en 1587. Depuis Mr. *Balesdens* l'insera dans le 2. Tome des Eloges du même Masson qu'il publia en 1638.

Pag. 84. lig. 1. CYRIACUS STROZZA. Le même *Papyre Masson* a donné la vie de ce Philoso-

phe

phe qui mourut à Pise de la pierre le 5. Decembre 1565. Voyez *Elog. Massoni p. 2. fol.* 223.

Ibid. lig. 11. Lisez *Gregoire XV*. Le neveu de ce Pape dont il est parlé dans cet article est le Cardinal *Ludovisi*.

Pag. 87. lig. 19. *Nicolas Flamel*. Ce que l'on fait dire ici à M. *Naudé* est un peu plus supportable que ce qu'il avoit avancé dans le *Mascurat* pag. 341. & 342. Du moins n'y est-il point parlé de l'Edit de *Philippe Auguste* qui chassa les Juifs de France, comme de la cause de la fortune de FLAMEL. Cette bevuë étoit indigne de M. *Naudé*, puis qu'entre le temps de *Philippe Auguste* & celui de *Flamel* il y a près de 300. ans de difference. Il ne faut pas croire cependant que le sentiment de l'Auteur du *Naudæana* soit beaucoup plus exact. Je ne sache point d'arrêt

rendu

rendu contre les Juifs ſous *Charles VI.* qui les ait contraint de ſe retirer. Ainſi ce n'eſt pas plus ce commerce avec les Juifs & leurs debiteurs, qui lui a fait amaſſer ces prodigieuſes richeſſes qu'il avoit, que la vertu transmutative qu'on lui attribuë. On pourroit croire qu'étant un Ecrivain public, comme on n'en peut douter, & faiſant à-peu-près les mêmes fonctions que nos Notaires à préſent, il ne lui a pas été plus difficile de s'enrichir qu'à mille autres de nôtre temps qui n'ont point eu d'autre pierre Philoſophale qu'une adreſſe particuliere à ſavoir profiter des avantages que leur fourniſſoient leurs charges. Outre que le grand nombre de legs pieux qu'il a fait aux Egliſes & Hôpitaux peut faire douter que ſur la fin de ſes jours il n'ait voulu rendre à Dieu ce qu'il avoit pris aux hommes. Au reſte je ne puis

m'em-

m'empêcher de remarquer une autre bevuë de l'Auteur du *Naudæana*. C'est quand il dit que les Auteurs du Roman de la Rose sont *Jean de Mehun* & *Clopinel*. Tout le monde sait qu'il faloit dire *Jean de Mehun* dit *Clopinel* & *Guillaume de Lorris*.

Pag. 89. lig. 9. Selon l'Etymologie du nom de cette montagne qui est même rapportée dans cet article il est clair qu'il faloit dire * *Pausilypus*. Les Italiens l'appellent *Posilipo*, & le *Capaccio* dans sa description de Naples, intitulée, *Il Forestiero*, décide absolument qu'il faut dire ainsi & non point *Pausilippo*.

Pag. 90. lig. 7. PAGANINUS GAUDENTIUS étoit de Pesclaf, que les Italiens appellent Puschiavo petite ville dans le païs des Grisons. Il mourut en 1649. si nous

en

* *C'est ainsi qu'on a mis dans cette Edition du* Naudæana.

en croions M. *Patin* lettre 22. Il a fait plusieurs autres Ouvrages dont on peut voir la liste à la tête du Livre dont je vais donner le titre. *I fatti d'Alessandro il Grande spiegati e suppliti, opera di Paganino Gaudenzio Dottor Teologo, Filosofo e Giurisconsulto che per dieci sette anni hà publicamento interpretata ed interpreta oggi nello studio di Pisa la Politica e l'Historia. in Pisa* 1645. *in fol.* On voit par ces paroles qu'il professoit la Politique & l'Histoire & non point les Humanitez, comme dit nôtre Auteur. Remarquez aussi que ce Livre que *Naudé* lui a dédié est une élegie de cent vers sur la mort du Cardinal *Bagni*. C'est faire des Livres à bon marché. Au reste l'Ouvrage en question contre les Jesuïtes est intitulé, *dell' anno secolare solennemente celebrato*
in

in Roma dalli Padri della Compagnia di Giesù nel 1639, *Lettera di Ventidio Gangapano Gentilhuomo & Accademico Ricovrato di Padoua.* Tout le monde voit qu'il n'eſt pas difficile de retrouver dans le faux nom de *Ventidio Gangapano* le veritable Auteur *Paganino Gaudentio.* Cette Lettre contient deux parties dont la ſeconde eſt une cenſure du Traitté du P. *Rho* Jeſuïte touchant cette même année ſeculaire de la Societé.

Pag. 91. lig. 20. CONST. CAJETANO étoit de Syracuſe; ſes plus grans ennemis n'ont pu diſconvenir qu'il n'eut beaucoup d'eſprit & de ſavoir. On doit cependant avouër qu'il étoit trop entêté de ſa famille & de la pré-excellence de ſon Ordre. Ce qui l'a fait tomber ſouvent dans le ridicule. Quiconque aura lu le monument qu'il s'eſt laiſſé dreſ-

dresser par son neveu, & qu'il a souffert être mis à la tête de l'édition de l'*Imitation de* JESUS-CHRIST sous le nom de *Gersen* en 1644. me pardonnera cette expression. Il ne fut pas plus moderé pour la gloire de son Ordre. Il mit tout en usage pour persuader que St. *Gregoire* le Grand, *St. Columban*, *St. Bruno*, *St. François d'Assise*, *St. Thomas d'Aquin*, *St. François de Paule*, le Pape *Paul IV. St. Philippe de Neri*, *St. Charles* & plusieurs autres avoient été Benedictins. Mais rien ne fut plus mal conçu que le dessein qu'il prit d'attribuer encore à son Patriarche St. *Benoît*, St. *Ignace de Loyola*, & de prétendre que les exercices spirituels de ce saint Fondateur de la Societé étoient copiez en partie de l'*Exercitatorium* du Venerable *Garcias Cisnerus* Abbé Benedictin. Le P. *Rho*

Rho Jesuïte le releva un peu fortement sur cette matiere. Au reste je ne sai d'où l'Auteur du *Naudæana* a pris que *Cajetan* fut appellé à Rome pour servir de second à *Baronius* dans son Histoire Ecclesiastique. Ce Cardinal au contraire, & après lui *Allatius*, *Naudé*, & quelques autres ausquels on peut ajoûter *Cajetan* lui-même, assûrent que *Clement VIII.* le fit venir pour travailler à une édition des Oeuvres de *Pierre de Damien* qui parut à Rome en 4. voll. *in fol.*. Cet * Abbé mourut le 7. Septembre 1650. âgé de 85. ans.

Pag. 93. lig. 1. Pour apprendre la suite de ce fameux differend qui a exercé pendant longtemps deux des plus illustres Congregations de France, il faut voir la *Conjectio Causæ Kempensis*

* *Mabillon It. Italic. p.* 147.

sis de *Naudé* imprimée en 1651. avec cette précaution néanmoins d'être très-persuadé qu'il y entroit un peu trop de chaleur dans le procedé de *Naudé*. Il s'en faut bien qu'il n'ait eu la moderation d'un savant * Benedictin, qui fait à présent l'ornement de son Ordre, lequel, sans se servir d'aucuns termes injurieux à la memoire de *Naudé*, a refuté les principaux chefs d'accusation que cet *Anti-Gerseniste* avoit produits contre la bonne foi des Benedictins, & n'a laissé passer aucune occasion de faire remarquer qu'on trouvoit dans les Bibliotheques plusieurs Mss. du Livre *de Imitatione Christi* d'une écriture anterieure au temps de *Thomas à Kempis*, & dont quelques-uns portoient le nom de *Gersen*. Ajoûtons aussi

K pour

* D. Mabillon *Diplomatic. lib. 3. c. 3. & ibid. lib. 5. Item in Itin. Italic. p.* 21. 208. 219. *& alibi.*

pour l'honneur de l'Abbé *Cajetan* que les Mſſ. ſur leſquels il ſe fondoit aiant été apportez en France & examinez avec exactitude en 1673. en préſence du défunt Archevêque de Paris furent déclarez authentiques & non falſifiez.

Pag. 97. lig. 1. FREDERIC BORROMÉE n'étoit point neveu de St. *Charles*. Il étoit ſon couſin germain, fils du Comte *Jules Ceſar Borromée*, lequel étoit frere du Comte *Gilbert* pere du St. Archevêque de Milan. *Federic* fut fait Cardinal Diacre le 15. Juin 1586. n'ayant que 22. ans. Il mourut à Milan le 22. Decembre 1631.

Ibid. lig. 17. ALOISIUS LILIUS. Cet illuſtre Mathematicien étoit mort quelque temps avant le mois d'Octobre 1582. Le Supplément de *Moreri*, ſans en excepter même les éditions

tions revûës, corrigées & augmentées par M. *Le Cl.* a fait une plaisante bevûë quand il confond l'*Aloïsius Lilius* qui a trouvé les nombres Epactaux avec le *Lilio Gregorio Giraldi*, & lors qu'il dit que le frere de ce dernier qu'il appelle *Lilio Antonio Giraldi* présenta à *Gregoire XIII.* un Traitté posthume de son frere pour la reforme du Calendrier. Pour appuier ce fait on cite la vie de *Sixte V.* de Mr. *Leti*; mais il n'y a rien de semblable. On y lit seulement qu'*Aloisio Lilio* Medecin avoit fait un petit Traitté sur les Epactes dans lequel il donnoit les moyens de reformer les erreurs qui s'étoient glissées dans le Calendrier, lequel Ouvrage fut présenté en 1582. à *Gregoire XIII.* par *Ant. Lilio* frere de l'Auteur. C'est aussi ce qu'il faloit dire & qui se trouve confirmé du té-

moignage de *Clavius* & du *Rossi*.

Pag. 102. lig. 8. MELCHIOR INCHOFER. Ajoûtez qu'il y a eu deux éditions de ce Livre. La premiere a pour titre: *Epistolæ B. Virginis Mariæ ad Messanenses Veritas vindicata, ac plurimis gravissimorum Scriptorum testimoniis & rationibus eruditè illustrata, auctore P. Melch. Inchofer Austriaco è Soc. Jesu, Messanæ* 1629. *in fol.* On l'obligea de changer ce titre, & de corriger ou éclaircir quelques endroits de son Traitté. Il en fit une seconde édition en 1631. à Viterbe qu'il intitula, *de Epistola B. Virginis Mariæ ad Messanenses conjectatio plurimis rationibus & verisimilitudinibus locuples, auctore &c.* Je sais que l'*Alegambe* met en d'autres années les éditions de ce Livre, qu'il dit que la premiere se fit en

en 1630. & la seconde en 1633. Mais il ne faut que voir les titres de chaque exemplaire pour se convaincre du contraire. *Inchofer* étoit né à Vienne en 1584. & mourut à Milan le 28. Septembre 1648. on le fait Auteur du *Monarchia solipsorum*. Il n'a pas tenu aux ennemis de la Societé qu'on n'ait cru que les Jesuïtes ne doutant point qu'il ne fut l'Auteur de cette Satire le voulurent éloigner de Rome, où il avoit de puissans amis, & le faire passer en quelque lieu de la terre où l'on pût avec plus de liberté lui faire sentir les peines que meritoit son indiscretion. Mais comme on ne trouve ces particularitez que dans un Livre de Jansenistes déclarez, ce seroit être injuste que d'y ajoûter foi sur le simple récit qu'en a fait M. *Bourgeois* Docteur de Sorbonne dans sa relation imprimée en

1695. pag. 105. 106. 107. & 108.

Pag. 108. lig. 19. MAZARIN. Je m'étonne qu'on n'ait pas gardé davantage le vrai-ſemblable. Eſt-il poſſible que M. *Naudé*, qui dans ſon **Maſcurat* a peut-être peché par excès pour avoir voulu remonter trop haut la Génealogie de ſon maître, tombe ici dans une impertinence, laquelle dans la bouche de l'Abbé *Cajetan* a tellement excité ſa bile & lui a fait vomir tant d'injures contre ce Religieux & ſes ſectateurs.

Pag. 109. lig. 9. FERRANTE PALLAVICINO. La mort funeſte de cet Auteur eſt rapportée par mille gens, mais je ne ſache perſonne qui en ait dit tant de particularitez que la relation ſuivante que l'on a trouvée Manuſcrite dans une des plus célébres Bi-

* *Voyez le* Maſcurat *p.* 44. *& ſuiv.*

Bibliotheques de Paris, ajoutée à la fin du Volume intitulé *Le glorie de gl'Incogniti di Padoua*. La voici. „ *Carlo di Bresche* conosciuto
„ in Italia sotto il nome di *Carlo di Morsi*, fù figlivolo d'un
„ Libraro di Parigi chiamato *Pietro di Bresche*. Costui sen'
„ andò al viaggio d'Italia servendo un Cavaliere, il quale essendo morto nel viaggio, *Carlo*
„ sene venne da Roma à Venetia. Nel soggiorno che fece in
„ Roma fù presentato a i *Barberini*, come huomo capace d'intraprendere cose di rilievo, ciò
„ che conosciuto, gli fù commessa la ruina di *Ferrante Pallavicino*, mossi a tal risentimento i *Barberini* della *Baccinata*, *Divortio Celeste*, compositioni sue, & aggiustarono
„ il prezzo del tradimento in tre mila doppie. Così sene venne
„ *Carlo* a Venetia Azilo di *Fer-*

,, *rante*, dove ritrovatolo fece
,, amicitia ſeco & ſtrinſela di mo-
,, do che vedendolo con diſpoſi-
,, tione di paſſare in Francia per
,, fuggir l'inſidie de' ſuoi malevo-
,, li, gli eſibì la ſua compagnia.
,, Caminarono dunque inſieme fin
,, a Orange città vicina a Avigno-
,, ne dieci miglia, di dove aviſo
,, *Carlo* al Vicelegato della preda,
,, invitandolo a mandargli incontro
,, gente. Il che eſſeguito, furono
,, ambedue pigliati, condotti in
,, Avignone, & carcerati. *Carlo*
,, però eſſendolo ſolo *pro formâ*
,, fù preſto liberato & *Ferrante*
,, ritenuto, proceſſato & fatto mo-
,, rire. Ritornò *Carlo* poi a Ro-
,, ma, dove ricevene l'infame pre-
,, mio del ſuo diabolico tradimen-
,, to, parte in quadri (i quali furo-
,, no eſpoſti a vendere in Parigi in
,, una caſa dimandata *L'Hôtel de*
,, *Fleury* alhora Camera locanda
,, tenuta da una certa donna di Bre-
tagna

,, tagna chiamata M. *Barillon*
,, nella ſtrada *des Bourdonnois*)
,, parte in contanti. Il Cardi-
,, nale *Mazzarini* fratanto por-
,, tando impatientemente la mor-
,, te del *Pallavicino*, al qual
,, voleva del bene aſſai, fece dar
,, ordine ad'un tale *Ganducci*
,, Italiano di domeſticarſi con *Car-*
,, *lo*. Il che fece cautamente dett'
,, Emiſſario, ſimulando di vendere
,, guanti, profumi, & altre galante-
,, rie, le quali barattava con *Carlo*
,, per quadri ed'altra robba. Coſi
,, avendo ſtabilito commercio con
,, eſſo, era ſpeſſo da lui, che
,, ſtava di caſa in piazza *Mau-*
,, *bert*; dove eſſendo una matti-
,, na a buoniſſima hora andato
,, per i loro negotii communi,
,, ſi lamentò con *Carlo* di qual-
,, che ingiuſtitia fattagli da eſſo
,, lui: ciò che negando *Carlo*,
,, ch'ancora era in letto, moſſe

,, gli l'altro la cagione del Petro-
,, ſello, lanciatoſi gli adoſſo,
,, l'abbracciò ſeco, & piantogli
,, un ſtile nelle reni. Sentendoſi
,, *Carlo* ferito, come forte &
,, robuſto ſi ſtrinſe col ſicario,
,, & dibattendoſi cadorno am-
,, bedue per terra. Corſero al
,, rumore quei di Caſa, & tro-
,, vato l'uſtio ſerrato per de den-
,, tro via chiamarono la giuſti-
,, tia, la quale venuta & l'aper-
,, tura fatta della porta vidde
,, l'homicidio, fece cacciar pri-
,, gione *Ganducci* nel *petit Châ-*
,, *telet*, mentre Carlo ſene mô-
,, riva. Il che riferito al Car-
,, dinale *Mazzarini* diede ordi-
,, ne al Giudice criminale di li-
,, berare il carcerato & fù ub-
,, bidito. In queſto modo fù ri-
,, munerato il ſcelerato del ſuo
,, più che barbaro tradimento.

Pag. 110. lig. dern. CLAU-

DIUS

DIUS BERIGARDUS. Je ne vois pas quel autre nom l'Auteur du *Naudæana* entend que ce Professeur de Padouë avoit en France, mais je ſai que *Naudé* l'appelle lui-même *Belriguardus*, c'eſt dans l'Epître Dédicatoire du Traitté de *J. Bapt. Donius de utraque pœnula*. M. *de Beauregard* regenta pendant 12. ans la Philoſophie à Piſe. Depuis il fut appellé à Padouë en 1639. où il profeſſoit encore en 1653. il avoit alors au moins 62. ans. Un de ſes neveux *Petrus Berigardus* né à Florence a mis les Aphoriſmes d'*Hippocrate* en vers rythmiques ou Leonins.

Pag. 112. lig. 8. SCIOPPIUS. Si l'âge de ce célebre Critique étoit bien marqué dans nôtre Auteur, on pourroit conclurre qu'en 1649. qui eſt l'époque la plus ſûre de ſa mort il avoit environ 79. ans.

* *Placcius* a donné une liste assez étenduë des libelles que *Scioppius* avoit fait contre la Societé.

Pag. 116. lig. 20. FREDERICUS PENDASIUS étoit de Mantouë. Je n'ai vû que deux Ouvrages de lui, le premier est un petit Traitté intitulé, *De corporum cœlestium natura* & imprimé à Mantouë en 1555. *in* 8. L'autre qui est beaucoup plus considerable a pour titre *Physicæ auditionis texturæ, libri octo*, publié à Venise en 1603. *in fol.* Il semble par les Préfaces & les Avertissemens qui sont à la tête de ce dernier, qu'il en vit l'édition achevée & qu'il la corrigea même. Cependant si nous en croions * celui qui a fait le catalogue des Savans de Boulogne, il étoit mort dès 1601.

* *Placcius de anonym. detect. cap. 9. p. m. 67.*
* *Pasquali Alidosi nel catal. de' Dottori Bolog. carta. 69.*

1601. *Federico Pendaſi da Mantua 1571. fù fatto Cittadino Bologneſe. Leſſe filoſofia all'ordinario della ſera, poi alla terza hora, ſin'al 1601. che morì d'età di....* L'Auteur n'a point achevé d'y mettre ſon âge. Il devoit être alors fort avancé. Nous avons déja dit † ci-deſſus qu'il profeſſa à Padouë depuis 1564. juſqu'en 1571. qu'il fut appellé * à Boulogne, où il paſſa le reſte de ſes jours. Il eut un fils *Ceſare Pendaſi* qui profeſſa auſſi la Philoſophie dans cette derniere Univerſité.

Pag. 118. lig. 5. Le P. SCHEINER. L'Hiſtoriette que l'on nous debite ici touchant le prétendu bezoard ne porte pas avec ſoi un air de verité. Quelle apparence que deux Jeſuïtes euſſent voulu en impoſer auſſi groſſierement

K 7 à

† *Pag. 185.*
* *Voyez Tomaſini Gymn. Patav.*

à un de leurs confreres qui tenoit un rang si considerable parmi les premiers Mathematiciens de son temps, & qui par conséquent faisoit honneur à la Societé. Le P. *Scheiner* étoit né en Suaube près de Mindelheim. Si nous en croions le P. *Sotwel*, il entra chez les Jesuïtes en 1595. & mourut à Niessen d'apoplexie le 18. Juillet 1650. courant sa 77. année: je ne vois pas clairement comment accorder ce calcul. Tout le monde sait qu'il est le premier qui a découvert les tâches du Soleil.

Pag. 122. lig. 8. *Naudé* assûre dans le * *Mascurat* que le P. JULES MAZARIN eût été fait Cardinal par *Urbain VIII.* sans ce défaut de naissance. Il mourut d'apoplexie à Boulogne le 22. Decembre 1622. âgé de 77. ans

* *Mascurat pag. 50.*

ans ſelon *Naudé* ou de 78. ans ſelon *Alegambe*.

Pag. 123. lig. 3. CAPORALI n'étoit point Modenois, encore moins Napolitain. Il faloit dire que Perouſe étoit ſa Patrie. Sa vie de *Mecene* ne vaut pas, au ſentiment des Critiques, le Poëme qu'il fit contre la Cour, & qu'il intitula *Della Corte.* M. *Baillet* ſe trompe quand il aſſûre que ce Poëte mourut vers la fin du Pontificat d'*Urbain VIII.* L'Epître dédicatoire que ſon fils *Antimo Caporali* addreſſa au Marquis de *Caſtiglione* en lui préſentant la vie de *Mecene* & qui eſt dattée du 15. Juin 1603. nous apprend expreſſément que ſon pere étoit mort, & qu'il n'avoit pu achever ce Poëme. Ce qui eſt confirmé & éclairci par le P. *Oldoini* *, qui

* *Oldoini Athen. Aug. p.* 64.

qui dit que cette mort arriva en 1601. à Castiglione. *Caporali* avoit alors 71. ans. Il avoit été Gouverneur d'Atri au Royaume de Naples, ce qui a suffi au *Toppi* pour l'inserer parmi les Ecrivains de ce païs,

Ibid. lig. 15. VIRGINIO CESARINI étoit fils du Seigneur *Giuliano* Duc de *Cittanuova*. Il nâquit à Rome au mois d'Octobre 1595. & mourut en Avril 1624. Le Cardinal *Bellarmin* l'avoit engagé d'écrire contre ces prétendus Esprits forts qui nient l'immortalité de l'ame, & l'Ouvrage étoit déja commencé lorsque ce jeune Savant mourut. Cette mort prématurée empêcha qu'*Urbain VIII.* ne le créât Cardinal, comme ce Pape l'avoit resolu. Mais afin que sa famille ne perdît pas tout-à-fait les avantages qu'elle pouvoit esperer du merite extraor-

dinaire de *Virginio*, il donna à son frere *Alessandro Cesarini* le chapeau qu'il lui avoit destiné. On voit assez par là que c'est parler très-improprement que de dire que *Virginio Cesarini* étoit parent du Cardinal Cesarin. S'exprime-t-on de cette maniere quand on veut designer deux freres? Le P. *Alexandre Gottifredi* Jesuïte fit imprimer en 1624. une Oraison funebre sur la mort de nôtre *Virginio*, à la tête de laquelle on voit aussi son portrait opposé à celui de *Pic de la Mirande*.

Pag. 126. lig. 3. Le Cardinal MACHIAVELLI mourut en 1653. âgé de 43. ans. Il étoit neveu du Cardinal *Magalotti*.

Ibid. lig. 9. ANT. GALLONIUS étoit de Rome *. Il mourut en 1605. on peut ajoûter au Catalogue de ses Ouvrages, que M.

* *Voyez Mandos. Biblioth. Rom.*

M. *Bayle* a donné, les ſuivans *Iſtoria delle ſante Vergini Romane con varie annotationi e con alcune Vite brevi de' ſanti parenti loro e de' glorioſi Martiri Papia e Mauro ſoldati Romani. in Roma* 1591. in 4. *Iſtoria della vita e martirio de' glorioſi ſanti Flavia Domitilla Vergine, Nereo & Achilleo & altri* &c. La premiere Edition du Traitté *de cruciatibus martyrum* ſe fit à Rome en 1591. *in* 4. L'Ouvrage qui étoit premierement en Italien fut enſuite traduit par l'Auteur même & imprimé avec des Additions en 1594. dans la même ville. Après quelques autres Editions qu'on fit en differens endroits de ce Traitté curieux, enfin M. *Trichet du Freſne* en procura une à Paris en 1659. qu'il dédia à M. *Fouquet*.

Pag. 128. lig. 1. On peut dire que cette fable de la Papeſſe

JEAN-

JEANNE, a perdu à présent tout son credit. Quoi qu'en ait voulu dire M. *Spanheim*, il n'a pu empêcher que les Savans de son parti & ceux en qui se trouve quelque peu de bonne foi n'aient reconnu que rien n'étoit plus mal fondé que cette prétenduë Papesse. On attend même d'un illustre Ecrivain d'Allemagne très-connu dans la République des Lettres une réponse aux argumens de M. *Spanheim* qu'il a promise.

Pag. 129. lig. 4. Le Livre *de tribus Impostoribus.** On a inseré dans *l'Hist. des Ouvr. des Sav.* Février 1694. p. 278. un Extrait d'une Dissertation de M. de la *Monnoye*, pour prouver que ce Livre est une chimere & n'a jamais existé. M. *Simon* dans ses Lettres choisies est aussi de ce sentiment. On voit néanmoins des gens d'un bon jugement & d'une profonde érudition assûrer le con-

traire

* V. la note au bas de la page 129.

traire. Le ſavant * *Morhof* peut être mis de ce nombre qui ajoûte qu'il ſemble que *Cl. Berigardus* avoit eu entre les mains ce Livre déteſtable.

* *In Polyhiſt.*

F I N.



CATALOGUS OMNIUM OPERUM GABRIELIS NAUDÆI, PARISINI,

Eminentiſſimi Cardinalis MAZARINI Bibliothecarii.

GALLICA.

LE Marfore, ou Diſcours *contre les Libelles.* A Paris, chez Loüis Boulanger, 1620. in 8.

Inſtruction à la France *ſur la verité de l'Hiſtoire des Freres de la Roſe Croix.* A Meſſire *Gabriel de Guenegaud*, Seigneur dudit lieu, & du Pleſſis Belleville, Conſeiller Secretaire du Roy en ſes Conſeils d'Etat & Finances. A Paris, chez François Julliot, 1623: *in* 8 & chez Pierre Chevalier, 1624. *in* 4. Avec *la Continuation de l'Hiſtoire du Progrès de l'Hereſie*, de Claude Malingre, Sénonois.

Apologie pour les grands Perſonnages, *fauſſement ſoupçonnez de Magie*; A Monſ. *le Preſident de Meſme.* A Paris, chez François Targa, 1625. *in* 8. & â la Haye, chez Adrian Vlack, 1652. *in* 8.

Avis pour dreſſer une Bibliotheque, *preſenté à Monſieur le Preſident de Meſme.* A Paris, chez François Targa, 1627. *in* 8. chez Rolet le Duc, 1644. *in* 8 avec *le Traité des Bibliotheques*

theques du R. P. Loüis Jacob, Chalonnois, Religieux Carme. *Cét Avis* a été traduit en Latin, & imprimé *à Hambourg*, 1658. *in* 12. comme on, verra aux Oeuvres Latines.

Addition à l'Histoire de Loüis XI. *contenant plusieurs Recherches curieuses sur diverses matieres.* A Monsieur *Pellaut*, Sieur de Villeroc, Conseiller & Secretaire d'Etat de Monseigneur l'Evêque de Mets, Prince du S. Empire, Marquis de Verneüil, &c. A Paris chez François Targa, 1630. *in* 8.

Discours sur les divers Incendies du Mont-Vesuve, *& particulierement sur le dernier*, qui commença le dernier Decembre 1632. imprimé en 1633. *in* 8 Ce *Discours* a aussi été imprimé par Estienne Richer au IX. *Tome* du Mercure François.

Considerations Politiques sur les coups d'Etat. *Par G. N. P.* au Cardinal de Bagny. A Rome, 1659. *in* 4. Il dit *en sa Preface*, qu'il n'y a eu que *douze Exemplaires* tirez de ces Considerations Politiques.

Jugement de tout ce qui a été imprimé *contre le Cardinal Mazarin, depuis le 6. Janvier, jusques à la Déclaration du* 1. *Avril*, 1649. imprimé en 1649. *in* 4. *&* 1650 *in* 4.

Remise de la Bibliotheque de Mons. le Cardinal Mazarin *par le Sieur Naudé entre les mains de Monsieur Tubeuf* 1651. *in* 4.

Avis à Nosseigneurs de Parlement, *sur la vente de la Bibliotheque de Mons. le Cardinal Mazarin*, 1652. *in* 4.

La Bibliographie Politique du Sieur Naudé, *contenant les Livres & la Methode necessaire à étudier la Politique*. Avec *une Lettre* de Monsieur Grotius, & une autre du Sieur Hamel sur le même sujet. *Le tout traduit* de Latin en François par *C. Challine*, E. S. D. M. A.

Paris

Paris, chez la Veuve de Guil. Pelé, 1642. *in* 8.

Lettre de Gabriel Naudé, Bibliothequaire de la Reine de Suede, à *M. Gassendi*, dattée de Stolkolm le 19. Octob. 1652. *sur les bonnes qualitez de l'esprit de la Reine de Suede.* Cette Lettre est imprimée parmi celles de M. Gassendi, *pag.* 336.

Relation du sieur Naudé *à Messieurs Dupuis*, de quatre Manuscrits qui sont en Italie, touchant le Livre *de Imitatione Christi*, faussement attribuez à *Jean Gersen Benedictin, Abbé de Verceil*, par l'Abbé Constantin Cajetan, l'an 1641. *Cette Relation* a été imprimée par le R. P. Fronteau Chanoine Regulier de Sainte Genevieve, en son Livre Latin, qui a pour titre. *Thomæ à Kempis de Imitatione Christi Libri* IV. *cum evictione fraudis, quâ nonnulli hoc opus Joanni Gersen Benedictino attribuêre.* Parisiis, ex *Officina Cramosiana*, 1649. *in* 8. Les Reverends Peres Robert Quatremaires, & François Valgrave Benedictins, ont écrit contre *cette Relation du Sieur Naudé*, ce qui causa un procès au Parlement de Paris, entre lui & les Chanoines Reguliers de Sainte Genevieve, contre les Benedictins; ce qui obligea *ledit Naudé* à faire les pieces suivantes pour sa justification.

Requête servant de Factum *au procès pendant aux Requêtes du Palais*, entre Maître Gabriel Naudé, Prieur de l'Artige, *Demandeur en suppression d'injures & calomnies* contre D. Placide Roussel, Prieur de S. Germain des Prez, & D. Robert Quatremaires *son Religieux, & aussi* contre D. François Valgrave Religieux Benedictin & Prieur de Launoi, *defendeurs.* Auquel procés ledit Naudé *soûtient veritable la Relation par lui donnée en la Ville de*

de Rome en 1641. & imprimée de nouveau *sur la fin de cette presente Requête touchant certains. Manuscrits du Livre* de Imitatione Christi 1650. & 1651 *in* 4.

Avis sur le Factum des Benédictins *par Gabriel Naudé.* Cet Avis a été imprimé *avec la copie de deux Lettres écrites par* Monsieur Philippes Chifflet Abbé de Balerne, *à un de ses Amis, touchant le veritable Auteur* des Livres de l'Imitation de Jesus Christ. A Paris, 1651. *in* 8.

Placet imprimé des Peres Benédictins, *demandeurs en fait de main-levée*, contre Maître Gabriel Naudé, *defendeur.* Avec les Réponses & Corrections dudit Naudé, *pareillement demandeur en reparation d'iniures & calomnies écrites contre lui par lesdits Benedictins defendeurs*, au sujet de la Relation par lui fai[te] dès l'année 1641. *sur la fausseté de certains MSS. du Livre* de Imitatione Christi, *dont les Benedictins se veulent servir, pour ôter ledit Livre* à Thomas à Kempis *son legitime Auteur, & le donner à un supposé* Jean Gersen, *qu'ils disent avoir été Religieux de l'Ordre de S. Benoît.* Ensemble un Avis sur le Factum *desdits Peres Benedictins*, 1652. *in* 4.

Raisons Peremptoires de Maître Gabriel Naudé, *demandeur en suppression d'injures & calomnies, & defendeur en main-levée contre* D. Placide Roussel, Robert Quatremaires, & François Valgrave Religieux Benedictins, *defendeurs en main-levée des Livres sur eux saisis: & les* Congregations de S Maur & de Cluny *intervenans, pour montrer que les* quatre Manuscrits de Rome, *dont lesdits Benedictins se servent pour ôter* le Livre de l'Imitation de Jesus Christ à Thomas à Kempis, *& le donner à un suposé* Gersen, *sont falsifiez, & qu'ils ne peu-*

peuvent l'avoir été que par le nommé Constantin Cajetan, Religieux Benedictin, *ou par quelques autres du même Ordre*, Avec une conviction manifeste *de dix faussetez principales, commises par lesdits Benedictins en la seule affaire de leur pretendu Gersen*, 1632. *in* 4.

LATINA.

DE *Antiquitate & dignitate Scholæ Medicæ Parisiensis*, Panegyris cum Orationibus Encomiasticis ad IX. Iatrogonistas Laureâ Medicâ donandos, ad Amplissimum consultissimúmque Medicorum Parisiensium Ordinem. *Parisiis*, apud *Joannem Moreau*, 1628. *in* 8.

De Studio Liberali Syntagma. Ad Illustrissimum Adolescentem Fabritium ex Comitibus Guidiis à Balneo, Nicolai Marchionis Montis Belli Filium. *Urbini*, apud *Mazzantium* & *Aloisium Ghisonum*, 1632. *in* 4. *Arimini*, per *Joannem Symbenium*, 1633. *in* 8. & *Amstelodami*, apud *Ludovicum Elzevirium*, 1645. *in* 12.

Quæstio Iatro-Philologica I An Magnum homini à venenis periculum. *Ad* Clarissimum Doctissimúmque Medicum & Philosophum *Vincentium Alsarium Crucium* S. D. N. Urbani VIII. Cubicularium, in Romana Sapientia Practicæ Medicinæ Professorem, ac olim Gregorii XV. Medicum & Cubicularium Secretum. *Romæ*, apud *Guilielmum Facciottum*. 1622. *in* 8. & *Genevæ*, apud *Samuelem Chöüet*, 1650. *in* 8.

Bibliographia Politica. Ad Nobilissimum & Eruditissimum Virum Jacobum Gaffarellum

D. Ægidii Priorem & Protonotarium Apostolicum. *Venetiis*, apud *Franciscum Babam*, 1633. *in* 12. *Lugduni Batavorum.* 1637. ex Officina *Joannis Maire*, 1642. *in* 24. & *Amstelodami*, apud *Ludovicum Elzevirium*, 1645. *in* 12. Gallicè, *Parisiis.* apud *Viduam Guil. Pelé*, 1642. *in* 8.

Gratiarum Actio habita in Collegio Patavino, pro Philosophiæ & Medicinæ Laurea ibidem impetrata, *anno* 1633. *die* 25. *Maii*, Cum faustis *Amicorum* acclamationibus. *Venetiis*, apud *Andream Babam*, 1633. *in* 8.

Quæstio Iatro-Philologica II. An Vita hominum hodie, quam olim brevior? *Ad* Illustrissimum Reverendissimúmque *Josephum Mariam Suaresium*, Vasionensem Episcopum vigilantissimum. *Cæsenæ*, ex Typographia *Josephi Nerii*, 1634. *in* 8. & *Genevæ*, apud *Samuelem Choüet*, 1650. *in* 8.

Quæstio Iatro-philologica III. An Matutina studia vespertinis salubriora. *Ad* Nobilissimum virum Dominum D. *Peirescium* in Aquensi Curia Senatorem integerrimum, Abbatem Guistrensem vigilantissimum, optimum eruditissimúmque Litteratorum omnium Mæcenatem. *Patavii*, ex Typographia *Julii Crivellani*, 1634. *in* 8. & *Genevæ* apud *SamuelemChoüet* 1650. *in* 8.

Quæstio Iatro-philologica. IV. An liceat Medico fallere ægrotum *Ad* Illustrissimum Reverendissimúmque Dom. D. *Thadæum Colicolam.* S. D. N. Urbani VIII. Medicum à cubiculo, & Canonicum Vaticanum, 1635. *in* 8. & *Genevæ*, apud *Samuelem Choüet*, 1650. *in* 8.

Quæstio Iatro-philologica V. De Fato & fatali vitæ termino, *Ad* Clarissimum & Eruditissimum Virum *Joannem Beverovicium*, Doctorem Medicum Patavinum. *Lugduni Batavorum*, apud *Joannem Maire*, 1639. *in* 4.

4. & *Genevæ*, apud *Samuelem Choüet*, 1650. *in* 8.

Nicolai ex Comitibus Guidiis Marchionis Montis Belli *Elogium*, *in* 4.

De Studio Militari Syntagma. *Ad* Illustrissimum Juvenem Ludovicum ex Comitibus Guidiis à Balneo, *Romæ*, Typis *Joannis Faccioti*, 1637. *in* 4.

Ludovici Canalis Marchionis ab Altavilla Elogium. Auctore Gabriele Naudæo. *Romæ*, Typis *Ludovici Grignani*, 1638. *in* 4.

Epistola Gabrielis Naudæi ad Petrum Gassendum de Obitu Nicolai Fabricii Peirescii, *Romæ*, Typis *Vaticanis*, 1638. *in* 4. Legitur inter *Monumenta* Romana Peiresciana, *Parisiis*. Typis *Cramosianis*, 1641. *in* 4. cum *Vita* Peirescii à Petro Gassendo *edita*.

Instauratio Tabularii Majoris Templi Reatini facta jussu & auspiciis Eminentissimi & Reverendissimi Domini *Joannis Francisci Cardinalis à Balneo* Episcopi Reatini, Anno M. DC. XXXVIII. *Ad* Perillustres & admodum Reverendos Archidiaconum & Canonicos Majoris Templi Reatini, *Romæ*, excudebat *Ludovicus Grignanus*, 1640. *in* 4.

Gabrielis Naudæi Epigrammata in Virorum Literatorum imagines, quas illustrissimus Eques *Cassianus à Puteo* sua in Bibliotheca dicavit, cum *Appendicula* variorum carminum. *Ad* Illustrissimum Dom. D. *Cassianum à Puteo* Abbatem S. Angeli, D Stephani Equitem & Commendatarium. *Romæ*, excudebat *Ludovicus Grignanus*, 1641. *in* 8.

Lessus in Funere domestico Eminentissimi Principis Joannis Francisci Cardinalis à Balneo. *Ad* Clarissimum Virum *Paganinum Gaudentium*. *Romæ*, 1641, *in* 4. & *Parisiis*, ex *Officina Cramosiana*, 1650. *in* 8. in fine *Librorum* Epigrammatum.

Gabr. Naudæi Exercitatio. Quod Senæ nomen non Cæsenæ, sed Senogalliæ conveniat. *Ad Joannem Baptistam Donium* Patricium Florentinum. *Parisiis* apud *Viduam Guilielmi Pelé*, 1642. *in* 8.

Joannis Cordesii Ecclesiæ Lemovicensis Canonici Elogium. auctore Gabriele Naudæo. *Parisiis*, excudebat *Antonius Vitré*, Regis & Cleri Gallicani Typographus, 1643. *in* 4. Legitur ante *Bibliothecæ Cordesianæ* Catalogum,

De Hieronymo Cardano Judicium. *Parisiis*, apud *Jacobum Villery*, 1643. *in* 8. Legitur ante Hieronymi Cardani *Librum de propria Vita* ab eodem Typographo *editum.*

Adami Blacvodæi in Curia Præsidiali Pictonum & Urbis in Decurionum Collegio Regis Consiliarii *Elogium.* Auctore Gabriele Naudæo. *Parisiis*, ex *Officina Cramosiana*, 1644. Legitur ante Adami Blacuodæi *Opera*, in eadem Officina *edita.*

Panegyricus dictus Urbano VIII. *Pont. Max.* ob beneficia ab ipso in *M. Thomam Campanellam* collata. Auct. Gabr. Naudæo Parisino. *Ad* Principes Eminentissimos *Franciscum* & *Antonium Cardinales Barberinos. Parisiis*, apud *Sebastianum Cramoisy*, Architypographum Regium & *Gabrielem Cramoisy*, 1644. *in* 8.

De Augustino Nipho philosopho Judicium, *Parisiis*, apud *Roletum le Duc*, 1645. *in* 4. Legitur ante dicti Niphi *Opera Moralia* & *Politica*, ab eodem Typographo *edita.*

Gabrielis Naudæi ex Italia discedentis APOBATERION ad Amicos. *Patavii*, Typis *Pauli Frambotti*, 1645. *in* folio patenti. Legitur *libro* 2. *Epigrammatum*, *Parisiis*, in *Officina Cramosiana*, 1650. *in* 8. *edito.*

Epigrammatum Libri duo, primus *ad Cassianum*

ſianum à Puteo, &c. & ſecundus *ad Coſmam Naudæum* Nepotem cariſſimum; *Pariſiis*, ex *Officina Cramoſiana*, 1650. *in* 8.

PENTA *Quæſtionum Iatro-philologicarum*. I. An magnum homini à venenis periculum, &c. *Genevæ*, apud *Samuelem Choüet*, 1650. *in* 8.

Velitatio prima Kempenſis adverſùs I. D. C. *Pariſiis* è Typographia *Edmundi Martini*. 1651. *in* 8.

Bibliographia Kempenſis, ſive *eorum qui* Diſſertationibus aut Libris editis, Thomæ Kempenſis cauſam adverſùs Gerſeniſtas tuendam ſuſceperunt. *Syllabus alter*. Auctore Gabriele Naudæo. *Pariſiis, Typis Cramoſianis*, 1651. *in* 8.

Cauſæ Kempenſis Conjectio pro Curia Romana. *Gabriele Naudæo Auctore*, & Sodales quoſdam Benedictinos, quinque falſitatum *arceſcente*, ſcripta. *Ad* Eminentiſſimum Cardinalem Franciſcum Barberinum. *Pariſiis*, ex *Officina Cramoſiana*, 1651 *in* 8.

In clariſſimi Viri Petri Puteani Obitum Gabrielis Naudæi *Elegia*. ad clariſſ. Virum Ægidium Menagium. *Pariſiis*, ex *Officina Cramoſiana*, 1651. *in* 4. Legitur præterea cum *Vita Petri Puteani* à Nicolao Rigaltio. *Pariſiis*, in *eadem Officina*, 1652. *in* 4. *editâ*; & inter *Miſcellanea* Ægidii Menagii. *Pariſiis*, apud *Auguſtinum Courbé*, 1653. *in* 4. *impreſſa*.

Gabr. Naudæi Diſſertatio de ratione Bibliothecam erigendi *Oricus Mauricii* nunc primùm edidit, *præfationem*, *Notas & Epiſtolas duas* de præcipuis ac ineditis nonnullis Galliæ ac Germaniæ Bibliothecarum MSS. adjunxit *Hamburgi*, apud *Joannem Naumannum*. 1658. *in* 12. ex *catalogo* Nundinarum Francofurtenſium.

Præfationes variæ, quæ ſparſim leguntur.

 Epiſto-

Epistolarum Latinarum Libri duo, MSS. apud *Adamum Flam zelle* olim ejus *domesticum.*

Epistola ad Paulum Zacchiam Medicum Romanum celeberrimum. Legitur ante *Quæstiones Medico-legales* dicti Zacchiæ, anno 1636. *Amstelodami*, 1651. & *Avenione*, 1657. *in* folio *editas.*

Gabrielis Misocruci Resei Parisini sive *Gabr. Naudæi* Epistola ad doctissimum Virum D. *Petrum Gassendum*, sacræ Theologiæ Doctorem, & cathedralis Diniensis Ecclesiæ Canonic. Theologum. Inc. *Nudius tertius*; cum *jam vesperi*, &c. Data parisii, de ultimá Octobris 1630. Legitur inter *Epistolas* ad Gassendum.

Gabr. Naudæi Epistola ad *PetrumGassendum* Doctorem Theologum, Inc. *Non est profectò, Doctissima Gassendi, quod*, &c. Data Romæ 13. Jan. anni 1632. Exstat inter *Epistolas* ad Gassendum.

Gabr. Naudæi Epistola ad *Petrum Gassendum.* Inc. *Binas à te accepi, Doctissime Gassende, cùm*, &c. Data in Castro Giaggioli Romandiolæ, 22 mensis Septembris, 1633. Legitur inter *Epistolas* ad Gassendum.

Epistola ad Clarissimum & Eruditissimum Virum *Jacobum Philippum Tomasinum* Canonicum, S. Mariæ in Vantio. Legitur ante, *Cassandræ Fidelis Opera* à præfato Tomasino. *Patavii*, apud *Franciscum Bolzettam*, 1636. *in* 8. Latinè, *edita.*

De Sallustio commentariis illustrando Epistola, ad Virum maximum & celeberrimmum Fortunium Licetum. Est *Octava* inter Fortunii Liceti *Responsa de Quæsitis per Epistolas* à Cl. Viris, *Tom.* 1. *pag.* 44. cum *Responsione* Fortunii Liceti.

De Apologetico scribendi munere intermittendo, & de sensu Aristotelis circa legem Hebræorum Epistola. ad Fort. Licetum Legitur *Tomo* 1.

Respon-

Responsionum de Quæsitis per Epistolas à Cl. Viris, *Epist.* 17. *pag.* 82. cum *Responsione* Liceti.

De latiori umbra ducta ex eodem opaco mane & vespere quàm meridie Epistola ad Fort. Licetum. Exstat *Tomo* 1. *Responsionum de Quæsitis per Epistolas*, &c. *Epist.* 22. *pag.* 124. cum *Epistola* Petri Gassendi ad Gabr. Naudæum, & *Responsione* Fort. Liceti.

De Superhumano credendi modo Aristotelico: déque seria confirmatione per fabularum Scriptores Epistola. ad Fort. Licetum. Habetur *Tomo* 1. *Responsionum de Quæsitis per Epistolas*, &c. *Epist.* 32. *pag.* 252. cum *Responsione* Liceti.

De Natura Dæmonia, non divina apud Aristotelem Epistola. ad Fort. Licetum. Exstat *Tomo* 1. *Responsionum de Quæsitis per Epistolas*, &c. *Epist.* 34. *pag.* 285. cum *Responsione* Liceti.

De problemate pulcherrimo à Leone Allatio, ad Fort. Licetum *Transmisso* Epistola. ad Fort. Licetum. Legitur *Tomo* 1. *Responsionum de Quæsitis per Epistolas*, &c. *Epist.* 37. *pag.* 507. cum *Epistola* Leonis Allatii ad Gabr. Naudæum, & *Responsione* Liceti.

De Nomine Litheosphorus Judicium Clar. Viri Gabr. Naudæi & aliorum insignium Virorum. Exstat *Tomo* 3. *Responsionum de Quæsitis per Epistolas*, *cap.* 36. *pag* 170. cum Liceti *Responsione*.

De Apologetico. De Magnete, num sit vena ferri præcellens. De puella, quæ post casum, sine læsione oculorum cuncta singularia videbat duplicata: De saxo magno in corpore piscis: Déque saccharo in tenebris micante, Quæsita proposita ad Fort. Licetum. Habetur. *Tomo* 3. *Responsionum de Quæsitis per Epistolas*, *cap.* 50. *pag.* 223. cum R. P. Joannis Francisci Niceron, Ordinis Minimorum S. Francisci de Paula Theologi, *Epistola*, & *Responsione* Fortunii Liceti.

Epistola qua ad R. P. Joannem Frontenem, Canonicum Regularem S. Genovefæ Parisiensis, *de Evictione fraudis*, quâ nonnulli opus *de Imitatione Christi* Thomæ à Kempis Canonici Regularis Joanni Gersen Benedictino attribuêre. *Parisiis ex Officina Cramosiana*, 1619. *in* 8. Leguntur ante Thomæ à Kempis *de Imitatione Christi libros* IV. à P. Frontone in eadem Officina, *editos*.

Bibliotheca Memmiana. Citatur ab ipso Naudæo *in Additione ad Historiam Regis Ludovici* XI. pag. 97.

Analectorum, cùm antiquorum, cùm recentiorum Libri duo. Eorum meminit Cl. Vir Leo Allatius *in Apibus Urbanis*.

Discursus ingens, & ex meris politicæ fontibus deprómptus de Arcanis Imperiorum. Ejus etiam meminit Leo Allatius *in Apibus Urbanis*. Puto hunc librum eundem esse ac illum Gallicum, de quo superiùs diximus, *cujus titulus est*. Considerations Politiques sur les coups d'Etat.

Et *Alia nonnulla*.

EDI CURAVIT.

ANDREÆ *Laurentii Professoris Regii Monspeliensis* Annotationes in artem parvam *Galeni*, in ea quæ spectant *ad Simioticam Medicinæ partem*, Dictatæ Monspelii, anno 1589. & 1590. Illas edidit ex *Musæo Gabrielis Naudæi* Cl. V. Guido Patinus, Bellovacus, Doctor Medicus Paris. *Parisiis*, 1627. *in* 4.

Joannis Riolani patris Medici Parisiensis Regii commentaria in artem parvam *Galeni* cum *præfatione Gabrielis Naudæi* Parisini *ad* Cl. V. Joan-

Joannem Riolanum Joannis Filium, Medicum Parisiensem, & Regium Professorem. *Parisiis*, apud *Dionysium Langlæum*, 1631. *in* 24.

Propædeumatum philosophicorum Joannis Riolani Medici Regii Liber. cum *præfatione Gabrielis Naudæi*. ad Doctissimum Virum *Renatum Moræum* Doctorem & Professorem Medicum Parisiensem Ordinarium, Nosocomii Lutetiani Therapeutam, & saluberrimæ Facultatis Med. Paris. Decanum dignissimum. *Parisiis*, apud *Dionysium Langlæum*, 1651. *in* 24.

Dell' Origine, & governo della Republica di S. Marino breve Relatione di Matteo Valli Secretario e Cittadino di essa Republica, cum *Præfatione Latina Gabrielis Naudæi* ad Nobilissimum Doctissimúmque Virum D. *Mottæum Vayerium* Nob. Paris. *In Padoüa*, Appresso *Giulio Crivellari*, 1633. *in* 4.

Hieronymi Cardani Mediolan. Civisque Bononiensis de Præceptis ad Filios Libellus. *Ex Bibliotheca Gabrielis Naudæi* Medici Regii, cum ejusdem Naudæi *Præfatione* ad raræ indolis Adolescentem D. *Renatum Moreau* Renati Moræi Doct. Med. & Profess. Regii Filium. *Parisiis*, apud *Thomam Blaise*, 1635. *in* 8.

Il Testamento del Cardinal Bagny, *Romæ*, 1641. *in* folio..

Leonardus Aretinus de Studiis & Literis. *ex Bibliotheca Gabr. Naudæi*, cum ejusdem Naudæi *præfatione* ad *Lucretiam Barberinam* lectissimam nobilissimámque Puellam. *Parisiis*, apud *Viduam Guilielmi Pelé*, 1642. *in* 8.

Hieronymi Cardani Mediolanensis de propria Vita liber. *Ex Bibliotheca Gabrielis Naudæi* Parisini, cum ejusdem *Judicio* de Cardano & *Præfatione* ad nobilissimum clarissimúmque Virum *Ælium Diodatum* J. C. & Philosophum

 doctis-

doctiſſimum. *Pariſiis*, apud. *Jacobum Villery*, 1644. *in* 8.

In Epiſtolam D. Pauli ad Titum Paraphraſis ad ampliſſimum Cardinalem D. *Joannem Bellaium.* Auctore J. Gopilo. cum *præfatione Gabrielis Naudæi* ad Cl. V. *Ludovicum Mariam Suares* Eccleſiæ Metropolitanæ Avenionenſis Præpoſitum. *Pariſiis*, ex *Officina Cramoſiana* 1644. *in* 8.

Julii Cæſaris Lagallæ philoſophi Romani. Vita, à Leone Allatio conſcripta. Cum *præfatione Gabrielis Naudæi*, ad Cl. V. *Guidonem Patinum*, Doctorem Medicum Pariſienſem, *Pariſiis*, apud *Joannem Beſſin*, 1644. *in* 8.

Bartholomæi perdulcis Doctoris Medici Pariſienſis in Jacobi Sylvii *Anatomen* & Hippocratis *librum de Natura Humana* commentarii, cum *præfatione Gabr. Naudæi* ad Cl. V. *Jacobum Jovin*, Doctorem Medicum Pariſienſem. *Pariſiis* apud *Henricum du Meſnil* & *Olivarium de Varennes*, 1644. *in* 4.

Joannis Baptiſtæ Donii Patricii Florentini Diſſertatio de utraque Pænula. Cum *præfatione Gabrielis Naudæi* ad Clariſſimum doctiſſimúmque Virum J. *Fr. Slingelandum. Pariſiis ex Off. Cramoſiana* 1644. *in* 8.

Auguſtini Niphi ſuâ tempeſtate Philoſophi omnium celeberrimi Opuſcula Mor. & politica. cum *Gabr. Naudæi Judicio* de Nipho & *præfatione* ad *Joannem Bap. Gaſtonem*, Ducem Aurelianenſem, &c. *Pariſiis*, apud *Roletum le Duc*, 1645. *in* 4.

Hieronymi Rorarii Exlegati Pontificii, Quòd animalia bruta ratione utantur melius homine, Libri duo. cum *præfatione Gabr. Naudæi*, ad *Petrum* & *Jacobum Puteanos* Viros ampliſſimos. *Pariſiis*, ex *Off. Cra.* 1642. *in* 8.

Scipionis Claramontii Philoſophi & Mathematici cele-

celeberrimi de Altitudine Caucasi Liber, *curâ Gabr Naudæi* editus, cum *ejusdem præfatione* ad *Ismaelem Bullialdum* Virum optimum & doctissimum. *Parisiis*, ex *Off. Cramosiana* 1646. *in* 4.

Josephi Mariæ Suaresii, *Episcopi* Diatribæ duæ. Quarum *prima* universalis Historiæ Syntaxim ex Auctoribus Græcis nondum editis. *Altera* Diversorum locorum & fluminum Synonymiam exhibet. cum *præfatione Gabr. Naudæi* Parisini, *Parisiis*, apud *Adrianum Menier*, 1650. *in* 8.

Heseri Georgii è Soc. Jesu adversùs Pseudo-Gersenistas præmonitio nova. cum *indice operum omnium* Thomæ de Kempis C. R. ex MSS. pervetustis nuper edita & notis illustrata, juxta editionem factam *Ingolstadii* in *Typographia Ederiana* anno Jubilæo 1650. cum *præfatione Gabr. Naudæi* ad R. patrem *Georgium Heserum*. *Parisiis* ex *Off. Cramosiana*. 1651. *in* 8.

Vita & Syllabus operum omnium Thomæ à Kempis Canonici Regularis Ordinis S. Augustini. *Ab Auctore Anonymo*, sed *coævo*, non longè post obitum illius conscripta. Quæ ex Monasterii Rebdorffensis Canonicorum Regularium Ordinis Augustini, tribus pervetustis codicibus MSS. in lucem protulit Georgius Heserus é Soc. J. *Parisiis*. ex *Off. Cramosiana* 1631. *in* 8.

Thomas de Kempis à seipso restitutus. Unà cum Repet. *Thomæ Carræi*, qui Sanctimonialibus Angelis Parisiensibus, à sacris confessionibus est. cum *præfatione Gabr. Naudæi* ad Lectorem benevolum, *Parisiis*, ex *Typog. Viduæ H. Blageart*. 1681, *in* 8,

Argumenta duo nova, primum *Theophyli Eustati P. T.* à similitudine quam habent *libri* IV. *de Imitatione Christi*, cum aliis Canonicorum Regu-

Regularium spiritualibus libris. Alterum *Joan. Frontonis C. R.* à frequenti in iisdem Libris, vitæ communis, & devotorum factá mentione. Quibus demonstratur adversùs Pseudo-Gersenistas Thom. Kempensem verum esse auctorem Librorum de Imitatione Christi. cum *Præfatione Gabrielis Naudæi* ad Lectorem. *Parisiis*, ex *Off. Cramosianâ*, 1651. *in* 8.

Testimonium adversus Gersenistas triplex. Lucæ Holstenii, Leonis Allatii, Camilli de Capua Benedictini. ab *Ant. Franc. Payen* Advocato in Curia romana Celeberrimo litteris consignatum. cum *Præfatione Gabr. Naudæi* Parisin. *Parisiis, ex officina Cramosiana*, 1652. *in* 8.

ADDITIONS & CORRECTIONS.

CE Catalogue des Ouvrages de *Naudé*, c'est pris du Recueuil que le P. *Jacob* a donné des éloges de cet Illustre Bibliothecaire. Mais celui qui s'est chargé de faire paroître le *Naudæana* n'a pas jugé à propos de se donner la peine de consulter les additions si ce Catalogue qui sont à la fin du même Recueuil. Il y auroit veu quelques autres Ouvrages qui avoient été oubliez, comme,

Jugement contradictoire de Nosseigneurs des Requêtes du Palais du Parlement après six audiances sur la contestation mûë entre les Chanoines Reguliers de S. Augustin de la Congregation de France & les Religieux Benedictins de la Congregation de St. Maur, portant que les Livres de l'Imitation de Jesus-Christ, *seront doresnavant imprimez au nom de* Thomas à Kempis *Chanoine Regulier, & que défenses seront faites de l'imprimer sous le nom supposé de* Jean Gersen *Benedictin*, du 12. Février 1652.

Epistola Gabr. Naudæi ad Baldum Baldum Florentinum, Medicinæ Practicæ in almo Urbis Gymnasio Professorem ordinarium. Legitur ante Baldi Baldi disquisitionem īatro-physicam ad textum XXIII. libri Hippocratis, *de aëre, aquis, & locis &c.* Romæ ex typog. Lud. Grignani 1637. in 4. *editum.*

Instru-

Inſtrumentum plenariæ ſecuritatis ſcriptum anno Juſtiniani Imperatoris XXXVIII. id eſt *inſtrumentum quo tranſigit Gratianus tutor cum Stephano pupillo è Bibliotheca Card. à Balneo prolatum à Gabr. Naudæo & Carolo Morono dicatum.* Romæ typ. Domin. Marciani 1641. in 4.

On auroit pu auſſi y ajouter quelques autres Ouvrages de *Naudé*, qui ont paru depuis 1659. par ex.

Epiſtolæ Gabr. Naudæi editæ cura Ant. de la Poterie. Genevæ typ. Widerhold. 1667. in 12.

Bibliographia militaris Gabr. Naudæi. Jenæ. 1683. *in* 12.

Comme on s'étoit engagé dans la Préface de nous donner quelques particularitez de la vie des deux Auteurs ſous le nom deſquels on fait imprimer un *Naudæana* & un *Patiniana*, il y a ſujet de s'étonner qu'on ait negligé de parler du premier, & qu'on ſe ſoit contenté pour le ſecond de repeter d'une maniére aſſez ſeche ce que tout le monde ſait etre à la tête des Lettres de *Gui Patin*, & ce que Mr. *Bayle* avoit appris au public dans l'article de ſon Dictionnaire qu'il a * conſacré à la memoire de ce Medecin. Il eſt vrai qu'on renvoye le Lecteur qui voudra s'inſtruire de la vie

* *Cette piece avoit déja paru & le Pres.* Briſſon *en avoit donné une copie dans ſon traitté* de Formulis. Colomiez *eſtimoit davantage celle de* Briſſon *que celle de* Naudé. *Il ſe trompe quand il dit que cette derniere parut à Rome en* 1630. *Ce ne fut qu'en* 1641. V. Briſſon. *lib.* 6. *de formulis.*

vie de Mr. *Naudé* à ce qu'en dit le P. *Jacob* dans le Recueil des éloges de son illustre ami & à un Article du *Patiniana*. Mais outre que le *Tumulus Gabr. Naudæi* n'est pas assez commun pour que tout le monde le puisse consulter facilement ; ce que dit Mr. *Patin* aux pages 39, 40, 41 & 42. ne peut satisfaire non plus ceux qui savent d'ailleurs qu'il n'a pas été toujours exact, pour ne rien dire de pis quand il a voulu rapporter certaines circonstances de l'histoire de quelques Héros de la République des Lettres. Qu'il me soit donc permis de le rectifier par un monument que le P. *Jacob* avoit dessein de faire graver sur le tombeau de Mr. *Naudé*. Je le rapporterai d'autant plus volontiers que je ne vois encore personne entre les faiseurs d'Eloges d'hommes Illustres qui ait donné place à ce fameux *Librorum helluo* comme l'appelle le *Liceti*. Le voici.

D. O. M.

GABRIELI NAUDÆO Lutetiæ Parisiorum In S. Mederici Parochia honestis Parentibus IV. Nonas Februarii Anno M. D. C. Nato, Medico Patavino, ac Romano Regio Academico Humoristæ, Perpetuo, Abstemio, Canonico Virdunensi, Priori Artiguæ Apud Lemovices Integerrimo, Philologo Eximio, Poëtæ a Natura Formato, Cultori Musarum Celeberrimo, Henrici Memmii Senatus Parisiensis Præsidis Infulati primum, Deinde Eminentissimorum Principum S. R. E. Cardinalium Joannis Francisci A. Balneo, Antonii Barberini Summi Pontificis Urbani VIII. ex Fratre Nepotis Et Julii Mazari-

* *On veut bien supposer ici que* Patin *est l'Auteur du* Patiniana.

ni Regum Christianissimorum Ludovici XIII. & XIV. Arcanorum Consiliorum Arbitri, Tandem Christinæ Suecorum, Vandalorum & Gothorum Reginæ Bibliothecario, Viro Religione, Pietate Morum Integritate Et Animi Candore Vere Conspicuo, Vindici Veritatis Fortissimo, Fidelissimo Omnibus Litteratis Amico, Scriptori Variorum Librorum Utroque Idiomate Eruditissimo Reduce Ex Suecia Abbatis Villæ Apud Morinos Violenti Febre Correpto Post Suscepta Ecclesiæ Sacramenta Die XXIX. Julii Anno Incarnationis MDCLIII. Inter Suorum Manus Christiane & Pie mortuo.

Frater LUDOVICUS JACOB a Sancto Carolo Cabilonensis ordinis Carmelitarum Christianissimo Regi à Consiliis & Eleemosynis, nec non Eminentissimi S. R. E Principis Joannis Francisci Pauli de Gondi Cardinalis de Retz tituli S. Mariæ Supra Minervam Archiepiscopi Parisiensis- Bibliothecarius Amico Singulari Amicus singularis posuit

Monumentum ære perennius.

PATINIANA.

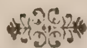
Ou les bons Mots de

Mr. PATIN.



PATINIANA.

BODIN avoit été Carme dans ſon jeune âge, le libertinage l'en fit ſortir pour vivre dans le monde: il fréquenta d'abord le Palais, mais il s'en dégouta & s'apliqua uniquement à faire des livres; ſur la fin de ſes jours il en fit un fort dangereux ſous le titre *Colloquium* ΕΠΤΑΠΛΟΥΜΕΡΕΣ *de abditis rerum ſublimium arcanis*. Il diſoit à ſes amis qu'il avoit un Demon familier. Je m'éclaircirai plus particulierement de cela.



Je crois qu'il n'y a ni Sorciers ni Magiciens, & *nugas reputo meraque figmenta quæcumque de his ſcribuntur.* Pour les Diables, je penſe qu'ils nous pouſſent à mal faire, & rien plus. La Demonomanie de Bodin ne vaut rien du tout: c'eſt une pure badinerie. Ce grand eſprit ſe moquoit du monde & ſe rendoit ridicule quand il fit ce Livre. Pour les Spectres de Loyer, & tout ce qu'en a dit de l'Ancre & tant d'autres; ce ſont pures bagatelles de gens oiſeux & ſuperſtitieux.



J'ai oüi dire à un homme qui le ſavoit de Mrs. Pithou, que Bodin avoit un Demon ou Eſprit familier comme Socrate, qui le diſſuadoit de

de faire ce qui ne lui convenoit pas, *nunquam ad hortandum sed tantum ad prohibendum*. Le Président Faulchet fut un des premiers qui s'en apperceut : car proposant un jour à Bodin d'aller à quelque endroit, aussitôt un escabeau se remua ; & Bodin dit, c'est mon bon Ange qui me fait connoitre par là qu'il n'y fait pas bon pour moi. Dans plusieurs autres occasions quand on lui conseilloit d'entreprendre quelque chose, s'il entendoit remuer quelqu'un de ses meubles, il disoit : je n'en ferai rien, mon genie ne me le conseille pas.

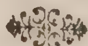


Dans le Poëme de Baudin p. 206. il y a une Epigramme sous ce titre : *In tres juris perversores*, il faut entendre par là les Seguiers trois Freres que Baudin haïssoit. Le second qui a pour ti-

tre: *In famoſum Rabulam* eſt M. Galand l'aine Avocat, qui pour quelque argent avoit fait empriſonner Baudin pag. 209.



Nôtre ami GASSENDI ne l'étoit gueres d'Ariſtote. Il m'a dit fort ſouvent en plaiſantant, que ce Philoſophe avoit un nez de cire, qu'on faiſoit tourner comme on vouloit avec une chiquenaude.



M. GASSENDI étoit un Provençal d'un merite infini, honnête homme, ſavant dans les belles Lettres & dans la Philoſophie des anciens; il étoit d'une complexion ſi délicate qu'il n'oſoit boire de vin, ce qui fait que je lui appliquai ce Vers d'Ovide:

Vina fugit, gaudetque meris abſtemius undis.

Il

Il mourut *morte Philoſophorum*, regretté de tous les gens de bien. Voici une Epitaphe qui vient de M. Spon.

Gaſſendus moritur, Sophiæ lugent, ingemit Orbis,
Sponius in luctu eſt, ſolus Olympus ovat.



La vie de TYCHO-BRAHE' a été compoſée par le bon M. Gaſſendi. Ce fut ce *Tycho-brahé* qui dans le Traité qu'il fit de la Comete l'an 1574. qui diſparut à la mort de Charles IX. après avoir duré depuis le maſſacre de la S. Barthelemi, a dit qu'en vertu de cette étoile naîtroit vers le Nord dans la Finlandie un Prince qui ébranleroit l'Allemagne, & qui diſparoîtroit enfin l'an 1632. Voila préciſement Guſtave Roy de Suede.



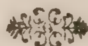
Le Pere JOSEPH trouvoit tout facile. M. Brûlart qui avoit conclû un traitté à Ratisbonne conjointement avec ce Capucin, disoit, qu'il n'avoit rien de son Ordre que l'habit.



Le Cardinal de RICHELIEU se voyant en grand credit tant auprès du Roy qu'en Cour de Rome, voulut faire Cardinal son frere le Chartreux appellé Dom Alphonse, mais il ne put obtenir du Pape cette faveur qu'il n'eut promis d'envoyer à Rome la retractation de M. Edmond Richer Docteur de Sorbonne, par laquelle il soûmettoit au jugement du Pape son Livre de *Ecclesiasticâ & politicâ potestate*, fait en 1611. qui avoit

avoit tant causé de trouble en Sorbonne pendant cette année. Le bon homme Richer refusa plusieurs fois de signer; mais le Cardinal abusant de l'autorité du Roy, lui dit que sa Majesté l'entendoit ainsi, sinon qu'il faloit aller sur le champ à la Bastille. Le bon homme intimidé, tout vieux & prêt d'être taillé, signa pour éviter les disgraces d'une prison honteuse. Le Cardinal avoit deux hommes qui le servirent beaucoup dans cette affaire; savoir le P. Joseph Capucin, & M. Talon Docteur de Sorbonne, Curé de S. Gervais, qui pour avoir les bonnes graces du Cardinal, mena ce bon homme au Palais Cardinal, sous prétexte que son Eminence le vouloit voir. Son Livre *de Eccles. & Polit. potestate* a été rimprimé en 1660. *Hanc Edmundi Richerii declarationem à Cardinali extortam & coram Constart & Jou-*

let Notariis Parisiensibus in præsentia Caroli Talon & Josephi Capucini ab eodem Richerio subsignatam die 7. Decembris anno 1629. vide in appendice ejus testamenti editi Parisiis anno 1630. pag. 3. 4. cum aliis auctoris tractatibus quos priùs ediderat an. 1622. in quarto, *contra And. Vallium Collegam suum Sorbonicum.*

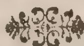


URBAIN VIII. ne fera pas de Cardinaux Jesuites, car il n'en a pas envie: les Jesuites sont craints & haïs en Italie, mais il faut être bien avec eux pour être Pape. Voila pourquoi ils ont plusieurs Cardinaux pour amis.

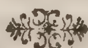
Le Pape URBAIN VIII. a eu un Medecin nommé *Julio Mancini* qui étoit moralement honnête homme, grand Astrologue, fort savant dans les bonnes Let-

tres,

tres, Beneficier, & qui eſt mort à Rome ſuſpect d'avoir peu de Religion.



M. GAFFAREL prêchant à Grenoble laiſſa échapper quelques mots touchant la reünion des deux Religions; il en fut repris, & par Arrêt du Parlement condamné de ſe retracter.

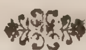


STEPHANUS PIGNATELLUS PERUSINUS avoit été fort vicieux dans ſa jeuneſſe. Il avoit été au ſervice du Cardinal Borgheſe; cela lui procura le Chapeau de Cardinal. Il mourut bientôt après. Le Pape Paul V. eut un tel regret de l'avoir fait Cardinal qu'il en mourut de déplaiſir.

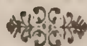


Le Pere HILAIRE de Grenoble Capucin, autrement nommé *du Travail*, accusa si hardiment & si puissamment en plein Conclave le Cardinal *Monopoli* de plusieurs crimes atroces, que ce Cardinal tout honteux se retira de Rome & s'en alla mourir à la campagne. Feu M. le Cardinal Bagni me l'a dit ainsi. Ciaconius dit qu'il mourut en l'année 1607. *repentinâ morte*. Il étoit Moine lorsqu'il fut fait Cardinal par Clement VIII. en 1604. *Vide Thuan. Hist. t. 5 p.* 1117. Voyez ce que dit l'Historien Mathieu dans la vie d'Henry IV. où il parle de ce Cardinal comme d'un Saint. Ce même *du Travail* avoit été Officier, puis il se fit Capucin, pour servir l'Etat, disoit il, depuis Huguenot, & enfin Prêtre se-

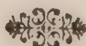
ſeculier ; Il avoit entrepris de faire mourir la Reine Marie de Medicis par poiſon ou d'un coup de piſtolet. On lui fit ſon procès, & par Arrêt de la Cour du 10. May 1617. il fut condamné à la roüe. Voyez la Relation de la mort du Marêchal d'Ancre, qui eſt à la fin de l'Hiſtoire des Favoris de M. Dupuy.



AONIUS PALEARIUS qui a écrit un Poëme Latin *de animorum immortalitate*, & de qui nous avons auſſi des Epîtres & Oraiſons Latines en beau ſtile fût brûlé à Rome l'an 1566. parce qu'il étoit Lutherien. M. de Thou tom. 2. dit que ce fut pour avoir dit *inquiſitionem eſſe ſicam diſtrictam in litteratos*. Ce n'étoit pas là ſon vrai nom, il ſe l'étoit fait à plaiſir auſſi bien que *Marcellus Palingenius Stellatus* autre Poëte.



MARCELLUS PALINGENIUS STELLATUS qui a fait le Poëme intitulé: *Zodiacus vitæ*, étoit un Ferrarois qui fut déterré & brûlé par les Inquisiteurs, pour les choses qui sont dans ce Poëme contre les Prêtres & les Moines.



M. de SAUMAISE a fait imprimer un Livre *de primatu Petri*, dans lequel il soûtient deux paradoxes qu'il aura grande peine à prouver: l'un est que S. Pierre n'a jamais été à Rome: l'autre qu'il y a eu une Papesse Jeanne. J'ai peur que ces deux opinions ne fassent perdre credit à son Livre. M. de Saumaise est peut-être le plus savant de l'Europe pour son âge; car il n'a que cinquante ans; pour

pour devenir si savant plusieurs choses l'ont aidé. 1. Un Pere fort savant. 2. *Assiduum studium.* 3. Les cinq années qu'il a étudié à Heidelberg avec *Gruterus* & autres savans dans cette belle Bibliotheque Palatine qui a été détruite après la Bataille de Prague. 4. La memoire qu'il a prodigieuse. Casaubon lui dit un jour comme il étoit encore fort jeune: Monsieur, ne méprisez pas les dons
„ que vous tenez de Dieu, ils
„ sont grands & beaux: vous en
„ savez déja plus à vôtre âge
„ que Scaliger & moi n'en sa-
„ vons tous deux ensemble. Scaliger écrivoit à M. de Saumaise, lorsqu'il n'avoit encore que seize ans, & faisoit déja grand état de lui: pour moi je crois, mais je n'oserois le dire, *dicam tamen sed tibi*, que Saumaise est le plus savant homme de l'Europe, & qu'il en sait plus lui tout seul, que ja-

jamais n'en ont ſu Scaliger & Caſaubon tous deux enſemble.



M. de SAUMAISE étoit fils d'un Conſeiller au Parlement de Dijon. Il donna bien du chagrin à ſon Pere quand il ſe fit Calviniſte; il s'étoit retiré depuis long-temps à Leyde. Il eſt mort aux eaux de Spa ce mois de Septembre 1653. Voici des Vers ſur ſa mort:

Ingens exigua jacet hac ſub mole ſepultus
Aſſertor Regum, numinis atque Pugil.
Finivit Spadæ vitam Salmaſius hoſpes,
Trajectum cineres oſſáque triſte tenet.
Quod mortale fuit, periit: pars altera Cœlis
Reddita, fit major, doctior eſſe nequit.

Le



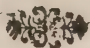
Le Livre de M. de Saumaiſe fait pour la défenſe du Roy d'Angleterre s'imprime à Leyden en François & en Latin. Cette Apologie pour un Roy à qui ſes ſujets ont coupé la tête eſt un ſujet bien chatouilleux, & qui ne plaira pas à tout le monde. Les Anglois qui ſont les plus méchants, les plus cruels, & les plus perfides prétendent être appuyez du droit, de la Religion & des Loix de la Politique, mais *Religio non fert parricidas, Eccleſia neſcit ſanguinem.* La politique la plus rafinée ne va point juſques-là que de punir les Rois comme les autres malfaiteurs par la main du Bourreau. Le grand Pere de ce Roy fut étranglé par les Puritains d'Ecoſſe ; ſa grand' Mere Marie Stuart eut la tête coupée en Angle-

gleterre l'an 1587. par le commandement de la Reine Elizabeth. Un Jaques Roy d'Ecosse duquel ils sont descendus de pere en fils fut tué à la chasse par ses sujets qui lui vouloient du mal & le haïssoient jusqu'à son nez parce qu'il étoit camus: c'étoit à ce propos & de ce Roy d'Ecosse même que Joseph Scaliger disoit en raillant & montrant son nez. *Nasus est honestamentum faciei.* Moi qui hais naturellement les Anglois, je ne pense qu'avec horreur à cette Nation. *Hoc mihi sunt inter homines Angli, quod sunt inter Brutas animantes lupi.*



Quand M. de SAUMAISE partit de Suede, la Reine à son départ lui fit tous les honneurs possibles, avec de grands presens à lui

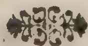
lui & à ſa femme. Elle lui conſtitua quatre mille livres de rente ſa vie durant, & lui donna un Carroſſe à ſix chevaux, avec des gens qui le ramenerent en Hollande & qui le défrayerent par tous les chemins. Je fus ravi de joye quand je vis que cette Reine faiſoit tant d'honneur au merite & à l'erudition du plus ſavant homme qui fut pour lors au monde.



Pluſieurs hommes ſavans n'ont pas la facilité de s'exprimer en Latin comme ils voudroient, tels ont été *Fracaſtor* & *Sigonius* en Italie quoique *doctiſſimi*. On en dit autant de M. de Thou qui a fait une ſi belle Hiſtoire en cinq volumes en Latin, & qui a été très-ſavant. On dit que des Allemands & des Anglois l'ayant entendu chez lui parler ſi mal,

quæ-

quærebant Thuanum in Thuano; & ne vouloient pas croire que ce fût lui qui eut fait cette belle Hiſtoire. On en dit aujourd'hui autant de M. Rigaut & de M. de Saumaiſe, *quos nemo non novit eruditiſſimos & quaſi ſui ſæculi Phœnices.* Si ce n'eſt le P. Petau *qui ſuperbia tumens*, dit que M. de Saumaiſe n'eſt qu'un ignorant, & qu'un âne.



De Chriſti deformitate. Pluſieurs en ont écrit, entre autres Tertullien en trois endroits. *Aliqui veteres dixerunt Chriſtum fuiſſe Lentiginoſum.* Donc il n'étoit pas beau. Saint Irenée *idem ſcripſit, Cardinalis de Alliaco, Cardanus in geniturâ Chriſti. Alii dicunt fuiſſe facie & aſpectu tetricum & moroſum, ergo formoſus eſſe non potuit.* Un certain

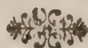
tain Arabe a fait l'horoſcope de JESUS-CHRIST & a dit qu'il étoit laid.



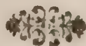
FRANÇOIS BACON Chancelier d'Angleterre, étoit un des grands eſprits de ſon temps, un excellent homme qui avoit de fort bons & loüables deſſeins pour l'avancement des bonnes Lettres; c'eſt dommage qu'il n'a pas été ſecondé. Il mourut l'an 1626. âgé de ſoixante & ſix ans, & ſi pauvre que quelque temps auparavant il écrivoit au Roi une lettre, dans laquelle il le prioit de le ſecourir, de peur qu'il ne fut reduit en ſes derniers jours à porter la beſace, & que lui qui ne ſouhaitoit de vivre que pour étudier, ne fut contraint d'étudier pour vivre. Il étoit entré dans le droit chemin pour profiter aux autres.

Dans

Dans les Lettres il ne faut pas innover, mais il faut reformer.

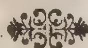


FRA-PAOLO de Venise étoit un grand esprit sublime & vraiment Métaphysique, comme l'a nommé *Oratius Tubero*, c'est à dire, M. de la Mothe le Vayer. Il étoit savant en tout.



L'Histoire du Concile de Trente tant en Latin, Italien, qu'en François est un des beaux, des bons, & des plus accomplis Livres qui soit au monde. *Fra Paolo Servite* le fit à Venise sur les Memoires qui lui furent donnez par ordre du Senat, de tous leurs Ambassadeurs & Deputez qui avoient assisté à ce Concile. Je ne pense pas qu'il y ait au monde un

un Livre mieux fait & plus parfait. Ceux de Rome ont eu bien du dépit de cette seconde édition, mais ils n'en sont pas les maîtres, ils ne le feront jamais supprimer. Ils ont fait ce qu'ils ont pû pour le faire refuter par un habile homme, mais ils n'en ont pû trouver qui l'ait voulu entreprendre.



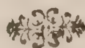
Le Maréchal de GASSION étoit fils d'un Président de Pau; c'étoit un guerrier qui savoit faire autre chose que tuer des hommes: il pensoit aussi fort sententieusement. Comme on lui disoit qu'il devoit se marier, quand ce ne seroit que pour laisser des heritiers de sa valeur & de son courage, il répondit admirablement: Je n'estime pas assez la vie pour en vouloir faire part à quelqu'un.

JOANNES MARIA SUARESIUS VASIONENSIS EPISCOPUS a été premierement Secretaire du Cardinal Bagni lorſqu'il étoit Nonce en Flandres, puis a été Bibliothequaire du Cardinal Barberin, lequel il a ſervi ſept ans, & en a eu pour recompenſe l'Evêché de Vaiſon en ſon païs, & douze cens écus de rente. Il n'a vécu que quarante ans; il étoit fort ſavant dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique.

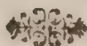


FORTUNIUS LICETUS a ſoixante & quatre ans. Il eſt marié & eſt aujourd'hui le premier Peripateticien de l'Italie, & même du monde. C'eſt l'homme le plus laborieux que je connoiſſe, il a fait pluſieurs Livres, & n'en a jamais fait imprimer aucun qu'il ne l'ait tranſcrit quatre ou cinq

cinq fois lui-même ; il a enseigné premierement à Pise, puis vingt-quatre ans à Padouë & à Cremone. Il enseigne maintenant à Boulogne avec quinze cens livres de gages. Il a encore quantité de Traitez à mettre au jour, outre ce que nous avons déja eu de lui.



Je fais grand état d'un Livre intitulé : *Religio Medici*, qu'on pourroit intituler aussi bien : *Medicus Religionis*. Il est d'un Medecin Anglois qui est fort habile dans sa profession ; il a écrit de la Verole *de lue Venereâ*. Il cherche maître en fait de Religion, & peut-être n'en trouvera-t-il aucun. On peut dire de lui ce que Philippe de Comines a dit de S. François de Paule ; il est encore en vie, il peut aussi bien empirer, qu'amender.



VOLFGANG Duc de Deux-Ponts, qui vint en France avec une armée pour ſecourir les Proteſtans ſous le regne de Charles IX. étoit un franc yvrogne, c'eſt à dire un vrai Allemand. Il mourut à la Charité ſur Loire d'avoir trop bû l'an 1569. Ce fût ſur ſa mort qu'on fit ce Diſtique:

Pons ſuperavit aquas, ſuperarunt pocula Ponto,
Febre tremens periit, qui tremor orbis erat.

ANDRÆAS ALCIATUS étoit un des ſavans hommes de ſon temps; il enſeigna le droit à Bourges, où il fut appellé par François premier l'an 1529. à douze cens francs de gages. Après y avoir demeuré cinq ans, il s'en re-

retourna en Italie, & enſeigna à Pavie, à Ferrare, à Avignon & à Bologne. Il eſt mort à Pavie l'an 1559. âgé de trente huit ans. Voyez ſa vie & ſes éloges au commencement de ſes Emblêmes avec le Commentaire de Minos. Le Cardinal *Franciſcus Alciatus* étoit ſon parent; il étoit de Milan. Saint Charles le fit faire Cardinal par ſon oncle Pie IV. Il mourut à Rome l'an 1580. âgé de cinquante huit ans.



Si M. de MEZIRIAC eut vêcu il eut donné au public une nouvelle verſion de Plutarque, qui eut été plus nette & plus fidelle que celle d'Amiot. On dit qu'il avoit corrigé dans ſon Amiot huit mille fautes, & qu'Amiot n'avoit pas de bons exemplaires, ou qu'il n'avoit pas bien entendu

le Grec de Plutarque. *Fuit Jesuita & docuit Mediolani Rhetoricam annum agens 20. tum ægrotans exiit è sodalitate.*



La Marêchale de Guebriant vient de mourir à Perigueux. C'étoit une maîtresse femme qui avoit de grands talens pour les Negotiations, comme elle le fit voir à l'égard de Charlevois qu'elle sut faire sortir de Brisac où il commandoit, & qu'elle fit conduire prisonnier à Philipsbourg.

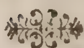
En 1646. elle fut chargée de conduire en Pologne Marie de Gonzague fille du Duc de Nevers avec Titre d'Ambassadrice extraordinaire. Elle étoit fille de René du Bec, Marquis de Vardes, Gouverneur de la Capelle, & Sœur de René du Bec, qui épousa la Comtesse de Moret Maî-

treſſe d'Henry IV. & Mere du Comte de Moret, qui fut tué * à Caſtelnaudari l'an 1632. Cette bonne Comteſſe n'étoit pas ennemie de l'humanité ; ſur la fin de ſes jours elle perdit la vuë, ſur quoi l'on fit ce joli Diſtique :

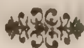
Cum Longas noctes Moreta ab
amore rogaret,
Favit amor votis, perpetuaſque dedit.

Elle étoit auſſi mere du Marquis de Vardes d'aujourd'hui, Seigneur de beaucoup de merite, & eſt fameuſe dans l'*Euphormion* de Barclay, ſous le nom de *Caſina.*

* On ne croit pas qu'il y fut tué, mais bleſſé ſeulement, & qu'il prit de-là occaſion de ſe retirer du monde, & ſe fit Hermite ſous le nom de FRERE JEAN où il a vecu longtemps après & eſt mort en odeur de ſainteté. *Voyez la vie d'un Solitaire inconnu.*



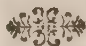
M. le Prince défunt ne fut obligé de lever le ſiege qu'il avoit mis devant Dole, que pour avoir voulu menager la Maiſon des Jeſuites. Il attaqua la place par un autre endroit qui étoit le plus fortifié, & ainſi il échoüa.



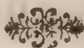
DURET DE CHEVRY Préſident des Comptes, étoit fils de Loüis Duret Medecin. Il mourut en 1637. après avoir été taillé de la pierre. Voici ſon Epitaphe :

Cy gît qui fuyoit le repos
Qui fut nourri dès la mamelle
De tributs, tailles & impôts,
De ſubſides & de Gabelle ;
Qui mêloit dans ſes alimens
De l'eſſence du ſol pour livre.
Paſſant, ſonge à te mieux nourrir,
Car

Car ſi la Taille la fait vivre
La taille auſſi la fait mourir.



JOANNES BAPTISTA SUSIUS MIRANDULANUS étoit un Medecin de Mantoüe qui ſaignoit hardiment, & plus que tous les Italiens, & cela auſſi à propos que nôtre Nation Antimoniale donne l'Emetique.



PAULUS MANUTIUS VENETUS *Typographus, erat vir doctiſſimus, Aldi Pater & Aldi Filius. Putant iſtam Manutiorum familiam periiſſe & extinctam eſſe in Italia.* Paul Manuce a divinement travaillé ſur Ciceron. Il avoit été Prefet de la Bibliotheque Vaticane, mais il fallut qu'il quittât Rome pour s'en retourner

à Venise, d'où il fit sortir une sienne fille de son Convent quoiqu'elle y fut Professe depuis longtemps, puis la maria ; mais comme elle s'abandonna à la débauche ; ce bon homme en devint tout melancolique, son mal s'augmenta d'une maladie inveterée qui lui ruina la santé & le fit mourir. Il ne laissa qu'un fils dont on n'a point parlé. Le chemin de la mort est si grand que tout le monde y entre.

Tendimus huc omnes.



Au dessus de la porte du Cabinet de MANUCE, il y avoit cette Inscription : *Quisquis es rogat te Aldus Manutius, ut si quid est quod se velis, perpaucis agas, deinde abeas, nisi tanquam Hercules defesso Atlanti veneris suppositurus humeros, semper enim erit*

erit quod tu agas & quotquot huc attulerint pedes. Son Commentaire ſur les Epîtres de Ciceron eſt fort bon, mais il eſt de *Parrhaſius.*



PIERIUS VALERIANUS BELLUNENSIS étoit un très-ſavant homme & ſes Oeuvres le témoignent aſſez. Il a travaillé ſur Virgile, ſur la Sphere, & a fait auſſi un Traité *de litteratorum infœlicitate*, & un autre Livre qui eſt extrémement rare *de fulminum ſignificatione*, imprimé l'an 1517. Il refuſa pluſieurs Benefices & aima mieux vivre en ſon particulier & *muſis ſacra facere.* Il mourut à Padoüe l'an 1558. la même année que Fernel & Scaliger.



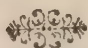
JORDANUS BRUNUS NO-

LANUS étoit un Neapolitain, étrange esprit, capricieux & inventif; il avoit voyagé par toute l'Europe, il fut brûlé en Italie à son retour du voyage de France pour héresie : *scripsit de pluribus 1591. de infinito, atomis & vacuo.* On dit que Descartes a pris bien des choses de lui.



BAUDIUS étoit un gentil esprit, qui écrivoit admirablement bien en Latin, comme il paroît par l'Histoire qu'il a faite de la Tréve de 1609. & par ses Lettres, au reste excessivement débauché. *Utroque modo, vino & venere.* Il appelloit le Vin de Beaune *Vinum Deorum.* Mais puisqu'il s'adressoit toûjours à des servantes, c'étoit un veritable *Ancillariolus.*

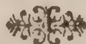
Ju-



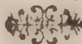
JULIUS CÆSAR BULENGERUS étoit natif de Loudun, fils d'un Medecin natif de Troye. Il se fit Jesuite à Paris assez jeune. J'ai un petit Livre écrit de la main de mon Pere qui sont des Leçons qu'il lui a dictées en 1586. Il sortit des Jesuites & enseigna dans plusieurs Colleges de Paris, à Harcourt, aux Grassins, puis il devint Aumônier du Roy, Alchimiste, fripon & débauché: enfin allant à confesse à un Jesuite en un certain Jubilé, il fut reconquis & regagné après une parenthese de vingt-deux ans, & il se remit aux Jesuites chez lesquels il est mort environ l'an 1628, à Tournon ou là auprès. Il étoit savant, mais tout ce qu'il a écrit n'a pas réussi. Les Jesuites le vouloient obliger d'écrire contre l'Histoire de M. de Thou, & contre Casaubon.



ANGELUS POLITIANUS a été un des beaux eſprits qui furent jamais, & comme dit Eraſme *in Ciceroniano*: *Rarum fuit naturæ miraculum.* On dit qu'il étoit fort débauché. Il ſe fit nommer *Politianus* parce qu'il étoit *de monte Politiano* en Toſcane, ſon vrai nom étoit Jean Petit.

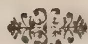


La Provence eſt la petite Barbarie. M. d'Urfé dit que les peuples ſont dans ce païs-là riches de peu de biens, glorieux de peu d'honneur, & ſavans de peu de ſcience.



Les Chrêtiens ſe ruïnent à plaider, les Juifs à faire leur premiere Cene, & les Turcs à ſe marier.

ETIEN-



ETIENNE DOLET étoit fort ſavant tant en Proſe qu'en Vers, mais il a eu bien des ennemis. Il écrivit contre la Ville de Toulouſe quelques Harangues, pour leſquelles il fit amende honorable. On dit qu'il étoit batard de François premier, mais il n'étoit pas reconnu tel. C'eſt choſe certaine qu'il fut pendu & brûlé pour ſa Religion, au temps qu'on faiſoit mourir les premiers Huguenots en France: *ſed non mihi conſtat de anno neque de loco.* Je crois que ce fut à Lyon ou à Paris. Scaliger l'a appellé Athée *in ſuo Hypercr.* Buchanan & d'autres l'ont fort mépriſé. *Andræas Fruſius* dans ſes Epigrammes pag. 40.

Mortales animas gaudebas dicere pridem,
Nunc immortales esse, Dolete, doles.

Buchanan l. 10. Epig.

Carmina quod sensu careant mirare Doleti?
Quando qui scripsit carmina mente caret.

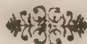
On a dit que l'an 1544 le 22. de Février Etienne Dolet originaire d'Orleans & Imprimeur de Lyon, fût brûlé à la Place Maubert à Paris, & qu'allant au suplice il fit ces Vers:

Non dolet ipse Dolet, sed pia turba dolet,

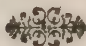
Que le Docteur qui l'accompagnoit pour le convertir retourna ainsi:

Non

Non pia turba dolet, ſed dolet ipſe Dolet.



M. NAUDE' étoit un homme fort ſage, fort prudent & fort reglé, bon ami, qui ne ſe fioit qu'à moi & à M. Moreau. Il ne bûvoit que de l'eau. Quand il avoit reconnu la moindre choſe dans un homme il n'en revenoit jamais: ſentiment qu'il avoit pris des Italiens.



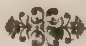
M. NAUDE' qui eſt revenu d'Italie Samedi 10. Mars 1642. m'a dit, qu'il avoit vû *Famianus Strada*; & qu'il l'avoit laiſſé à Rome, Dieu merci en bonne ſanté, qu'il avoit apris de lui-même que ſon ſecond Tome étoit achevé & prêt d'être mis ſous la preſ-

presse, mais que le Libraire qui en veut entreprendre l'impression ne lui en offroit que quarante exemplaires, au lieu qu'il en vouloit avoir plus de cent pour en donner à ses amis. Il m'a dit qu'il voudroit bien que le Duc de Parme fit imprimer son Livre à ses dépens, mais cela n'est pas encore arrêté. Toutefois, m'a-t-il dit, comme il y a cinq mois que je suis sorti de Rome, peut-être qu'il est maintenant plus d'amoitié imprimé.



GABRIEL NAUDE' est né à Paris l'an 1600. le premier de Février: nous avons commencé d'être bons amis l'an 1620. En 1622. nous prenions ensemble des Leçons de Medecine sous M. Moreau. En 1624. il fit un voyage en Italie, au retour duquel il fit

fit imprimer ſon Apologie pour les grands Perſonnages fauſſement ſoupçonnez de Magie, puis s'en alla à Rome l'an 1630. ſur la fin de l'année avec le Cardinal Bagni où il a été douze ans. Il revint à Paris en 1642. & fut fait Bibliothequaire du Cardinal Mazarin.



M. NAUDE' mon intime ami mourut à Abbeville en revenant de Suede le 30 Juillet 1653. Voyez ſon eloge Funebre fait par le P. Jacob Carme, imprimé à Paris *in quarto* en la même année chez Cramoiſy. Les conſiderations Politiques ſur les coups d'Etat ſont de lui. Elles furent imprimées à Rome en Janvier 1639. *in quarto* en 28. feüillets, duquel Livre ne furent tirez que douze exemplaires, l'impreſſion n'ayant été faite que pour en faciliter

ciliter la lecture au Cardinal Bagni son Patron pour qui il l'avoit composé. Ce Livre a été reimprimé en Hollande *in douze* l'an 1667. sur la copie de Rome, & le nom de M. Naudé y est mis. J'ay appris du P. Jacob qu'il avoit fait cette piece par le commandement de Mr. d'Emeri Intendant des Finances, & non pas par celui du Cardinal de Bagni qui étoit mort. M. Naudé dans ce Livre dit, que la Pucelle d'Orleans ne fut pas brûlée, mais qu'au lieu d'elle, un billot fut jetté dans le feu; j'ai bien ouï dire davantage, que non seulement elle ne fut point brûlée, mais même qu'elle s'en retourna dans son pays où elle se maria & eut des enfans.

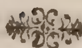


CONRAD. GESNERUS mourut

rut l'an 1565. à Zurich ſa patrie âgé de quarante neuf ans: ce grand homme qui employa toute ſa vie à l'étude des bonnes Lettres & à travailler pour le public, ſe ſentant preſſé d'un charbon de peſte & qu'il falloit mourir, ſe fit porter en ſon étude où il rendit l'eſprit. Je tiens la memoire de cet homme loüable d'avoir voulu mourir en un lieu ſi noble, & où il avoit ſi genereuſement employé la meilleure partie de ſa vie à faire les grandes Oeuvres qu'il a laiſſées à la Poſterité, & qui dureront juſques à la fin des ſiecles.



PROSPER MARTIANUS a fait de grands efforts pour bien expliquer Hipocrate. Il a laiſſé des enfans à Rome, qui depuis ſa mort ont fait imprimer quelque choſe de lui ſur les Aphoriſmes.



JULIUS CÆSAR SCALIGER étoit un illustre imposteur, grand esprit & de bonne trempe. Il ne fut jamais à la guerre, comme il l'a dit, ni à la Cour de Maximilien premier Empereur. Il avoit étudié dès sa jeunesse sans discontinuation. Il y a un certain Barth. Riccius, qui lui écrit en ces termes: *Il faut que vous soyez bien savant doresnavant, car il y a trente ans que vous étudiez toûjours.* Il avoit été Cordelier, & en sortit pour paroître dans le monde.



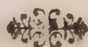
SCALIGER le Pere étoit un homme d'un fort grand esprit, qui toute sa vie étudia rudement & s'aquit une grande érudition. Etant jeune il se fit Cordelier, n'ayant

pas

pas de bien pour vivre & là continua de bien étudier, puis ſe defroqua & s'aviſa de la fourberie dont il empauma toute l'Europe, ſavoir de ſa famille, & qu'il étoit deſcendu des Princes de Veronne qui portoient le même nom de Scaliger. Pour ſe mieux cacher il vint en France où il écrivit contre Cardan un fort bel Ouvrage, mais dans lequel il faut remarquer que toutes les experiences qu'il rapporte de lui, & qu'il dit avoir faites tant de l'Hiſtoire naturelle, que de la Guerre ou de la Medecine ſont toutes fauſſes: car il les a controuvées exprès & non à autre fin que pour en déguiſer ſa baſſe naiſſance & ſon Monachat qui lui déplaiſoient à cauſe qu'il étoit fort ambitieux.

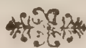


Il y a eu deux FRANCISCUS PATRICIUS en Italie, *unus Senensis, alter Dalmata. Senensis* a precedé l'autre de cent ans, & étoit Evêque: l'autre étoit un Professeur à Rome: allant au Levant avec des Venitiens, il en raporta la Metaphysique de Philoponus qu'il a fait imprimer en Latin à Venise.



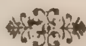
FABRICIUS AB AQUAPENDENTE étoit un Professeur à Padoüe de grande reputation; quand on l'alloit voir il montroit par parade une grande armoire pleine de vaisselle d'argent qu'on lui avoit donnée par present, pour l'argent qu'il avoit refusé, & y avoit mis pour inscription ces trois mots

mots: *lucri neglecti lucrum.* Les Medecins de Paris ne peuvent pas en faire de même; car quand on leur fait present de vaisselle d'argent, on leur doit ordinairement deux fois davantage, si bien que ce leur est: *lucri neglecti jactura*, ou bien, *ex lucro neglecto damnum.*

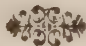


NICOLAUS FRANCUS ou NICOLO FRANCO a été un des Rabelais de l'Italie, aussi bien que *Merlinus Cocaius.* Il écrivoit excellemment bien, grand Satyrique. Il fut pendu à Rome pour avoir médit & écrit contre Pie V. C'étoit un brave vieillard. On le prit dans son étude avec la robe fourrée, & de-là fut mené au gibet. *Multa scripsit. Nicolaus Francus patriâ Beneventanus Græcis & Latinis litteris peritus Aretinum litterarum expertem juvit, sed*

ſed cùm labori præmia non reſponderent, ſeceſſit ab eo, & in eum ſcripſit, ſacris initiatus in male dicendi morbum recidit & in crucem ſublatus eſt. Scripſit Epiſtolas, Dialogos, & Latina Epigrammata.



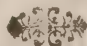
MARSILIUS CAGNATUS VERONENSIS étoit un ſavant Medecin qui pratiquoit la Medecine à Rome; fort bon homme, *qui multa ſcripſit.* Il y a encore quelques manuſcrits de lui qui reſtent à imprimer.



BOXHORNIUS Hollandois a fait imprimer à Leyden en 1633. *Poëtas Satyricos minores de corrupto Reipublicæ ſtatu*, auquel Livre p. 16. il a fait mettre *Satyra*

tyra de lite, penſant que ce fut une piece ancienne, en quoi il ſe trompe fort, vû que ce Poëme eſt de M. le Chancelier de l'Hôpital & eſt imprimé dans ſon Recueuil *in folio* p. 78. qui commence ainſi:

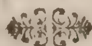
O diræ Lites, ô jurgia ſæva reorum, &c.



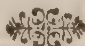
THEODORE DE BEZE fut tout de bon *Triumvir*, c'eſt à dire, qu'il fut marié trois fois, il mourut à Geneve l'an 1605. Voici les quatre Vers qu'Etienne Paſquier fit ſur ce ſujet.

Uxores ego tres vario ſum tempore nactus,
Cum juvenis, tum vir factus, & inde ſenex.
Propter opus prima eſt validis mihi juncta ſub annis,

Altera propter opes, tertia propter opem.

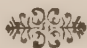


M. le Duc de CHEVREUSE est fils de M. de Luines, & petit-fils du Connêtable, qui mourut l'an 1621. M. Albert de Luynes étoit un Gentilhomme Provençal, qui fit fortune auprès de Loüis XIII. par le debris du Marquis d'Ancre l'an 1617.



DES BARREAUX est fils d'un Maître des Requêtes & petit-fils d'un Contrôlleur Général des Finances sous Henry III. & Henry IV. celui-ci étoit Conseiller, & est né à Paris l'an 1602. Il a bien infecté de pauvres jeunes gens de son libertinage, sa conversation étoit bien dangereuse aussi bien que ses exemples, quoi qu'il en ait

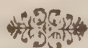
ait donné quelquefois de bons; témoin celui-ci: un jour étant las de travailler à revoir un procès dont il étoit Rapporteur, il fit venir les parties chez lui, paya au demandeur la ſomme qu'il demandoit, jetta les papiers dans le feu, & envoya les plaideurs au Diable. Il avoit voyagé en Italie, & un rieur diſoit que la fréquente converſation des Moines de ce païs-là l'avoit gâté.



JULIUS CESAR VANINUS eſt un Auteur qui fût brûlé à Toulouſe l'an 1619. Il étoit de Naples où il y a encore une famille du nom de *Vanini*: ce miſerable étoit las de vivre & enragé de mourir, parce qu'il étoit gueux ou au moins parce qu'il n'avoit pas autant d'argent qu'il en vouloit. Il faiſoit le ſavant & ne l'é-

l'étoit point. Tout ſon Livre *de Arcanis naturæ Dialogi* eſt dérobé de *Scaliger in Cardanum*, de Fracaſtor, & de Pomponace. Je vous aſſure que cela eſt très-vrai, car je l'ai moi-même verifié. On dit qu'il écrivoit au Pape Paul V. que ſi on ne lui donnoit un bon Benefice capable de le nourrir & de l'entretenir, il s'en alloit dans trois mois renverſer toute la Religion Chrêtienne. Je connois un homme d'honneur qui a vû cette Lettre, dans laquelle il y avoit pluſieurs autres ſottiſes, & même des choſes horribles. Il a préché à Paris en Italien en divers endroits. Il eſt mort Martyr de l'Atheïſme: *Julius Ceſar Vaninus de admirandis Naturæ Reginæ Deæque mortalium arcanis libri quatuor. Lutetiæ Pariſiorum apud Adrianum Perier* 1616. *in octavo fol.* 130. Ce Livre fut imprimé à Paris ſans aucune difficul-

ficulté, & approuvé avec éloge par deux Cordeliers Docteurs de la Faculté. Quand on lui dit de demander pardon à Dieu, au Roy & à la Justice: il répondit, qu'il ne croyoit pas qu'il y eut de Dieu, qu'il n'avoit jamais offensé le Roy, & qu'il donnoit la Justice au Diable, s'il y en avoit. En l'année 1660. les Libraires de Hollande voulurent imprimer ce Livre de Vaninus, mais le Magistrat l'empêcha par ses défenses, disant que la Doctrine en étoit très-pernicieuse. *Audivi ab Hollando quodam circa id tempus.*

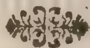


Somnium viridarij, est un fort bon Livre imprimé à Paris l'an 1516. *in quarto* en lettres gothiques, chez Galliot Dupré, il est intitulé: *Aureus de utraque*

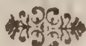
poteſtate libellus, temporali ſcilicet & ſpirituali, ad hunc uſque diem non viſus, ſomnium viridarii, *vulgariter nuncupatus, formam tenens Dialogi, ac jam diu Carolo Quinto Francorum Regi dedicatus.* Je ne l'ai jamais vû imprimé autrement, & je doute même s'il l'a été; ſi ce n'eſt peut-être qu'on l'ait mis dans quelques Recueils, comme dans le *Faſciculus rerum expetendarum*, ou bien dans les Recueils de *Melchior Goldaſtus* Allemand. L'Auteur s'appelloit Charles de Louvier, qui pour recompenſe de ſon travail fut fait Conſeiller d'Etat par le Roy Charles Cinquiéme, dit le Sage. Voyez l'Hiſtoire Genealogique de M. de Sainte Marthe Tom. 1. p. 485. Naudé addition à la vie de Loüis XI. p. 360.



PREVOTIUS étoit d'auprès de Bâle, Professeur en Medécine à Padoüe, clair & docte au possible. Il étoit fort suivi. Il épousa une pauvre fille pour son plaisir, & il est mort âgé de quarante huit ans; il a fait plusieurs Livres très-bons, & entr'autres un appellé: *Definitiones morborum*, que les Etudians de Padoüe transcrivirent l'un à l'envi de l'autre.

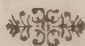


BASSIANUS LANDUS étoit un Professeur en Medecine à Padoüe; *desiderium his reliquit.* Il étoit fort savant.



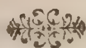
VINCENTIUS NAIBANDUS étoit Professeur en Mathema-

matiques à Padoüe: il fut tué dans son lit par des voleurs.

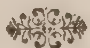


PHAVORINUS ce grand Philosophe natif d'Arles, qui vivoit à Rome du temps de l'Empereur Adrien, & duquel *Aulus Gellius* fait souvent mention *in Noctibus Atticis*; *cujus etiam meminit Philostratus in Sophisticis*, étoit plus savant que Plutarque, au dire de M. Tarin, & si nous avions ses Oeuvres, Plutarque nous seroit superflu. J'ai de la peine à le croire; mais puisque M. Tarin est si savant, qu'il donne au public tout ce qu'il sait de lui, & la posterité lui sera obligée. Voyez le beau Dilemme de Phavorin contre l'Astrologie Judiciaire, rapporté par Mathieu dans l'Histoire de Loüis XI. p. 681. & Pasquier p. 758.

M.

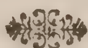


M. Tarin dont je viens de parler, eſt un abîme de ſcience & un des ſavans hommes du monde; je n'ai jamais vû un tel prodige, il avoit été Precepteur de M. de Thou qui fut executé à Lyon l'an 1642.



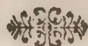
Le nombre des Médecins en France eſt ſi grand qu'il eſt plus aisé de rencontrer un Médecin qu'un homme, comme diſoit autrefois Petrone à l'occaſion des Dieux des Romains: il y a plus de Médecins en France qu'il n'y a de pommes en Normandie & de *Frati* en Italie & en Eſpagne, & ce qui eſt de plus à déplorer, c'eſt qu'ils ſont de francs ignorans. J'en connois un qui ne ſachant ce que c'étoit que les pre-

miers caracteres d'une Ordonnance, croyoit que ℞ vouloit dire 21. dragmes: cette extrême ignorance vient des petites Universitez qui dispensent les Recipiendaires mêmes de savoir lire les abreviations de nôtre Profession, pourvû qu'ils ayent de l'argent; on dit que celle de Rheims va susciter un procès à celle d'Angers, parce qu'elle fait meilleur marché de ses degrez Academiques avec un leger examen, peu de temps, & sans Theses; après cela voila de belles gens pour avoir *jus vitæ & necis.*



M. MORUS est natif de Castres en Languedoc, si je ne me trompe. Il parle bien & agreablement; du reste je crois qu'on pourroit dire de lui ce qu'on a dit d'Origene: *Ubi bene, nemo melius, ubi male*

male, nemo pejus. Il aime fort ſur tout les femmes, ce qui fait que je l'appelle Morus le feminin. Par tout où il va il ſeme des enfans, à peu près comme ce valet de Terence qui ne pouvant rien taire, diſoit *plenus ſum Rimarum*, je ſuis un panier percé; celui-ci eſt de même à un autre égard.

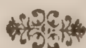


Le Livre de *Campanella* intitulé *Civitas ſolis*, eſt l'ideé d'une Republique, telle qu'eſt l'*Atlantis de Verulamius.*

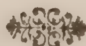


CORNELIUS A LAPIDE étoit un Jeſuite Flamand qui eſt mort à Rome l'an 1637. Il a commenté preſque toute la ſainte Ecriture; le Commentaire qu'il a

fait sur les Epîtres de S. Paul est passable, le reste est peu de chose. Dans le Commentaire qu'il a fait sur l'Ecclesiaste part. 2. p. 223. sur ce Passage, *Non des potestatem super te in vita tua, &c.* il blâme fort les Rois & les Princes qui se laissent gouverner. Je voudrois bien qu'il eut commenté Job.



ANDRÆAS CÆSALPINUS étoit un Medecin Professeur de la Sapience à Rome, qui écrivoit fort bien & enseignoit fort mal.



BOSSULUS étoit un savant homme, fils d'un Moine de Saint Denis. Il a enseigné à Paris avec grande reputation; puis fut en Espagne où il fût Precepteur du fils aîné de Philippe second Dom Carlos,

Carlos, que ſon Pere fit étrangler l'an 1568. Etant revenu d'Eſpagne à Paris il acheta une Abbaye en laquelle il fut tué par ſes Moines. On dit qu'un Gentilhomme nommé le Baron de Grice ſe laſſant d'entendre Boſſulus dans ſa Claſſe branla la tête & s'en alla: les Ecoliers voyant cela le ſiflerent; dequoi ayant du depit, il fit ſur le champ ces deux Vers & les envoya à Boſſulus par le Portier.

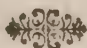
Boſſule, non abii doctâ cùm mente doceres,
Sed cum verba dares, Boſſule, tunc abii.

Boſſulus lui répondit ſur l'heure les deux Vers qui ſuivent,

Verba dedi, fateor, tu nobis terga dediſti,
Sit dare terga tuum, ſit dare verba meum.

 Ce

Ce Baron de Grice s'appelloit en ſon nom Loüis de la Foreſt, Auvergnat. Grice eſt une petite terre en Poitou. Il étoit fort ſavant & brave de ſa perſonne; il fut tué durant la Ligue au ſervice du Roy; ſa Mere étoit de la Maiſon de la Rocheposſay. *Joſeph Scaliger ſcribit Gricæo ſuo, Epiſt.* 182. *lib.* 2. *p.* 280.



Le Pape Clement VII. étoit un grand mangeur de melons & de champignons; de ſorte qu'il en devint fort incommodé de ſa ſanté, mais tâchant de reparer ces brêches & conſerver longtemps ſa perſonne & ſon individu, il prit un nouveau Medecin nommé *Mathæus Curtius*, qui lui changea toute ſa façon de vivre, & il mourut bientôt après. Ceux de Rome le voyant mort, & ſe rejouiſſant

joüissant bien fort de cette perte, firent faire le portrait de ce Medecin, & mirent au dessous du tableau ces mots : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi*. Comme s'il avoit été la cause de sa mort.



POMPEJUS CAIMUS étoit le concurrent de *Cæsar la Galla* à Padoüe avec quinze cens écus de gages, petit homme, ennemi mortel de Cremonin. Il étoit Professeur en Medecine: *scripsit de calido innato*; in quarto en 1626.



Un Apotiquaire est selon moi, *Animal benefaciens partes & lucrans mirabiliter*.

ULISSES

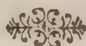


ULISSES ALDROÜANDUS mourut l'an 1605. non pas pauvre comme on dit, mais riche & d'honneur & de biens & de reputation. Il eſt vrai qu'il avoit fait de grandes dépenſes en ſes voyages, & en faiſant graver tant de planches chez lui. Il laiſſa du bien & ſon beau Cabinet à la Ville de Bologne, à la charge que ces Meſſieurs feroient achever l'impreſſion des Manuſcrits qu'il leur laiſſoit ; ce qu'ils font tous les jours & montrent aux curieux ce cabinet à Bologne. Il eſt beau par excellence. *Ejus operum Catalogus tam editorum quam edendorum & MS. omnium ampliſſimum ſubjecit Joannes Imperialis in ſuo Muſæo cum icone & Elogio auctoris.*

BRA-



BRAGADIN étoit un imposteur, qui se vantoit d'avoir la Pierre Philosophale; son imposture étant decouverte le Duc de Baviere le fit mourir l'an 1591.

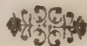


M. QUILLET est un Medecin de Chinon, qui a quitté le païs, pour avoir trop hardiment, mais veritablement parlé contre .. possession des Religieuses de Loudun; c'étoient des maux de mere qui renverserent la cervelle de ces pauvres Filles, & qui firent qu'elles s'imaginerent avoir le Diable dans le corps. *Incidunt in delirium melancholicum, sentientes aculeum carnis, & revera carneo remedio indigent ad per-*

perfectam curationem. Car comme dit le Poëte *Cornelius Gallus* :

Carnis ad officium carnea membra valent.

Il étoit Médecin du Maréchal d'Etrées à Rome. Il a fait quantité de Vers Latins contre la prétenduë Possession de ces Religieuses, & les a fait imprimer. Il en a fait aussi contre le Cardinal Mazarin, dans un Poëme intitulé *Læti Callipædia.* Voyez *Menagiana*, tome 2. pag. 131. 132. de l'Edit. de Holl.

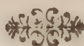


DANIEL L'ERMITE étoit né à Anvers. Il s'en alla voyager en Italie, où il fut Secretaire du Grand Duc. Il mourut de la Verole à Livourne l'an 1613. Cette maladie l'avoit dégoûté des Fem-

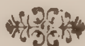
Femmes entierement, mais il n'en valoit pas mieux pour cela.



AVICENNE est un Auteur qui n'a rien qui ne soit tiré des autres: Les uns disent que c'étoit un Prince, les autres un grand Seigneur, d'autres un Philosophe. Le P. Dubreüil Moine de S. Germain dans sa Preface sur S. Isidore, dit que: *Opus Medicum Avicennæ*, n'est qu'une traduction en Arabe d'un Livre de Médecine, que ce Saint avoit fait; pour moi je crois qu'il n'a jamais été Medecin; car il y a des opinions très-dangereuses: *de quo vide Apologiam Renati Moreau in Brissotum p.* 13. & *Petrum Castelanum in vitis Medicorum p.* 136.

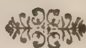


LUCAS HOLSTENIUS eſt natif de Hambourg fils d'un Teinturier; il étoit autrefois Lutherien, puis s'eſt fait Catholique, *multa ſcripſit edita & non edita.*



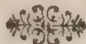
CLAUDIUS PUTEANUS étoit un Conſeiller au Parlement de Paris homme d'honneur & ſavant. C'étoit le Pere de Meſſieurs Dupuy Bibliothequaires du Roy, il mourut de la pierre l'an 1594. *Morbo ſtudioſis fatali correptus, ingenti calculorum ſtrue velut rupe in renibus nata, quæ meatibus intercluſis ventriculum ſubvertit. Vide Thuan. tom. 5. p.* 457.

M.

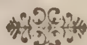


M. SILHON en la p. 30. de ſa grande Preface qu'il a mis au devant de ſon Livre de l'*Immortalité de l'Ame*, qu'il a fait l'an 1634. impoſe bien des crimes aux Eſpagnols, & je crois, ma foi, qu'il dit vrai; mais je ſuis en peine de ſavoir ce qu'il entend par ces mots: *& ils ſont ſoupçonnez de quelque choſe de pis, dont je ne veux point parler & que je ne veux pas croire*. On avoit interpreté ce paſſage de la ſterilité de la Reine qu'on les accuſoit d'avoir causée par des breuvages avant qu'elle partit d'Eſpagne; mais ayant eu des Enfans après vingt aus, cela ne peut plus être entendu; il faut donc l'entendre d'autres crimes; & pour preuve de cela, vous ne voyez autre choſe que des Eſpagnols s'employer à ba-

balayer l'Egliſe de Rome pour penitence de ces crimes.

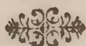


PICATRIS eſt le nom d'un Charlatan Eſpagnol, qui a écrit de la Magie il y a plus de deux cens ans, ſon Livre n'eſt que manuſcrit, Agrippa s'en eſt ſervi.



Les Turcs ſe connoiſſent à Rome par le Turban qu'ils portent ſur la tête & par les cheveux raſez. Le Cardinal Barberin en a à ſon ſervice; ils ne boivent pas de vin: mais ſi d'avanture quelqu'un d'eux ſe fait Chrêtien, ce qui arrive rarement, ils deviennent grands yvrognes. J'en ai vû un que l'on fit Jacobin pour le faire jeûner à cauſe qu'il bûvoit trop. Je ne ſçai ſi le remede n'étoit pas pire que le mal.

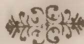
POSTEL en ſon Livre *de orbis terræ Concordia*, fait grand état des Turcs & priſe leur politique. Il eſt imprimé à Cologne.



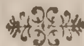
M. de VERDUN premier Preſident au Parlement de Paris, & qui auparavant l'avoit été à Toulouſe avoit la bouche tortuë, & à cauſe de cela on diſoit qu'il étoit ſi ſavant en Droit qu'il avoit la bouche faite en Paragraphe. M. Servin Avocat Géneral ſe moquant de lui, comme d'un homme qui faiſoit trop le fanfaron & qui étoit grand bigot, commença un jour une Harangue au Parlement par ces mots: *Judex habens os diſtortum condemnabitur. Verduno apud Tholoſates fama ingens, minus Lutetiæ nomen fuit per majus officium, quod mirandum! Omnium conſenſu*

meruerat

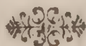
meruerat eam dignitatem antequam obtineret, poſtquam obtinuit minus fama valuit. Gramondus in Hiſt. Gall. lib. 1, *p.* 19.



De tous les Ouvrages de Lipſe, le meilleur eſt *de Constantia*, puis ce qu'il a écrit de Politique.

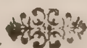


Je ne crois pas la gueriſon des écroüelles impoſſible, car nous voyons des Eſpagnols s'en retourner gueris de France par le ſeul changement d'air, d'eau & de regime de vie.



PHLEGON TRALLIANUS *qui Imperatoris Adriani fuit libertus* a fait un Livre *de mirabilibus*,

bilibus, traduit par Xilander, & imprimé à Bâle Grec & Latin *in octavo* l'an 1568. c'eſt un pur Roman que ce Livre, d'autant qu'il eſt tout tiſſu & composé de contes fabuleux & de fauſſes narrations. Je mets en ce même rang Albert le Grand *de natura animalium*, & même le Livre d'Elien *de animalibus*.



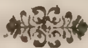
CALVIN étoit fort ſavant homme, & merite de l'honneur *eo nomine*, mais il a bien cauſé du mal; ſon ambition a penſé tout renverſer: *penè concuſſit orbem terrarum*. Il étoit méchant & vindicatif; il fit faire le procès à Michel Servet Eſpagnol & le fit mourir cruellement au nom d'une Religion Chrêtienne, & par des gens qui font profeſſion d'une manſuetude Evangelique.



MICHEL SERVET Eſpagnol fut *primò* Medecin, Geographe habile. Il a travaillé ſur Ptolomée. Son Livre *de Trinitate*, eſt ſi rare que je ne l'ai jamais rencontré ni pû avoir. Il propoſa dans Geneve une nouvelle opinion touchant la Trinité, contre laquelle Calvin ſe banda ſi fort qu'il lui fit faire ſon procès à Geneve l'an 1553. Ce Calvin étoit furieux & enragé. Voyez Sleidan pag. 749. *Hic Servetus erat Arragonenſis Hiſpanus. Varia ejus opera annis* 1531. *&* 1532. *edita. Vide Spondanum ad an.* 1531. *num.* 6. *& ad ann.* 1533. *num.* 14. *De ejus doctrina, &c. vide l'Hiſtoria del Concilio Tridentino di Pietro Soave ad an.* 1554. M. Delavau Medecin de Poitiers a une cinquantaine de Lettres é-

crites

crites à son Pere par Servet dans le temps qu'il étoit en Dauphiné. Scaliger dit les avoir veuës *Servetus cum esset annorum 25. summum se orbis Prophetam jactabat. Scripsit libros septem de erroribus Trinitatis, in quibus docuit nullam esse in Deo realem generationem nec personalem distinctionem: non debere homines baptizari nisi 30. ann. tandem anno 1555. à Calvino ipso igni traditus est. Bellarm. in Chronologia p, 591.*



FRANÇOIS DRACO étoit un Capitaine Anglois qui a fait merveille sur mer. C'est lui qui le premier après Sebastien Cano Venitien entreprit de faire le tour de la terre; comme il a fait en deux ans & huit mois étant parti le 13. Decembre 1577. & étant de re-

tour le 3. de Novembre 1580. Voici des Vers qui furent faits ſur ce voyage de Draco:

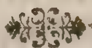
Plus ultrà, Herculis inſcribas, Drace, columnis,
Et magno dicas Hercule major ero.

Et ces quatre autres:

Drace, pererrati quem novit terminus orbis
Quemque ſimul mundi vidit uterque polus.
Si taceant homines, facient te ſidera notum
Sol neſcit comitis non memor eſſe ſui,

Voyez Camden dans l'Hiſt. d'Elizab. p. 326.

ALE-

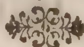


ALEMANNUS qui a fait imprimer l'Histoire secrete de Procope, est un Bibliothequaire du Vatican : *in illa arcana historia multa habentur adversus Justinianum.* Et néantmoins on en a beaucoup retranché en l'Edition qui s'est faite à Rome. Depuis on a tout ramassé, & a été envoyé par Holstenius en Hollande, où l'on le va imprimer plus beau que jamais ; il y a bien des choses secretes contre Justinien & contre les adulteres & les impudicitez de sa méchante femme Theodora. Il y a eu des modernes qui ont écrit pour la défense de Justinien contre ce Livre, comme un certain Anglois nommé Rivius par un *in douze* & M. Trivoire Professeur en Droit à Paris par un *in quarto* imprimé au même endroit

l'an 1631. intitulé : *Trivorii observatio Apologetica adversus quosdam J. C. & Procopii Anecdota, & de vera Francorum origine.*

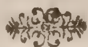


CARDAN avoüe que son fils aîné avoit empoisonné sa femme ; d'autres disent qu'il fut pendu ; mais je ne l'ai point vû ; ce malheur lui a donné lieu de composer un Livre qui est intitulé : *de utilitate ex adversis capienda.* On dit qu'il est très-beau.



Le meilleur Livre qu'ait fait CARDAN est celui *de Sapientiâ ;* & après c'est celui *de utilitate ex adversis capiendâ.* Cardan faisoit de beaux Ouvrages quand il vouloit travailler tout de bon & employer

ployer tout ſon eſprit. *Interdum quoque deliravit & minus quam puer ſapere viſus eſt.*

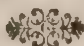


Mademoiſelle de G** Fille d'Honneur de la Reine Anne d'Autriche, fut chaſſée d'auprès de cette Princeſſe, parce qu'on l'accuſa d'entretenir un commerce de galanterie avec un jeune Seigneur de la Cour. La ſuite de cette intrigue lui fut funeſte, car elle ſe ſervit d'une Sage-femme qui voulant lui procurer un avortement la fit mourir. C'eſt ſur cette avanture que d'Henault a fait ce Sonnet de l'*Avorton*.

TOy qui meurs avant que de naître,
Aſſemblage confus du Néant & de l'Etre,
Triſte Avorton, informe enfant,
Rebut du Neant & de l'Etre.

Toi que l'Amour fit par un crime,
Et que l'Honneur défait par un crime à ſon tour,
Funeſte ouvrage de l'Amour,
De l'Honneur funeſte victime:

Laiſſe moi calmer mon ennui,
Et du fond du Néant où tu rentre aujourd'hui,
Ne trouble point l'horreur dont ma faute eſt punie.
Deux tyrans oppoſez ont décidé ton ſort,
L'Amour malgré l'Honneur t'a fait donner la vie,
L'Honneur malgré l'Amour t'a fait donner la mort.



D'HENAULT qui a fait le Sonnet ſur l'Avorton de Mademoiſelle G*** eſt fils d'un Boulanger de la ruë S. Honoré. Il eut d'abord une Commiſſion en Foreſt, mais il revint à Paris par débauche, & là il n'a jamais fait d'autre vie: il voit ſouvent deux hommes qui ne ſont pas plus chargez d'Articles de Foy que lui, ce ſont Chapelle & Moliere. Ce dernier eſt un Comedien d'importance qui a une jolie femme qui eſt fille de la Bejard autre Comedienne.

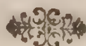


BARANZANUS étoit un Savoyard Barnabite de grand esprit, & qui a prêché à Paris dans plusieurs Paroisses. Il demeuroit à la Place-Maubert, & tâchoit d'instituer un Convent de son Ordre. Il étoit Novateur dans la Philosophie d'Aristote, & intime ami du Chancelier Bacon. Il étoit grand Scholastique, Astrologue & Diable en procès, esprit sublime & Metaphysique, hardi & resolu: il mourut de la fiévre l'an 1623.

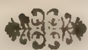


REDEMPTUS BARANZANUS étoit natif de Verceil en Piedmont, Clerc Regulier de S. Paul, autrement Barnabite; il étoit grand Philosophe. On a im-

primé deux Livres de lui, ſavoir *Campus logicus & novæ opiniones Phyſicæ.* Il a prêché pluſieurs fois à S. Severin à Paris. Il étoit grand Mathematicien, grand Chymiſte & grand Novateur, capable d'écrire contre Ariſtote & les plus grands eſprits de l'Antiquité. Il eſt mort à Montargis où les Barnabites ont une Maiſon: il avoit fait & contracté une amitié très-particuliere avec Bacon Chancelier d'Angleterre. Il eſt mort l'an 1623. âgé de 33. ans.



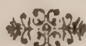
L'embraſement du Mont-Veſuve eſt une choſe étrange en la nature & bien extraordinaire. Il cauſa bien des maux en Italie en l'an 1631. Il y avoit cent ans qu'il n'avoit été vû. *Alzarius Crucius* en a écrit; *Santorellus, Naudæus.* Medecins, & autres Savans ont fait la même choſe.



AUGUSTINUS NYPHUS SUESSANUS étoit de Sueza au Royaume de Naples. Il vivoit du temps de Charles-Quint : cet Empereur l'ayant voulu voir alla chez lui : *Nyphus* le fit entrer dans sa chambre, où il n'y avoit qu'une chaise sur laquelle il s'assit, disant à l'Empereur qu'il étoit assez grand Seigneur pour en faire apporter une autre pour lui. *Nyphus* dit aussi à Charles-Quint, je suis Empereur des Lettres comme vous êtes l'Empereur des Soldats. Il fut marié deux fois, & dansa tant à ses secondes nôces qu'il y prit la maladie dont il mourut. *Augustini Nyphi opuscula moralia edita sunt Parisiis, apud Roletum le Duc. An.* 1645.



OCELLUS LUCANUS étoit un Philoſophe de Calabre, *magnæ Græciæ:* il étoit de la Secte de Pythagore. Nous avons un petit Livre de lui *in octavo* Grec & Latin, commenté par *Nogarolla*, qui eſt fort eſtimé. Il eſt le plus ancien Philoſophe que nous ayons, car il vivoit avant Ariſtote.

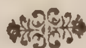


Le pretendu Roi Sebaſtien de Portugal duquel ont parlé M. de Thou & Pierre Matthieu, & qui parut à Veniſe l'an 1600. étoit un impoſteur, qui fut ſuſcité par les Portugais pour faire enrager le Roy d'Eſpagne. Il y a toûjours eu de ces impoſteurs en tous païs. Voyez l'Arrêt de Thouloufe contre Martin-Guerre. Je penſe que ce Gaza-Chriſt qui ſe diſoit ici Roy

Roy d'Ethiopie en étoit un auſſi. Il mourut à Ruel près de la Maiſon du Cardinal de Richelieu l'an 1638. je ne trouve en toute ſon Hiſtoire rien de meilleur que les quatre Vers qui furent faits ſur ſa mort:

Cy gît le Roy d'Ethiopie,
Soit original ou copie;
La mort a vuidé les debats,
S'il fut Roy ou ne le fut pas.

Le Pere Loüis-Jacob qui l'a vû à Rome & frequenté particulierement, m'a aſſuré qu'il étoit veritablement Prince d'Ethiopie.



Le P. ADAM eſt un Jeſuite du Limoſin qu'on a fait taire pour avoir prêché à S. Paul contre S. Auguſtin; au ſortir d'un de ſes Sermons, la Reine Mere deman-

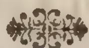
da à un homme de ſa Cour ce qu'il en penſoit ; ce Seigneur répondit gentiment, que ce Pere l'avoit convaincu de l'opinion des Préadamites ; la Reine lui ayant demandé ce qu'il vouloit dire ; c'eſt, dit-il, que ce Sermon m'a fait voir clairement, qu'Adam n'eſt pas le premier homme du monde.



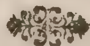
Le Sieur de la Peyrere a fait un Livre par lequel il prouve qu'Adam n'eſt pas le premier homme. *Prodiit liber anno* 1655. *Amſtelodami in quarto.* Cet Auteur *profitebatur ſectam Calviniſticam.* Il étoit Gentilhomme du Prince de Condé. Il prétend prouver dans ſon Livre qu'Adam n'a pas été le premier des hommes, mais ſeulement le premier entre les Juifs. Depuis il s'eſt retiré chez les Prêtres de l'Oratoi-

re

re aux Vertus ſans changer d'habit.



Duo ſunt animalia mendaciſſima, Herboriſta & Chymiſta. J'en pourrois ajoûter un troiſiéme que je ne vous dirai qu'à l'oreille.

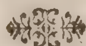


DANTE Poëte Italien a fait trois Livres, du Paradis, du Purgatoire & de l'Enfer; qui ſont une Satyre univerſelle; où il drape tout le monde: il avoit commencé ces Livres en Latin par ces Vers.

Pallida regna canam fluido contermina mundo.

Puis il changea d'avis & les fit en Italien. Ils ſont traduits en François & commentez. Il y a inſeré

inseré des Histoires qui sont assez difficiles à entendre. Il étoit né à Florence l'an 1265. il fut chassé de cette Ville environ l'an 1301. Durant cet exil il étudia à Bologne & vint aussi à Paris. Il a écrit plusieurs autres Traitez qui sont dénombrez dans les Eloges de Papyre Masson p. 19. Dante eut trois femmes successivement, & n'a eu qu'un fils.



PETRUS ARETINUS étoit de son premier métier un relieur de Livres, qui devint grand Poëte & grand Orateur. Il fit grande fortune & devint très-riche par les presens qu'on lui envoyoit, de peur qu'il ne lui prît envie de medire ; aussi étoit-il fort medisant & d'une façon noire & piquante. On dit qu'il étoit Athée, son Epitaphe semble le dire : *Cy gît*

gît Pierre l'Aretin qui tant qu'il a vêcu a medit de tout le monde, hormis de Dieu duquel il n'a point parlé, parce qu'il ne le connoiſſoit point.

C'étoit un eſprit admirable, capable de tout, il faiſoit le matin des Commentaires ſur la Geneſe, & l'après-diné il travailloit à ces infames poſtures qui portent ſon nom. C'étoit un homme extrêmement débauché, & on a dit de lui ce qu'on diſoit autrefois d'Origene: *Ubi benè, nemo melius; ubi malè, nemo pejus.* Il étoit ennemi juré de Nicolas Xanco, qui fit cent Sonnets Italiens contre lui. Aretin n'avoit pas beaucoup de ſcience; mais il avoit un grand eſprit, ſi malin & ſi médiſant qu'il fut ſurnommé *le fleau des Princes.* Le Grand Turc Soliman, le Pirate Barberouſſe, Charles-Quint, François premier & pluſieurs autres

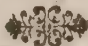
tres Princes lui donnoient pension pour l'empêcher de medire d'eux.



NICOLAUS DE LYRA étoit un Juif qui se convertit & se fit Cordelier; c'est de lui qu'on dit: *Nisi Lyra lyrasset, nemo in Biblia saltasset*, parce qu'il a commenté toute la Bible. Il mourut l'an 1349. le Tombeau de *Nicolas de Lyra* avec son Epitaphe est dans le Chapitre des Cordeliers à Paris, en marbre, il étoit autrefois dans l'Eglise au bas du chœur. Il est mort le 23. Octobre l'an 1349. selon les Ephemerides Chronologiques du P. de S. Romuald Feüillant p. 464. du tome second.

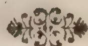


Inter opera quæ circumferuntur nomine Paracelſi; il y a un Traité intitulé *de hominibus Adamicis.* Mais comme cette matiere eſt curieuſe, auſſi eſt-elle bien difficile & bien dangereuſe; il n'appartient qu'à des gens ſages & d'une grande moderation d'en écrire.



JOANNES CASA Archevêque de Benevent, avoit été Secretaire du Pape. Il étoit fort vicieux, comme il l'a montré par une de ſes pieces intitulée *Capitolo del forno.* Voyez ce qui en eſt dit *in confutatione fabulæ Burd. p.* 360.

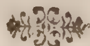
CHAL-



CHALCONDYLAS étoit Grec de Païs & de Religion & vint en Italie: il étoit Athenien, il a écrit l'Histoire des Turcs en Grec que Vigenere a mis en François.



PETRUS MARTYR étoit un Milanois Protonotaire du Pape. Il a écrit un Livre intitulé: *Epistolæ de rebus Hispanicis*, *in folio.* Il est très-bon, mais il n'est pas commun. *Recusæ fuerunt Martyris Epistolæ an.* 1670. *in Hollandia.*



CONSTANTINOPLE fut prise par les Turcs sur le dernier Empereur Chrêtien, qui s'appelloit

loit *Constantin* l'an 1453. la seconde Fête de la Pentecôte. Un certain Jesuite dît un jour en chaire que Dieu avoit permis que cette Ville fut prise par les Turcs sur les Grecs un des jours de la Fête du Saint Esprit, pour les punir de ce qu'ils ne vouloient pas mettre entre leurs Articles de Foi la Procession du Saint Esprit. J'aimerois mieux qu'il eut dit qu'à compter d'aujourd'hui pareil jour de la Fête de la Pentecôte de la presente année 1643. auquel nous parlons, il y a cent quatre vingt dix ans que par la prise de Constantinople, les belles Lettres ont commencé à fleurir en Europe.



La Legende dorée est une espece de Vie des Saints faite en Latin par un P. Dominicain nommé

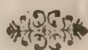
mé *Jean de Voragine*. *Melchior Canus* qui étoit un grand homme & un ſavant Dominiquain a fort deſapprouvé cette Legende, diſant qu'elle a été écrite par un homme *plumbei ingenii, ferrei pectoris, judicii nullius aut hebetis*. C'eſt un Livre plein de contes extravagans & ridicules. La Vie des Saints écrite par Ribadeneira n'eſt guere moins ridicule. M. Servien faiſant l'Anagramme du nom de ce Pere, *Petrus Ribadeneira*, l'appelloit *Petrus de Badineria*. Mais les Vies de quelques nouveaux Saints écrites par quelques modernes ſont encore pires, témoin la Vie de Sœur Marie de l'Incarnation, faite par M. Duval & autres. *Melchior Canus* donne de bons avis dans ſon Livre ſecond pour ôter cet abus de l'Egliſe dont les Proteſtans ſe mocquent & abuſent.

Il ſeroit à ſouhaiter que les Arts

Arts & les Sciences eussent chacun un bon Auteur pour les éclaircir, tel qu'est ce *Melchior Canus* sur la Theologie; mais je ne vois pas qu'aucun approche du dessein de ce grand Personnage.



C'est une chose ridicule que les demandes qu'on fit à une Demoniaque, nommée *Adriane du Fresne*, qui étoit une fille de par de là Amiens, qui vint à Paris l'an 1604. Les sottes & scandaleuses questions qu'on lui fit sont décrites dans le 5. Volume de l'Hist. de M. de Thou p. 1136. & suivantes. Cela n'est-il pas plaisant de vouloir découvrir des veritez cachées par le moyen de la revelation du Diable qui est le pere du mensonge?



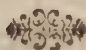
Il n'y a pas de ſignes bien aſſûrez que le Diable ſoit en un corps s'il ne produit des choſes toutes ſurnaturelles. Le Rituel Romain a donné trois marques que l'ancienne Egliſe a voulu être gardées touchant la diſtinction qu'il faut faire de ceux qui ſont vraiment & réellement poſſedez d'avec ceux qui ne le ſont pas; ces trois ſignes ſont: 1. *Si linguis loquantur novis.* 2. *Si revelent ſecreta cordis*, 3. *Si moveatur corpus ſupra vires naturæ.* Il eſt vrai que ces trois choſes ſont bien étranges, mais encore ne ſuffiſent-elles pas, *quamvis latentis Dæmonis ſint ſigna æquivoca.* Joint que je ne puis entendre ni comment le Diable peut ſavoir ce qu'un homme a dans le cœur, il n'y a que Dieu qui ſache cela.

Ces

Ces frequentes poſſeſſions ſont autant de fourberies : ce ſont des maux de Matrice, des Démons de chair qui ſe remuent, & qui prennent ces pauvres filles à la gorge.



L'Ambaſſadeur de Portugal qui étoit à Paris l'an 1641. après beaucoup de ſoin trouva un homme qui reſſembloit en beaucoup de choſes à ſon nouveau Roy Jean IV. il en fit faire le portrait & le préſenta au Cardinal de Richelieu, qui l'ayant bien conſideré ſans dire mot, laiſſa enfin échapper de ſa bouche : voilà le portrait d'un homme qui ſera quelque jour pendu. Je penſe qu'il vouloit dire par-là que l'Eſpagnol venant un jour à attraper ce nouveau Roy, le feroit pendre.



FRANCISCUS SANCHEZ étoit un Medecin Portugais habitué à Toulouſe. Il étoit Chrêtien & né de parens Juifs, il avoit beaucoup d'eſprit & étoit grand Philoſophe. Son Livret *quod nihil ſcitur*, eſt fort beau. Son Traité *de Divinatione per inſomnia* vaut ſon peſant d'or. Il a fait auſſi un Livre Eſpagnol *de la Méthode univerſelle des Sciences* qui eſt fort docte. Il eſt mort à Toulouſe âgé de ſoixante & dix ans l'an 1632.



La providence des Moines & ſur tout des Mendiants, ce ſont les femmes. Ces bons Peres ont bien des obligations à ce bon & pieux ſexe feminin.

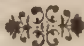


Il paroît un Livre intitulé: *Observations de Charles Labbé, pour la restitution du livre* de Imitatione Christi *à son vrai Auteur M. Jean Gerson, Chancelier de l'Eglise & Université de Paris*, dont le Privilege a été par lui obtenu le 12. Septembre 1654. Il y a quantité de choses très-curieuses concernant l'Auteur & les Editions de ce Livre.

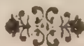


THOMAS ERASTUS est un Medecin du Palatinat, grand esprit & aussi habile dans la Theologie que dans la Medecine. Il a écrit contre Paracelse: mais il reste encore bien des choses à faire: il faudroit dans la Medecine faire le procès à toute la Pharmacie, comme *Melchior Canus* l'a fait

aux Vies des Saints, où il y a des fables.



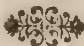
M. VALOT est premier Medecin du Roy. Dieu veuille qu'il ne donne pas à ce Prince, dont la vie est si chere à toute la France, du Vin Emetique. Il en donna à *Gargan* Intendant des Finances, qui mourut d'en avoir pris; depuis ce temps-là on l'appelle *Gargantua.*



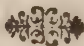
Le bon-homme M. de la Mothe le Vayer s'est marié dans un âge fort avancé. Il a voulu perdre la vie par l'endroit qui la lui avoit donnée: on peut dire de lui ce que Paul Jove a dit de Manard:

In

In fovea qui te moriturum dixit haruſpex
Non mentitus erat, conjugis illa fuit.



M.ʳ Des Noyers Secretaire d'Etat, qui avoit les affaires de la Guerre, fut diſgracié & congedié le Vendredi 10. d'Avril 1643. à neuf heures du ſoir par Loüis XIII. auquel beaucoup de choſes avoient été dites de ce Secretaire. S'il n'eut été diſgracié les Jeſuites euſſent obtenu le lendemain au Conſeil Privé l'Arrêt d'aſſociation à l'Univerſité de Paris, &c.



Le vrai Auteur du *Mars Gallicus* eſt *Cornelius Janſenius* Evêque d'Ypres en Flandres. Celui du *Petrus Aurelius*, eſt *Joannes*

annes Vergerius Auranus, dit autrement, l'Abbé de Saint Cyran. Celui de l'*Optatus Gallus*, eſt M. Herſan Prêtre Pariſien & célebre Prédicateur. L'Auteur legitime des trois Traitez qui ont été faits & imprimez à Paris l'an 1643. pour la défenſe de l'Univerſité contre les Jeſuites, ſous le nom d'Apologie & Veritez Academiques, eſt un brave garçon Picard, fils d'un Chirurgien, enfant de Beauvais nommé Godefroi Hermant Bachelier de Sorbonne âgé de vingt-deux ans. Voila de beaux fruits pour un premier commencement; s'il va jusqu'en l'automne de ſon âge, il en pourra produire de merveilleux. Le vrai Auteur des mille Vers qui eſt une Satyre très-violente contre le Cardinal de Richelieu & ſes adherans faite l'an 1636. laquelle commence ainſi:

Peu-

Peuples élevez des Autels
Au plus éminent des mortels,

eſt ſelon quelques-uns M. Favereau Conſeiller en la Cour des Aides qui mourut l'an 1638. d'autres diſent que c'eſt M. d'Eſtelan fils du Maréchal de S. Luc, mais il n'eſt pas vrai. Je vous prie de croire que c'eſt ce M. Favereau, qui de peur d'en être ſoupçonné l'Auteur, fit en même temps imprimer un Poëme Latin à l'honneur du Cardinal de Richelieu. Ce M. Favereau étoit un bon & ſavant Poëte & fort honnête homme, qui haïſſoit horriblement le Cardinal.



Rei non factæ narratio, eſt une Hiſtoire qui arriva chez M. de Sourdis Pere de l'Archevêque de Bordeaux, d'un petit Page

qui penſoit être gros. Le Medecin étoit M. Hautin; ce même fait eſt décrit dans Rapin pag. 222. *in Typhœum.*



JACQUES VI. Roy d'Angleterre & d'Ecoſſe, étoit un homme pacifique, mais débauché & pedant. Caſaubon a fait un Livret contre lui, où il en a dit d'étranges choſes, en quoi il a manqué; car il faut parler ſobrement des Têtes Couronnées, même après leur mort. Il ajoûte que l'humeur de ce Roy fut cauſe que la conduite de la Reine, qui étoit fille du Roy de Dannemarc ne fut pas tout à fait reguliere. Le Livret en queſtion eſt intitulé: *Corona Regia.*

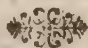


JASON MAINUS étoit un Profeſſeur de Droit à Pavie; il jouït

joüît pendant sa vie d'une grande reputation; il pouvoit dire avec Martial:

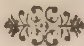
. . . . dedisti
Viventi decus atque sentienti.

Loüis XII. assista à une de ses Leçons; *Mainus* l'alla prendre à son Palais vêtu d'une robe d'or, & l'accompagna jusqu'aux Ecoles; là le Roy fit entrer *Mainus* le premier, en lui disant que dans ces lieux la puissance des Professeurs étoit plus grande que celle des Rois. Ce *Mainus* étoit né l'an 1435.



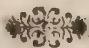
ASCLEPIADE disoit que le devoir de l'excellent Medecin étoit de guerir les malades, *tutò, celeriter & jucundè.* Nos Antimoniaux vous envoyent en l'autre monde, *tutò & celeriter.* Quel-

le difference entre Medecins & Medecins!



GEORGIUS SCHARPIUS Ecossois, Professeur & Vice-Chancelier à Montpelier ayant été appellé l'an 1632. y mourut d'une inflammation de poulmon 4. *morbi die* le 59. an de son âge, le 24. d'Août fête de S. Barthelemi jour de sa naissance l'an 1637. Il étoit grand yvrogne, & il n'est mort que de trop boire. *Erat doctor Logicus in Medicina*, grand Cathedrant, mais il parloit fort mal Latin & étoit aussi fort mauvais Medecin, & qui n'avoit presque jamais vû de malades. Il ne saignoit gueres, donnoit du vin à tous les malades & ordonnoit force tablettes de *Diacarthamum* & de tous les mauvais remedes. Lui même s'en est rendu

du fort mauvais marchand & s'en eſt tué auſſi.



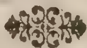
De tous les Hiſtoriens qui nous ont écrit l'Hiſtoire de quelque païs dans l'Europe depuis ſoixante ans, j'en tiens pour le chef & le meilleur de tous M. le Préſident de Thou: *qui horrida quadam ſed fœlici libertate*, a repris & décrié le vice en quelque ordre, quelque païs, quelque parti, & quelque perſonne en qui il s'eſt rencontré. C'eſt ce qui l'a fait aimer de tous les honnêtes gens, qui ſont hors d'interêt. Après M. de Thou le meilleur Hiſtorien eſt, ce me ſemble, *Famianus Strada* Jeſuite; ſon Hiſtoire eſt fort curieuſe & fort reglée; je voudrois bien qu'il nous eut donné le ſecond tome auſſi beau que nous avons le premier: *in quo*

perficiendo viginti annos totos insumpsit. C'eſt un fort bon homme & qui écrit d'un bon ſtile; c'eſt dommage qu'il ſoit Jeſuite le pauvre homme. Gaſpard Scioppius qui hait les Jeſuites, dit que ce Livre eſt de mauvais Latin, & en a fait un contre Strada qu'il intitula: *infamia Famiani Stradæ. Famianus Strada* m'a dit à moi, qu'il étoit très-difficile d'être parfait Hiſtorien, même impoſſible: que pour être bon Hiſtorien, il faudroit n'être ni d'ordre, ni de parti, ni d'aucun pays, ni d'aucune Religion, ſi faire ſe pouvoit.



Tout ce qu'on dit de ce Chanoine de Paris, qui quelques jours après ſa mort ſortit de ſon cercueil & s'écria en pleine Egliſe: *Juſto Dei judicio condemnatus ſum*,

sum, est une pure fable. Les Chartreux ont écrit que cette Histoire avoit été cause de la retraite du monde que fit ensuite leur Patriarche S. Bruno. Un certain Cæsarius Flamand, grand conteur de sornettes & de fables spirituelles, a écrit cela pour une vraye Histoire dans son Livre des Miracles. *Vide Pap. Mass. lib. 3. pag.* 223. ils disent que cela arriva du temps de S. Bernard, il y a environ six cens ans.



L'affaire de Loudun étoit une fourberie cachée du . . . . Son dessein étoit de perdre le pauvre Grandier Curé de cette Ville, & les Religieuses furent les Ministres de la passion de ce Ministre.



JURANSSON est à demie

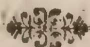
 lieüe

lieüe de Pau en Bearn. Le Vin de Juranſſon eſt un des meilleurs & des plus forts Vins de France. C'eſt une eau de vie & vin tout enſemble, mais fort doux, blanc & fort bon. Ce pays-là abonde en phtiſies, en ſechereſſes, en alterations de poulmons & maladies de conſomption: tous les malades de ce pays-là ne ſont autre choſe. C'eſt une flétriſſure de poulmon *à nimiâ ſiccitate*. Les Anglois, les Provençaux & les Portugais ſont ſujets à ce mal, tant à cauſe de certains vents malins, qu'à cauſe de leur mauvais regime & intemperée façon de vivre.

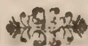


ADRIANUS FINUS étoit un Prêtre de Ferrare, fort ſavant, qui a fait un fort bon Livre contre les Juifs *adverſus Hebræos*, *ſive*

sive flagellum Judæorum, in quarto.



J'ai connu ici trois Allemands qui parloient & écrivoient si purement François que vous ne les eussiez jamais pris pour étrangers. M. Berthol en étoit un, il étoit ici Agent du Prince d'Anhalt, il devint amoureux de Madame Desloges.



Le Cardinal PETRUS BEMBUS qui avoit été Secretaire du Pape Leon X. mourut d'un froissement de jambe, âgé de soixante & dix-sept ans l'an 1547. qui est la même année que mourut François premier Roy de France.



L'Histoire naturelle de PLINE est

eſt un des plus beaux Livres du monde. C'eſt un Original en ſa perfection; les plus grands hommes & les plus ſavans l'ont toûjours loüé par deſſus la plupart des autres Livres; & de fait il ne cede guere qu'à deux, ſavoir, à Ariſtote & à Plutarque. Pline a été plus fin & plus ſavant que beaucoup d'autres, il s'eſt ſagement moqué des ſottiſes dont le monde étoit mené par le nez dans ce temps-là. Il ne s'eſt point flatté, il s'eſt arrêté au ſolide & n'a point flatté ſa condition, ſentant fort bien & la foibleſſe & le malheur de la nature humaine; il n'y a que les ſots qui font état de ce qu'il a mépriſé ou negligé. Quiconque ſaura Pline ſera très-ſavant, & j'aimerois mieux le ſavoir que ce qu'ont fait trois ou quatre grands Jeſuites: Suarez, Sanchez, Vaſquez, &c.



GEORGE BASTA étoit un Capitaine fort renommé, il étoit originaire de l'Epire; quoi qu'il fut né dans la Rocca près de Tarente, il vivoit encore vers l'an 1605. Les Venitiens firent imprimer son *Maestro di Campo generale*, presque dans ce temps-là; & l'on a imprimé son *Governo della Cavalleria leggiera* à Francfort en 1612.

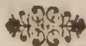


GUILLAUME DUVAL étoit un Normand forr bon homme; c'étoit un de nos anciens Docteurs Medecins; il disoit que pour se sauver il falloit être Normand; & quand on lui demandoit pour quelle raison: c'est, disoit-il, parce qu'il faut se dédire de ses pechez.

Les



Les Jesuites sont si fins & si rusez que l'Evêque de Bellay qui étoit un esprit incomparable, disoit qu'ils étoient logez au Cap de Fines-terre, comme étant les plus fins de la terre.



Tous les Huguenots de l'Europe s'accorderont quelques jours ensemble, & feront une revolte génerale *nomine Religionis*, principalement quand ils pourront avoir pour chef quelque Prince de bonne Maison ou quelque Conquerant de reputation, tel qu'a eté le Roy de Suede. Si jamais ces gens-là peuvent gagner le dessus, ils ne nous épargneront pas; ils nous traiteront rudement & tout autrement que nous ne leur

faisons;

faiſons ; ils ne nous laiſſeront pas la liberté de la Meſſe, comme nous leur laiſſons le Prêche. Les Huguenots ſont dangereux politiques, inſolens & impitoyables, comme ils l'ont montré depuis peu en Angleterre, & autrefois en France durant les troubles de Loüis de Bourbon Prince de Condé vers l'an 1562.

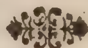


ÆMILIUS PARISANUS eſt mort à Veniſe l'an 1643. C'eſt celui que M.r Riolan a ſi rudement traité en ſon Anatomie, lorſqu'il parle des Anatomiſtes, & où il juge de tous les modernes qui en ont écrit.



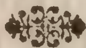
Celui qui a dit que le faux Prophete Mahomet qui vivoit il

y a plus de mil ans, avoit été Cardinal de l'Eglise Romaine, & que pour le mecontentement qu'il eut de n'avoir pas été fait Pape, il fit cette nouvelle Secte de Religion qui est aujourd'hui si puissante en Orient, a dit une pure fable, & cela ne fut jamais. J'ai oüi dire que cela est dans *Benevenutus*, mais je ne l'ai jamais lû ni vû.



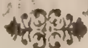
ROBERTUS FLUD étoit un Medecin Anglois qui étoit Mathematicien, Chymiste & libertin, ou tout au moins bien empêché en sa croyance; ceux qui le connoissoient un peu & mal, le prenoient pour un Athée, mais il ne l'étoit point. Platon dit que jamais homme ne mourut athée, mais au moins y a t'il bien des gens au monde qui vivent en Athées,

thées, & comme s'il n'y avoit point de Dieu en la nature. Dequoi se trouvent plusieurs exemples chez les Princes, parmi les Grands, les Politiques & Gens d'Etat, les hommes de guerre, les partisans & hommes d'argent.



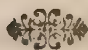
AVERROËS étoit un grand Philosophe Peripateticien, Mahometan, mais qui n'avoit gueres l'esprit chargé des scrupules de cette Secte impertinente & sotte Religion. Cet homme étoit simplement Deïste & attaché à la connoissance d'un principe sans autre recherche. Il s'est écrié contre les diverses opinions de l'Immortalité de l'Ame, & a dit *moriatur anima mea morte Philosophorum* : ne sachant qu'en croire, voyant qu'il n'y trouvoit point

point de raison. Il fut tué d'une roüe de charette qui l'écrasa par hazard dans la ruë. Il vivoit l'an 1170. environ cent ans avant Albert le Grand.



M. BIGNON Avocat Géneral a dit quelque part que M. Grotius lui avoit dit & avoüé que s'il changeoit de Religion il voudroit se faire Juif. Mais je n'entens point ce discours de M. Grotius. Pourquoi croire à Moyse plûtôt qu'à JESUS-CHRIST ? Personne n'a pû trouver rien à redire contre JESUS-CHRIST. Contre Moyse il s'en peut trouver, quoique mal à propos; en toute la vie de N. S. J. C. il n'y a rien que de beau & de bon. Les Turcs même qui ne le tiennent pas pour un Dieu en font état comme d'un grand & saint Personnage.

Les

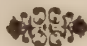


Les Legiſlateurs ont été les plus fins de tous les hommes. Si Charron qui a fait *la Sageſſe* eut été-là, il eut été auſſi rusé que pas un. Vous ne trouvez pas quantité de fineſſe dans Seneque & dans Plutarque: ces Auteurs judicieux cachoient leur ſecret; il y en a davantage dans Tite-Live, dans Polybe, dans Lucien: *Detur hæc venia antiquitati*, dit Tite-Live, *ut miſcendo humana divinis primordia urbium Auguſtiora faciat.* Les Etats ſe conſervent par deux choſes bien adminiſtrées: *pœna & præmio.*

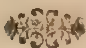


THOMAS DE VIO CAJETANUS qui a commenté la Somme de S. Thomas étoit un fin & rusé

rusé Jacobin. Il vivoit du temps de Luther. *Cajetanus* enſeigna la Philoſophie publiquement, & eut pour auditeur Pomponace, *quem veneno ſuo infecerat, quique poſtea multos alios infecit.*



FRANÇOIS RABELAIS étoit un Roger bon temps, qui ne demandoit qu'à boire & à rire: *Sibi ſoli canebat & gaudebat de Papatu vitæ & bonæ valetudinis.* Il a bien dit en ſon Livre de vilains mots qu'il avoit peut-être appris au cabaret ou dans les autres lieux qu'il fréquentoit. Il avoit été Cordelier. Il a bien imité quelques Anciens en diverſes penſées, comme Ariſtophane & Lucien; il en a pris auſſi de Merlin Cocaie, de Pogge Florentin, & d'Eraſme.



L'Abbé MONDIN est Piedmontois. Il a été autrefois Precepteur en Piedmont, présentement il a une bonne Abbaye & d'autres bons Benefices, il est même Chanoine de Nôtre-Dame : c'est un homme qui est fin & rusé, qui se connoît à tout, grand Mercadan à troquer, acheter, vendre & revendre. Il est attaché au Cardinal Mazarin, *totusque pendet ab ejus fortuna.*



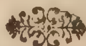
BERNARDINUS TELESIUS étoit un Gentil-homme de Cozence *in Regno Neapolitano.* C'étoit un Novateur qui a écrit une nouvelle Philosophie contre les principes d'Aristote *in folio*, imprimée à Naples. Il étoit homme d'es-

prit. Il eſt mort en Italie depuis peu *hoc anno* 1649.

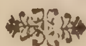


Si j'avois à choiſir de toutes les Sectes des anciens Philoſophes, & que je fuſſe obligé de me déclarer, je prendrois celle d'Ariſtote qui a fait les Peripateticiens. Ce ſont les plus honnêtes gens, qui ont le plus approché de la vertu, & qui ne ſe ſont pas arrêtez à des ſottiſes comme les autres. Ils ne veulent point être trompez, & ne croyent que ce qu'ils voyent. Voyez M. Riolan le Pere qui dit ſouvent: *Riolanus eſt Peripateticus, ea tantum credit quæ videt.* Ces gens-là ont plus de certitude & de principes que les autres; ils n'admettent point de Diables, de Miracles & de Sorcelleries; ils admettent & reconnoiſſent les richeſſes, comme des moyens

yens tous bons & légitimes pour parvenir au ſouverain bien ; ils font profeſſion de ſavoir tout ce que l'eſprit humain peut comprendre naturellement, ſans y mêler de revelation, ni de miracles & autres choſes extraordinaires & cabaliſtes qu'on a perſuadées au monde, qui s'eſt laiſſé coiffer & brider, tant il eſt ſot.



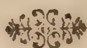
ALOISIUS NOVARRINUS eſt mort en Italie depuis peu ; & en France, M. de Vaugelas, M. Aubert du College de Laon, & le Pere Dan Miniſtre ou Superieur des Mathurins de Fontainebleau. La mort enfin attrape tout le monde.



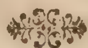
JULIANA MORELLA étoit

de Barcelonne. Elle vit encore Religieuse à Avignon: son Pere étoit à Lyon environ l'an 1609. qui avoit quant & soi cette fille belle & gentille âgée de dix-sept ans. Elle alloit disputer avec son habit de Cordeliere & son grand Chapeau au College des Jesuites. Le Pere étoit hors de son pays pour un meurtre qu'il avoit commis. Il faisoit étudier sa fille à dessein d'en faire un present à la Reine d'Espagne & d'obtenir par ce moyen son abolition. *Juliana Morella Barcinonensis Virgo* 12. *ætatis, anno Christi verò* 1604. *Latinè, Græcè & Hebraïcè utcumque perita, Lugduni Gallorum Theses tum Logicas tum Morales à se tuendas in ædibus paternis proposuit, quas vidimus Margaritæ Austriæ Hispaniarum Reginæ inscriptas ex Biblioth. Andreæ Schotti p* 343.

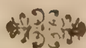
CAPIS-



CAPISTRANUS. Cordelier, étoit un grand Prédicateur. Il étoit avec Mathias Hunniade en Hongrie qui faisoit gagner des batailles, & exhortoit les Chrêtiens à faire des Croisades. *Multa de eo leguntur in Annalibus Minorum.*



MATTHIEU DE MORGUES Sieur de S. Germain est Auteur du libelle intitulé: *Bons Avis sur plusieurs mauvais Avis.* C'est une défense du Cardinal Mazarin, quelqu'un y a fait une réponse pour M. le Prince. Toutes les deux pieces ne valent rien. Je crois que l'Auteur de la réponse est M. le Laboureur.



STEPHANUS RODERICUS étoit un ſavant Medecin & bon Philoſophe, il étoit Portugais & a très-bien écrit.



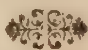
La plûpart des hommes mentent par foibleſſe par ignorance ou par interêt. Les plûs grands hommes en font ſouvent à croire, & c'eſt par cette voye que l'on voit tant de menſonges dans leurs écrits.

Magni ſæpè viri mendacia magna loquuntur.



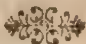
Je ne crois rien de toute l'Aſtrologie Judiciaire, ni de tout ce qu'on en dit. *Sunt figmenta &* *nu-*

nugamenta ad decipiendos Principes. Preſque tous les Princes ſe repaiſſent de toutes ces folies, tandis qu'ils trompent & maltraitent leurs ſujets &c. Voyez tout ce qui ſe prédit & ce qui arrive, c'eſt ordinairement le contraire. Le Cardinal Mazarin a fait emprisonner M. le Prince; ſon horoſcope l'avertiſſoit de la priſon, pourquoi ne s'en eſt il point gardé? Ces Aſtrologues prédiſent merveilles quand le cas eſt arrivé. Les Medecins experimentez prédiſent mieux en un jour que ces menteurs ne font en toute leur vie. Les Laboureurs même y reüſſiſſent mieux.



On imprime en Angleterre une Bible Grecque, nommée *Biblia Theclæ*. Cette Theclé vivoit du temps du premier Concile de Nicée.

cée. Elle aimoit les Chrétiens. Sa Bible eſt un peu differente de la vulgate en quelques Leçons & pour quelques verſions.



Le P. SIRMOND Jeſuite eſt mort à Paris dans le College de Clermont le Samedi 7. d'Octobre 1651. âgé de 92. ans; il a beaucoup écrit & toûjours bien. Il étoit le plus poli & le plus bel eſprit de ſon Ordre.



J'ai connu le Duc de Guiſe qui fit l'équipée de Naples. Il étoit petit-fils de celui qui fut tué à Blois; il étoit né, ſi je ne me trompe, en 1614. C'étoit un Seigneur qui avoit bien du merite; mais qui d'ailleurs étoit un franc Charlatan en fait de belles actions, &

& je ſçai de bonne part qu'il gâta tout à Naples pour aller à un rendez-vous qu'il avoit donné à une Dame qui le vendit aux Eſpagnols. Après un coup comme celui-là, il ne devoit plus tant faire le *Forfante*. Il mourut l'an 1664. le 2. Juin.

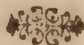


M. CUJAS étoit un Juriſconſulte comparable aux plus habiles de l'antiquité, il s'envelopa dans ſa propre vertu; car au reſte il fut très-malheureux. Il perdit cinq ou ſix cens écus d'appointemens, un procès terrible à l'occaſion de ſœur Auguſtine, une fille qui ſe proſtitua.

Ingenio haud poterat tam magnum æquare parentem,
Filia quod potuit corpore fecit opus.

J'ai

J'ai appris que quand les Ecoliers de ce grand homme alloient badiner avec sa fille, ils appelloient cela commenter les œuvres de Cujas. Il disoit qu'il n'avoit jamais lû de Livre où il n'eut appris quelque chose, excepté Arnobe sur les Pseaumes.

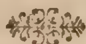


RANCONET étoit si mal dans ses affaires qu'il servoit de Correcteur à Robert & Charles Etienne. Le Dictionnaire de ce dernier est entierement de lui. Le Président Brisson s'est aussi fait honneur des Formules qui sont de Ranconet. Ce pauvre homme vit mourir sa fille sur un fumier, executer son fils, sa femme écrasée par la foudre, & lui en prison pour avoir exalté une action de S. Martin à l'égard des Priscillianistes.

L'EUNA-

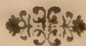


L'EUNAPIUS RHETOR de l'Hiſtoire des Huns eſt un manuſcrit fort rare. Muret l'avoit pourtant vû dans la Bibliotheque du Vatican & l'ayant demandé au Cardinal Sirlet pout le faire copier ; ce Bibliothequaire lui répondit que le Pape l'avoit défendu, & que c'étoit un Livre *empio & ſcelerato.*



Le P . . . ayant ſu que dans le Monaſtere de Corbie il y avoit un Pelage entier, que Paſcaſe Radbert y avoit mis ; il s'y tranſporta & demanda au Prieur, qui étoit pour lors Dom Philippe Des Vignes, permiſſion de voir la Bibliotheque. Le Prieur l'y accompagna très-volontiers, & le P . . . ayant demandé de l'arcre pour copier quelques lignes d'un manuſcrit, ce Pere ſortit pour

pour en aller chercher, & pendant ce temps-là, mon homme prit les Oeuvres de Pelage & ſubſtitua un autre manuſcrit de nulle valeur, qu'il avoit apporté exprès. Le vol ayant été reconnu peu de temps après, on ſuivit l'homme en queſtion juſques à Amiens, mais il étoit trop tard.



Les gens de Lettres ſont ordinairement de bonnes gens, ſans ambition heureuſement pour eux, car ils ne pourroient jamais ſuivre les moyens de la contenter; ils ne ſont propres qu'à faire des Livres & des Enfans; comme l'incomparable Grotius le diſoit du grand Voſſius en écrivant qu'il étoit douteux : *ſcriberetne accuratiùs, an gigneret feliciùs.* Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il faiſoit l'un & l'autre.

Des Noms de ceux dont il est parlé dans ce Livre.

L' *n* signifie *Naudæana*, ou les Additions au *Naudæana*, & le chiffre qui suit indique la page.

Le *p* signifie *Patiniana*, & le chiffre qui suit montre la page.

Ecroüel-

Gue-

Nai-

FIN.

